



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
CULTURE.BE

LECTURES

LA REVUE DES BIBLIOTHÈQUES

D O S S I E R

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2016



RELIGIONS
EN
BIBLIOTHÈQUE

198

Sommaire



INTRODUCTION

Religion, « religare », relire ? 19
 par Florence RICHTER
 rédactrice en chef de *Lectures*

EN PRÉLUDE

- Chamanes des origines 20
 par Jean CLOTTE
 préhistorien, spécialiste du Paléolithique supérieur et de l'art pariétal, conservateur général honoraire du patrimoine (Ministère de la Culture, France), directeur de la collection « Arts rupestres » aux éd. Seuil, auteur not. de *Pourquoi l'art préhistorique* (Gallimard, 2011), *Grotte Chauvet, l'art des origines* (Seuil, 2010), et *Chamanes de la préhistoire : transe et magie dans les grottes ornées* (Seuil, 2007)

- Science et spiritualité : « La physique quantique nous conduit vers la perplexité » 26
 par Inès SAFI
 physicienne, chercheuse au CNRS en physique théorique de la matière condensée (Laboratoire de physique des solides, Orsay). Parallèlement à l'étude des nanosciences, elle s'intéresse aux questions philosophiques et métaphysiques posées par la physique quantique. De confession musulmane, elle co-auteur de *Science et religion en islam* (Al Bouraq, 2012) Entretien avec Audrey Fella, paru dans *Le Monde des religions* n°78 (juillet-août 2016, www.lemondedesreligions.fr)

- Les sectes aujourd'hui 30
 par Nathalie LUCA
 anthropologue, directrice de recherches au CNRS, directrice adjointe du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux à l'EHESS, auteur notamment de *Les sectes* (coll. « Que Sais-je ? », PUF, 2011) et *Individus et pouvoirs face aux sectes* (Armand Colin, 2008)

- *Le ciel attendra* : un film contre le simplisme 34
 par Jean-François FÜEG
 directeur général adjoint, Service général de l'Action territoriale, Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

TOUR DU MONDE

DES RELIGIONS, SPIRITUALITÉS, ET LAÏCITÉ

- Brève histoire des croyances, religions et spiritualités ... 36
 par Vinciane STRALE
 sociologue

- Le judaïsme aujourd'hui 42
 par Thomas GERGELY
 directeur de l'Institut d'étude du judaïsme Martin Buber et professeur honoraire en communication-linguistique à l'ULB

- L'Eglise catholique 48
 par Charles DELHEZ (s.j.)
 aumônier et sociologue, professeur en sciences religieuses à l'Université de Namur, auteur not. de *Quel homme pour demain : science, éthique, christianisme* (éd. Fidélité, 2015) et *L'essentiel du christianisme* (éd. Fidélité, 2011)

- L'islam contemporain 52
 par Naïma EL MAKRINI
 chercheuse-documentaliste au CISMODOC (UCL), auteur de *Regards croisés sur les conditions d'une modernité arabo-musulmane : Mohammed Arkoun et Mohammed al-Jabri* (éd. Academia, 2015) et Brigitte MARÉCHAL
 sociologue et islamologue, directrice du Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain (CISMOC- UCL), auteur not. de *Islam belge au pluriel* (éd. PUL, 2012) et *Les frères musulmans en Europe : racines et discours* (éd. PUF, 2009)

- Livre et franc-maçonnerie 57
 par Philippe ALLARD
 assistant social et journaliste, fondateur, sous le pseudonyme de Jiri Pragman, du blog hiram.be et du salon du livre *Masonica*, auteur not. de *Franc-maçonnerie et Internet sont-ils compatibles ?* (éd. Dervy, 2016) et *L'anti-maçonnerie actuelle* (éd. Télélivre, 2014)

- La laïcité, une structure de pensée fragile 61
 par Jacques RIFFLET
 juriste, professeur honoraire de droit et de politique internationale (ULB), auteur not. de *Les mondes du sacré : religions, laïcité, ésotérisme, et leur influence sur la politique internationale* (éd. Mols, 2009) et *L'islam dans tous ses états* (éd. Mols, 2012)

EN BIBLIOTHÈQUE ET POINTCULTURE

- Les fonds religieux en France : abondance et diversité ... 65
 par Véronique HEURTEMATTE
 journaliste et responsable de la rubrique « Bibliothèques » à *Livres-Hebdo*

- Les fonds religieux en bibliothèques et centres de documentation en FWB 72
 par Guy ZELIS
 historien, professeur honoraire à l'UCL, auteur not. de *Les intellectuels catholiques francophones en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles* (éd. PUL, 2009)

- Le « Vivre ensemble » en bibliothèque publique 82
 par Hugues DORZÉE
 rédacteur en chef d'*Imagine*

- Musique et religion 89
 par Benoît van LANGENHOVE
 musicologue, administrateur du Festival de Wallonie et du Festival Ars Musica, ancien directeur de PointCulture Louvain-La-Neuve

- BD et religion 93
 par Franz VAN CAUWENBERGH
 historien et journaliste de la bande dessinée en Belgique

INTRODUCTION

●● Religion, « religare », relier ?

par Florence RICHTER,
rédactrice en chef de Lectures

« **L**a forte propension d'athées en France est directement issue de la tradition laïque et des grands combats entre le scientisme et les forces religieuses qui ont marqué la fin du XIX^e siècle. Quant à l'indifférence, elle s'est progressivement répandue à partir du milieu du XX^e siècle avec l'entrée massive de la société de consommation. L'esprit capitaliste a particulièrement affaibli l'esprit religieux : la population a été massivement happée par les questions économiques et la croyance dans la consommation est apparue comme une alternative à la religion. » écrit l'historien Georges Minois (in *Le Monde des religions* n°77, mai-juin 2016, p. 44), auteur d'une *Histoire de l'athéisme* (Fayard, 2012).

Et pourtant, un retour du fait religieux ?

Pourtant, le fait religieux semble refaire surface, du djihadisme au chamanisme, en passant par le « bricolage spiritualiste » qui constitue souvent un des ingrédients du « développement personnel ». De très nombreux débats organisés par les médias, des études universitaires ou des dossiers de revues, abordent ces questions : par exemple, dans le *Monde diplomatique* (*Manière de voir* n°145, fév.-mars 2016) sur « Politiques, sociétés : l'emprise des religions », dans le *Monde des religions* sur « Une histoire du voile, de la Grèce antique à nos jours » (MdR n° 79, sept.-oct. 2016), ou sur « Le Mal au nom de Dieu : les religions sont-elles violentes ? » (MdR n°75, janv.-fév. 2016). Ou encore dans le petit ouvrage très clair sur *Politique et religion* par Jean Picq (SciencesPo, 2016). On peut y explorer des voies inattendues : qui connaît le bahaïsme, voie mystique et non prosélyte inspirée par l'islam et très critique à l'égard des trois grands monothéismes ? Ou les néopaganismes d'Amérique latine et d'Afrique ?

Dans le dossier de *Lectures*, le ton est à la fois descriptif et sociologique : des représentants des différents cultes et / ou des analystes

rappellent le profil de plusieurs religions et croyances. Avec un éclairage original « en pré-lude » : d'abord, un article du grand préhistorien Jean Clottes, puis-je l'écrire, dont j'admire beaucoup les livres, à la fois très rigoureux et fort sensibles dans l'analyse ; il s'exprime sur la première forme de spiritualité humaine, le chamanisme. Puis une excellente interview de la physicienne et musulmane Inès Safi, parue dans et reproduite avec l'aimable autorisation du *Monde des religions* : la scientifique parle des liens étonnants entre la physique quantique et la spiritualité. Suivent le propos très éclairant de l'anthropologue Nathalie Luca sur les sectes aujourd'hui, et un billet de Jean-François Füg sur le récent film *Le ciel attendra*, pour lutter contre le simplisme !

Des fonds religieux remarquables, et des actions pour le « Vivre ensemble »

Les articles de Hugues Dorzée, Guy Zélis et Véronique Heurtematte présentent les richesses exceptionnelles des fonds religieux, en France et en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais aussi les actions de tous types (rencontres, expositions, animations, etc) réalisées depuis longtemps dans quelques bibliothèques publiques, choisies afin de donner écho au dynamisme de chaque entité provinciale. Ces derniers temps, deux centres universitaires de recherches ont beaucoup publié : le Centre interdisciplinaire d'Étude des religions et de la laïcité (CIERL) à l'ULB, et le Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain (CISMOC) à l'UCL. La directrice de ce second centre, Brigitte Maréchal, qui signe un article du dossier de *Lectures*, a créé la Chaire islams contemporains.

Enfin, deux articles abordent de manière plus légère ce thème exigeant : Franz Van Cauwenbergh avec « BD et religion », et le musicologue Benoit van Langenhove en retraçant de manière vivante une petite histoire des musiques sacrées. ●

DERNIÈRE MINUTE :

L'ULB a ouvert ce 27 octobre, une « Chaire islam : histoire, cultures et société », comme l'UCL l'an dernier.

Et le Gouvernement de la FWB a voté le 12 octobre la création d'un Institut de développement des formations sur l'islam. Toutes ces initiatives visent à favoriser un islam de Belgique.

EN PRÉLUDE

•• Chamanes des origines

par Jean CLOTES,

préhistorien, spécialiste du Paléolithique supérieur et de l'art pariétal, conservateur général honoraire du patrimoine (Ministère de la Culture, France), directeur de la collection « Arts rupestres » aux éd. Seuil, auteur not. de Pourquoi l'art préhistorique (Gallimard, 2011), Grotte Chauvet, l'art des origines (Seuil, 2010), et Chamanes de la préhistoire : transe et magie dans les grottes ornées (Seuil, 2007)

Les hommes et femmes du Paléolithique avaient-ils une (ou des) religion(s) ? Et si oui, laquelle (ou lesquelles) ? En l'absence de tout témoignage direct, l'on ne peut se baser que sur les trop rares traces et vestiges parvenus jusqu'à nous, et d'emblée bien des problèmes se posent.

Quelles périodes considérer ? Comme l'on sait, plus l'on remonte loin dans le temps et moins les vestiges se conservent. C'est ainsi qu'il est quasiment impossible d'envisager la question pour les plus anciennes humanités, non seulement les Australopithèques, mais aussi les *Homo habilis* et autres, au moins jusqu'aux Néandertaliens.

En effet, avant ces derniers, les traces de pratiques d'origine ou à vocation spirituelle sont souvent ambiguës. On a cité certaines curiosités naturelles que des humains très anciens ramenaient sur leurs habitats, comme les cristaux de roche acheuléens de Singi Talat en Inde. De nos jours, on leur attache moins d'importance que jadis, car il existe des exemples nombreux d'animaux (les pies, par exemple) qui font preuve d'une pareille curiosité, apparemment dépourvue de tout but utilitaire. Les cupules, dont les plus anciennes, dans des habitats, remontent à près de deux cent mille ans (Bhimbetka, Inde), pouvaient avoir un but symbolique mais, sur un habitat, peut-être aussi pratique. Parmi les témoignages vraisemblables d'une pensée qui va au-delà de la survie journalière, l'on peut citer une petite pierre partiellement travaillée, d'origine volca-

nique, mise au jour dans une couche acheuléenne datée entre 250 000 et 280 000 ans, à Berekhat Ram en Israël, où l'on pourrait voir une figurine ou « proto-figurine » représentant une femme. Autre exemple, d'un autre ordre, la trentaine de squelettes, datés d'environ 430 000 ans, découverts au fond d'un puits naturel dans la grotte de Sima de los Huesos, à Atapuerca (Espagne), accompagnés d'un biface en quartzite rouge de qualité exceptionnelle. S'agirait-il de proto-sépultures avec dépôt funéraire ?

Les Néandertaliens, connus en Europe depuis au moins 250 000 ans et qui ont disparu il y a une trentaine de milliers d'années, étaient de véritables *Homo spiritualis*, qui enterraient leurs morts, parfois avec des offrandes. Celle qui nous frappe le plus, dans l'optique qui est la nôtre ici, est la sépulture d'un enfant de trois ans découverte à La Ferrassie (Dordogne). Elle est en effet surmontée d'une pierre calcaire portant une vingtaine de petites cupules sur sa face inférieure. À la volonté de préserver le corps du défunt par son enterrement s'ajoute ainsi le dépôt d'un bloc travaillé et surtout son ornementation délibérée, non utilitaire : ces cupules, organisées en quatre ou cinq petits groupes, avaient probablement une signification symbolique. D'autres exemples vont bien au-delà des simples nécessités de la survie et témoignent eux aussi de préoccupations symboliques, comme ce bloc de silex qui évoque une tête, percé de deux trous naturels communicants dans lesquels une longue esquille osseuse a été fichée, mis au jour en Indre-et-

Loire, à La Roche-Cotard, dans un niveau de Moustérien de tradition acheuléenne. Que les Néandertaliens aient eu des pratiques que l'on qualifierait de nos jours de « religieuses » paraît donc des plus vraisemblables. Les témoignages dont nous disposons sont cependant trop peu nombreux pour que nous puissions en déduire le cadre conceptuel dans lequel ils ont été laissés.

Il en va différemment avec les Hommes modernes du Paléolithique, qui, en Europe, furent contemporains des Néandertaliens pendant au moins une dizaine de millénaires avant de les supplanter définitivement. Non seulement, les traces de leurs activités sont beaucoup plus nombreuses et bien mieux préservées, mais, comme ils ont fréquenté et orné les cavernes profondes, leurs dessins pariétaux, les objets qu'ils y ont laissé, leurs empreintes et leurs activités permettent aux chercheurs de les approcher de beaucoup plus près, de mieux comprendre leurs motivations et d'essayer de définir leurs cadres de pensée.

Qu'ont-ils fait dans les grottes profondes ?

Pendant plus de vingt mille ans, les Paléolithiques de l'Europe se sont rendus dans de nombreuses grottes, parfois très étendues (Rouffignac, Niaux). Ils les ont explorées jusque dans leurs tréfonds. Cela nécessitait une préparation des plus sérieuses, puisqu'il fallait apporter avec soi de quoi s'éclairer (lampes en pierre et leur combustible, torches), de la peinture pour faire les dessins, du bois pour les feux et des outils divers.

En règle générale, ils n'habitaient pas dans ces cavernes ou du moins les habitats restaient cantonnés dans les entrées. Les quelques exceptions, comme Enlène dans l'Ariège, sont en relation directe avec des grottes ornées. Les Magdaléniens d'Enlène ont laissé leurs foyers et de nombreux vestiges à près de deux cent mètres de l'entrée, dans le noir absolu, non loin d'un couloir qui donne accès à la grotte des Trois-Frères, qui comprend des centaines de gravures pariétales mais ne fut pas habitée. Dans le cas de cette dernière, il s'agissait bien d'une grotte-sanctuaire, alors que

les Magdaléniens ont souvent et longuement séjourné à Enlène, sans doute dans le cadre de cérémonies en relation avec le sanctuaire voisin.

Dans ces grottes profondes, ils ont dessiné, peint et gravé sur les parois et sur les voûtes. Les principaux éléments constitutifs de cet art sont les animaux, surtout les grandes espèces de mammifères, et ce que les spécialistes appellent – faute de pouvoir les interpréter – les signes géométriques. Les représentations humaines existent mais sont très minoritaires.

Ces dessins n'ont pas été jetés au hasard sur les parois. Le grand spécialiste que fut André Leroi-Gourhan a bien montré que l'art des cavernes était construit et que les panneaux ornés répondaient à une certaine logique dans leur conception et leur réalisation.

En outre, les auteurs de ces dessins ont tenu compte des caractéristiques physiques de la grotte elle-même et ils les ont utilisées en fonction de l'interprétation qu'ils leur attribuaient. Par exemple, dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc, en Ardèche, les deux ensembles ornés principaux (La Niche des Chevaux et Le Grand Panneau de la Salle du Fond) ont été réalisés autour de réduits naturels. Celui des Chevaux présente une singularité étrange : après des périodes de fortes pluies, un trou à la base de la paroi, tout au fond du réduit, laisse échapper de l'eau qui ruisselle jusqu'à la Salle du Crâne en contrebas et finit par l'inonder (Fig. 1). Ce phénomène rare est précédé de gargouillements qui ne pouvaient manquer d'impressionner les témoins. Ce n'est sans doute pas une coïncidence si ce lieu fut choisi pour y accumuler les dessins plus que partout ailleurs dans la caverne.



Fig. 1. Dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc, en Ardèche, un trou à la base d'un réduit, laisse couler de l'eau après de fortes pluies. Les parois du réduit et à l'entour ont été abondamment décorées. Cliché J. Clottes.



Fig. 2. Transformation d'un trou naturel en tête de cerf par l'adjonction de dessins représentant les bois. Grotte de Niaux, en Ariège. Cliché J. Clottes.



Fig. 3. Esquilles osseuses plantées dans les fissures de la grotte d'Enlène, en Ariège. Cliché J. Clottes.

Les surfaces irrégulières des parois ont été mises à profit. Là encore, la grotte elle-même joue un rôle. Très souvent, des animaux ont été représentés comme s'ils sortaient de la roche, la moitié de leur corps s'interrompant à une fissure, à un décrochement ou à un creux de la paroi. Dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc, on constate que les animaux ainsi dessinés appartiennent à des espèces diverses : bison, rhinocéros, bouquetin, ours, auroch. C'est donc une attitude générale vis-à-vis des animaux, pas réservée à une seule espèce. Dans la même grotte, un processus voisin consista à compléter des fissures ou des reliefs naturels pour dessiner le reste du corps de l'animal (mammoth, bouquetin). Alors que les œuvres de cette caverne célèbre datent de l'Aurignacien (autour de 35 000/36 000 ans avant nous), on note avec intérêt que le même processus mental se retrouve une vingtaine de millénaires plus tard, par exemple dans la grotte de Niaux pour certaines représentations des trois espèces majeures (cerf (Fig. 2), bouquetins, bisons, chevaux).

Enfin, depuis le Gravettien de Gargas, où l'une d'elles a livré une date radiocarbone de 26 860 $\pm$ 460 BP (soit environ 31 000 ans avant nous en dates calibrées), jusqu'au Magdalénien

moyen des Cavernes du Volp dans l'Ariège (environ 17 000 ans avant nous), nombre d'esquilles osseuses ont été fichées dans les fentes des parois de plus d'une vingtaine de grottes ornées, en France et en Espagne (Fig. 3). Répétés au fil des millénaires, ces gestes à finalité non immédiatement utilitaire, sur lesquels nous reviendrons, confirment l'utilisation et la conception des parois selon une même optique. Ce ne sont pas des coïncidences, mais la matérialisation de croyances qui ont duré tout au long du Paléolithique supérieur.

Des pratiques chamaniques dans le monde

Ces croyances, à en juger d'après leurs manifestations dans les grottes peintes ou gravées du Paléolithique européen, étaient sans doute d'ordre chamanique.

Ce que l'on appelle le Chamanisme n'est pas une religion comparable au Christianisme, à l'Islam, au Judaïsme ou au Bouddhisme, c'est-à-dire fondée localement par un prophète ou un dieu avant de se répandre dans d'autres régions plus ou moins lointaines. La base fondamentale du Chamanisme est le contact direct avec le monde des dieux ou des esprits.

Cela peut fonctionner dans les deux sens, soit que le chamane envoie son propre esprit dans l'au-delà pour y rencontrer les puissances avec lesquelles il désire traiter, soit qu'il reçoive en lui ce que l'on appelle un esprit familier. Dans cette optique, le monde est donc perméable à certaines personnes et en certaines circonstances que l'on peut contrôler. Les buts de ces contacts sont divers et ils concernent les aspects majeurs de la vie matérielle et spirituelle du groupe. Il s'agira de restaurer l'harmonie perdue et de maintenir une bonne relation avec les forces surnaturelles, de récupérer une âme volée ou égarée, de guérir les malades (activité particulièrement importante dans toutes ces sociétés), de prédire l'avenir, de permettre et de favoriser la chasse, de faire venir la pluie bienfaisante et nourricière, d'obtenir la fécondité souhaitée des gens et des animaux, parfois encore de s'adonner à des activités d'envoûtement.

Selon les cultures, les créatures surnaturelles du monde-autre peuvent varier considérablement, même si elles ont le plus souvent des formes animales. Les techniques pour faciliter leur contact sont également multiples : jeûne, danse, tambour, chants, feux. Les mythes et histoires sacrées changent également selon les peuples. C'est pourquoi certains chercheurs préfèrent parler de « chamanismes » au pluriel.

Une nappe de chamanismes couvre tout le nord de la planète, de la Sibérie aux Amériques. Il est donc vraisemblable que les premiers habitants du continent américain, à la fin du Paléolithique supérieur, aient eu une religion à base chamanique forte. Ces pratiques sont également présentes, ou l'étaient récemment, en Europe (Scandinavie), en Asie (Pakistan, Inde, Corée, Chine ancienne, Sibérie orientale), en Afrique (surtout dans le sud), en Australie et, comme il a été dit, dans les Amériques.

Le Chamanisme est la religion la plus répandue - et de loin - chez les groupes de chasseurs-collecteurs, même si ces sociétés ne sont pas toutes chamaniques. De nos jours, des cultures pratiquant d'autres types d'économie sont également chamaniques sur divers continents.

La répartition du Chamanisme dans le monde et particulièrement dans les Amériques, comme sa fréquence chez les chasseurs-collecteurs, rend très vraisemblable l'hypothèse de sa présence chez les sociétés du Paléolithique supérieur européen qui ont créé l'art pariétal. Si l'on examine l'art de ce point de vue, nombre de ses particularités s'éclairent et font sens.

Des pratiques chamaniques dans les grottes

Les cavernes profondes ont été fréquentées pendant plus de vingt mille ans dans toute l'Europe, du sud de la Péninsule ibérique à l'Oural, même si les grottes ornées se trouvent en très grande majorité en Espagne et en France. Dernièrement, il en a été découvert une en Roumanie. Or, dans le monde entier et à toutes époques, le monde souterrain a été perçu comme le domaine des esprits, des dieux ou des morts, c'est-à-dire comme un (ou le) monde-autre. Au Paléolithique, y pénétrer délibérément et aller partout, jusque dans les diverticules les plus reculés, nécessitait de braver les peurs ancestrales, de s'aventurer volontairement dans un monde que l'on croyait surnaturel afin de partir à la rencontre des esprits que l'on savait y demeurer et de les rechercher au plus profond des galeries. Comment ne pas y voir une analogie avec le voyage chamanique, celui de la transe et des visions lorsque le chamane croit voyager en esprit dans l'au-delà ?

Dans l'impossibilité où nous sommes d'obtenir des preuves formelles, il s'agit là d'une hypothèse interprétative. Néanmoins, bon nombre d'éléments vont dans le sens de cette hypothèse.

Nous avons mentionné l'attitude des Paléolithiques au regard des parois, qu'il s'agisse d'utiliser leurs particularités naturelles pour leurs dessins ou de ficher des os et parfois des silex dans leurs creux et fissures (Fig. 3). La répétition de tels gestes, ni fortuite ni anodine, traduit une attitude d'esprit vis à vis de la surface rocheuse dans ce lieu étrange qu'est le milieu souterrain. Certains animaux paraissent en émerger et matérialiser leur corps,



Fig. 4. Paroi droite de la Salle du Fond dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc, où l'on voit des dessins noirs superposés à des griffades d'ours et des frottements de la paroi qui ont accompagné ces dessins. Relevé M. Azéma et J. Clottes.

cela conférait une sorte de pouvoir à l'auteur du dessin. Les dépôts d'objets pouvaient être des offrandes ou des hommages aux esprits. Parfois, l'un des visiteurs passait sa main sur la paroi, de manière répétée. Cela a laissé des traces que nous pouvons étudier aujourd'hui. Ainsi, dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc, en cours d'étude et aux surfaces pariétales parfaitement conservées, nous avons relevé de telles traces, qui ont accompagné la réalisation de dessins proches (Fig. 4).

Le contact pouvait aussi se faire par la matérialisation de mains apposées sur la paroi, positives ou négatives (pour ces dernières par projection sur la main, sans doute par la bouche, de peinture noire ou rouge). Alors, la main se couvrait de pigment et « pénétrait » en quelque sorte dans la roche. Quand on la retirait, elle restait visible en négatif. Dans la grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées), où ce type de mains est très nombreux, une main de tout jeune enfant a été maintenue contre la paroi par une

main d'adulte : le but ne pouvait être que la volonté de faire profiter cet enfant de cette pratique particulière.

Les représentations animales complètent souvent des reliefs naturels de la paroi, pris en compte pour figurer la bosse d'un bison, les bois d'un cervidé (Fig. 2) ou la ligne de dos d'un quelconque animal. Ce phénomène est des plus fréquents, à toutes les époques de l'art des cavernes. En conséquence, il est évident que les Magdaléniens et leurs prédécesseurs regardaient soigneusement les parois à la recherche de telles images. Ils y étaient aidés par leur éclairage, qu'il s'agisse de lampes à graisse ou de torches. Durant leurs pérégrinations souterraines, la flamme de leur faible lumineuse ne cessait de vaciller, projetant des ombres mouvantes, accentuant creux et reliefs. La roche devenait alors vivante et des formes animales surgissaient de l'ombre. Il convenait alors de les matérialiser pour établir les contacts recherchés grâce à ces images chargées de pouvoir.

Cette attitude d'esprit, qui faisait de la paroi rocheuse un voile perméable entre le monde quotidien ordinaire et celui de l'au-delà, devient parfaitement explicable dans le cadre de conceptions chamaniques basées sur le contact direct et fréquent avec les pouvoirs surnaturels.

Quant aux êtres composites et aux monstres chimériques que sont les animaux pourvus d'attributs appartenant à des espèces différentes, ils font partie intégrante, on le sait, du monde des visions chamaniques. Or on les trouve à diverses reprises dans l'art des cavernes, de ses origines (bison à bras et main humains de la grotte Chauvet-Pont d'Arc) à ses manifestations magdaléniennes bien des millénaires plus tard (Grand Sorcier des Trois-Frères, doté de bois de rennes, de pattes de lion, d'une queue de cheval, d'une barbe et d'un corps humain).

Conclusion

Nous, Européens, avons à peine 2 à 4 % de gènes néandertaliens. Nos ancêtres directs, auxquels nous devons l'essentiel de notre génome, ne sont arrivés sur notre continent qu'il y a 40 à 45 000 ans, dans l'état actuel de nos connaissances. S'il n'est pas possible d'avancer d'hypothèse sur le type de religion que pratiquaient les Néandertaliens, il en va différemment des Hommes modernes, surtout en raison de leur fréquentation des grottes profondes où les traces de leurs actions se sont conservées et nous les rendent proches.

Leurs pratiques, répétées dans l'espace et le temps, nous permettent d'avoir une idée relativement précise de leur conception des espaces souterrains et de ce qu'ils y trouvaient. L'excellence des dessins dans de très nombreuses grottes prouve que des cadres conceptuels fermes existaient et se transmettaient de génération en génération : ce n'était pas n'importe quelle personne qui réalisait ces œuvres. L'essentiel de l'attitude de leurs auteurs peut se résumer à la recherche de voyages dans le monde surnaturel et de contacts avec les esprits sous forme animale qu'ils allaient y rencontrer. C'est bien de Chamanisme qu'il s'agit.

Bibliographie sélective

- ATKINSON J.-M., 1992. « Shamanisms today ». *Annual Review of Anthropology* 21, p. 307-330.
- BÉGOUËN H., 1924. « La magie aux temps préhistoriques », *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres* 1890, II, p. 417-432.
- CLOTTES J., 2008. *L'Art des Cavernes préhistoriques*. Paris, Phaidon Press Ltd.
- CLOTTES J., 2011. *Pourquoi l'art préhistorique ?* Paris, Gallimard, Folio Essais.
- CLOTTES J. et LEWIS-WILLIAMS D., 2001. *Les Chamanes de la Préhistoire. Texte intégral, polémique et réponses*. Paris, La maison des roches.
- HULTKRANTZ A., 1995. « Le Chamanisme, une tradition spirituelle multimillénaire ». In G. BURENHULT (ed.), *Les Populations traditionnelles. Continuité et changement dans le monde contemporain*, Paris, Bordas, p. 166-167.
- LEMAIRE C., 1993. *Rêves éveillés. L'âme sous le scalpel*. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- LEROI-GOURHAN A., 1965. *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod.
- LEWIS-WILLIAMS D., 2002. *The Mind in the Cave. Consciousness and the Origins of Art*, London, Thames and Hudson.
- PERRIN M., 1995. *Le Chamanisme*. Paris, P.U.F., Que Sais-Je ?
- VAZEILLES D., 1991. *Les Chamanes, maîtres de l'univers*. Paris, Editions du Cerf.
- VITEBSKY P., 1995. *Les Chamanes*. Paris, Albin Michel. ●

● ● Science et spiritualité : « La physique quantique nous conduit vers la perplexité »

par Inès SAFI,

physicienne, chercheuse au CNRS en physique théorique de la matière condensée (Laboratoire de physique des solides, Orsay). Parallèlement à l'étude des nanosciences, elle s'intéresse aux questions philosophiques et métaphysiques posées par la physique quantique. De confession musulmane, elle co-auteur de Science et religion en islam (Al Bouraq, 2012)

Entretien avec Audrey Fella, paru dans Le Monde des religions n°78 (juillet-août 2016, www.lemondedesreligions.fr)

Bousculant nos conceptions du hasard, de l'espace et du temps, la physique quantique multiplie les possibilités et nous rapproche de la métaphysique. Ce en quoi elle résonne avec le soufisme, note la physicienne Inès Safi.

Qu'est-ce que la révolution quantique ? Quelles sont ses principales innovations et découvertes ?

La physique quantique est née pour répondre aux questions posées par la physique classique, newtonienne et déterministe. Dépassant cette dernière, elle est à l'origine de nombreux scandales, remettant en cause nos certitudes sur la nature de la matière et la lumière. D'abord, elle est incapable d'attribuer une quelconque propriété à l'objet de son étude, donc de le décrire. Imaginons que cet objet soit une pièce de monnaie que je fais tournoyer sur elle-même ; je ne peux alors lui attribuer la propriété pile ou face, mais une sorte de superposition pile et face. Si la pièce était un chat, la physique quantique me dirait : « Je ne peux pas vous annoncer s'il est mort ou vivant ; il est potentiellement mort et vivant ! » Elle ne saurait me dire non plus si une particule est un corpuscule ou une onde ; celle-ci serait potentiellement les deux à la fois. Ensuite, c'est seulement quand j'arrête ma pièce tournoyante avec ma main que je l'oblige à choisir un état dans lequel sa propriété pile ou face se défi-

nit. Dans un laboratoire, c'est l'appareil observant la pièce quantique, une sorte d'appareil photo sophistiqué, qui agirait, à l'image de ma main, obligeant cette pièce quantique à faire un choix et à s'y tenir, de surcroît ! Enfin, je ne peux pas prédire ce choix, aléatoire, mais uniquement calculer la probabilité de son occurrence. Pour une vraie pièce de monnaie, ce hasard est familier et se trouve relié à mon ignorance : je pourrais m'en affranchir si je savais calculer avec suffisamment de précision le mouvement de la pièce. Ce n'est guère le cas pour une pièce quantique : le choix entre pile et face n'a lieu qu'au moment de l'observation par l'appareil, pas avant. Il s'agit d'un vrai hasard que la science découvre pour la première fois ! Le physicien Nicolas Gisin a ainsi affirmé que « la nature n'est pas déterministe. Elle est capable de réels actes de pure création : elle peut produire du vrai hasard ».

Les applications techniques de la physique quantique ont un impact très important dans nos vies. Quelles sont-elles au quotidien ?

Toutes nos technologies modernes sont issues de la révolution quantique : internet, les ordinateurs, les téléphones portables, etc. Les nanotechnologies, émergées des nanosciences, connaissent des applications industrielles, comme le laser, ou médicales, comme le scanner. Néanmoins, elles présentent des risques d'ordre écologique, liés à la dissémination de leurs déchets dans la



nature. Leur alliance avec la biologie dans des projets visant un être humain « augmenté », motivés par le transhumanisme et commandités entre autres par la National Science Foundation, pose également des questionnements d'ordre éthique.

En quoi la physique quantique a-t-elle révolutionné notre compréhension de la nature et notre vision du monde ?

La physique quantique remet en cause notre vision réductrice, exclusiviste, déterministe et mécaniste du monde. La non-séparabilité – le quatrième scandale révélé par l'expérience la plus mystérieuse et bouleversante de la physique – abonde dans ce sens. Imaginons deux pièces de monnaie quantiques, intriquées, que j'éloigne de plusieurs kilomètres en les faisant tourner. Si je demande à deux collègues séparément de les intercepter exactement au même moment, afin de ne pas laisser le temps ni aux pièces ni à mes collègues d'échanger aucune information, leurs deux résultats sont exactement identiques, pile/pile ou face/face. Or chacune de ces deux pièces ne décide pas d'avance de son choix, mais seulement au moment de l'interception. Deux hasards simultanés sont ainsi corrélés ! Cette expérience démontre la non-séparabilité de ces pièces

quantiques, dont aucune ne saurait être évoquée sans l'autre !

La physique quantique a amené les philosophes et les physiciens à questionner nos conceptions du hasard, de l'espace et du temps. Nicolas Gisin, qui a vérifié cette expérience avec deux photons éloignés de 25 kilomètres, a lui-même confié : « Tout se passe comme si se manifestaient, dans l'espace-temps mesurable, des événements qui procédaient d'un monde qui ne fût pas soumis à cet espace-temps, tout comme l'on pourrait penser que nos actions sont la transcription spatio-temporelle de décisions échappant à l'espace-temps. »

La physique quantique ne nous dit pas ce qu'est le réel, elle se contente de nous dire ce qu'il n'est pas : le réel est non-séparable, non réductible à un assemblage de pièces de Lego et inaccessible avant de l'observer. En réalité, tout ce que notre langage décrit du réel n'est pas réel ! Ce nouveau paradigme change radicalement notre vision de la réalité et nous oblige à renouer avec la vision holistique – qui considère chaque phénomène comme un tout –, que l'on trouve dans certaines philosophies et traditions religieuses. Il permet de remédier à la vision atomiste et réductionniste, forgée par le pouvoir de la science, qui résiste

chez certains scientifiques. Cette vision a affecté profondément notre société, contribuant à l'avènement de l'individualisme et du capitalisme, qui souhaite séparer pour quantifier et dominer. Or, le tout est plus que la somme de ses éléments. Que des physiciens sérieux énoncent des propos d'ordre métaphysique dans des revues scientifiques nous poussent ainsi à nous renouveler et à relativiser les frontières séparant les sciences dures – qu'on croit capables de tout déterminer –, qui relèveraient d'un pur savoir rationnel, et les sciences humaines, la littérature, la poésie, la philosophie ainsi que la théologie, qui ne relèveraient que d'un acte de foi irrationnel.

Quel parallèle peut-on faire entre la vision quantique du monde et la tradition islamique ?

La physique quantique nous reconduit vers la métaphysique. Max Planck, l'un de ses fondateurs, affirmait : « La foi est une caractéristique dont ne peut se passer un scientifique. » Les différentes interprétations des physiciens sur une même expérience, irréfutables par celle-ci, dépendent de leurs convictions et de leurs croyances. Allant à l'encontre du tiers exclu¹, elles ne permettent plus de dire que la vérité de A exclut celle de non-A, mais que celles de A et de non-A sont vraies en même temps. Cette multiplicité de théories également « valables » se trouve au cœur de la spiritualité islamique. Elle nous conduit vers la perplexité, qui résonne avec celle du soufisme. « La science que j'ai de lui n'est que perplexité à son égard », écrit Ibn Arabi. Cette perplexité est l'antidote à notre conflit de certitudes, elle nous invite à rester humbles et à accueillir l'altérité. À admettre que plusieurs voies sont ouvertes pour atteindre le sommet, et non pas une seule, comme nous l'inculquent la physique classique et certains schémas mathématiques, menant à l'intolérance et l'exclusivisme.

Dépasser le tiers exclu ainsi que nos sens communs, c'est aussi s'ouvrir à des niveaux de réalité multiples. Notre multiplicité dans le monde sensible n'exclut pas que nous soyons unis à un autre niveau. Au cœur du *Tawhid* – dans le dogme musulman, croyance en un dieu unique – réside l'unité des êtres humains entre eux et avec le cosmos. L'unité horizon-

tale provient de notre lien vertical avec une source unique. Elle articule l'immanence avec la transcendance, d'où sont issues les formes infiniment variées qu'il nous est données de contempler. La non-séparabilité s'intègre harmonieusement dans le cadre de cette vision holistique du cosmos. Or une précision s'impose : il ne s'agit nullement de prouver le *Tawhid* – en islam, la croyance en un dieu unique – qui se vit en s'appuyant sur elle, ni de démontrer que la tradition islamique l'aurait anticipée. Cela donnerait encore à la logique un pouvoir dans un domaine où elle est dépassée largement par la connaissance intuitive et gustative : le *dhawq*, la voie du cœur, où l'intuition de la présence divine n'a pas besoin de preuves.

Revivifier la sensibilité des cœurs, tout en rappelant que la physique moderne, humble, énonçant ses propres limites, brise les moules de l'ancienne physique, permettraient ainsi de remédier à l'arrogance et aux dogmatismes des théologiens littéralistes et des scientifiques matérialistes.

Quelles sont les conséquences philosophiques et métaphysiques de la révolution quantique ? Comment peut-elle répondre aux défis de notre temps ?

Se situant au-delà d'une rationalité fermée, la physique quantique nous invite à accepter nos limites. À élargir la définition de la raison, en réintégrant le mystère, et à nous ouvrir à d'autres voies de connaissance métaphysiques. Elle peut nous inciter aussi à abandonner notre désir de contrôler et de dominer la nature, sous-jacent à la crise écologique. La nature vivante n'est pas réduite à une « matière inerte », elle est habitée par le souffle de Dieu. La détruire, c'est détruire la manifestation divine. Restaurer la contemplation, comme une autre façon de regarder le monde, est une alternative pour revaloriser la nature et lui rendre sa sacralité, qui est aussi une dimension profonde de l'homme. Toutes les traditions ont besoin de cet horizon commun qui les dépasse, car nous sommes sur un même bateau qui coule. « La vérité est un miroir tombé des mains de Dieu, qui s'est brisé, a écrit le poète Rumi. Chacun en a pris un bout et croit qu'il a la vérité tout entière. » Mettons-nous donc ensemble pour recomposer ce miroir.

¹ Tiers exclu : Principe qui soutient que face à deux propositions A et B, notre pensée tend à trouver deux propositions : on est A ou on est B et laisse de côté deux autres options : n'être ni A ni B, ou être à la fois A et B.

• • La physique quantique

Née au XX^e siècle, la physique quantique rassemble les théories scientifiques qui décrivent les phénomènes se produisant au cœur de la matière à l'échelle de l'infiniment petit, à travers le comportement des atomes et des particules. Elle tire son nom du mot *quantum* – *quanta* au pluriel – défini comme une « quantité minimale d'une grandeur physique pouvant séparer deux valeurs de cette grandeur ».

Considéré comme son père, Max Planck (1858-1947) est le premier à avoir fait l'hypothèse de quantification de l'énergie lumineuse ou *quanta* pour expliquer les échanges d'énergie entre la matière et la lumière, émis par le rayonnement du corps noir, en 1900. Il a été suivi par Albert Einstein (1879-1955), qui appliqua ce concept à la lumière en 1905, se propageant par petits paquets ou « grains », appelés photons en 1929. Puis Niels Bohr (1885-1962), qui établit le premier modèle quantique d'atome en 1913, dans lequel l'énergie des électrons qui le compose est quantifiée.

En rupture totale avec la physique classique et déterministe, la physique quantique fait ressortir des phénomènes insolites tels que la non-séparabilité des particules ou l'intrication des systèmes, la dualité onde-particule ou la superposition d'états, le principe d'indétermination ou l'influence de l'observateur sur le système observé. D'où découlent des théories révolutionnaires telles que le temps et l'espace sont liés ; l'univers est organisé par des liens d'interdépendance de différentes natures à toutes les échelles, depuis les particules jusqu'aux galaxies ; le vide, d'où jaillissent les particules élémentaires, est un réservoir plein d'informations. Autant de concepts vertigineux qui révèlent que la réalité n'est ni solide, ni prévisible, et qu'elle doit être envisagée en termes d'énergie, d'information et de potentialité.

Remettant en cause de nombreux paradigmes de la physique matérialiste, la théorie quantique est encore l'objet d'interprétations controversées entre les chercheurs. •



• • Les sectes aujourd'hui

par **Nathalie LUCA**, 

anthropologue, directrice de recherches au CNRS, directrice adjointe du Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux à l'EHESS, auteur notamment de Les sectes (coll. « Que Sais-je ? », PUF, 2011) et Individus et pouvoirs face aux sectes (Armand Colin, 2008)

Le retour sur la scène publique de la problématique sectaire s'est fait en Europe occidentale à partir des années 1980. Des rapports sont publiés, qui mettent en cause les pratiques de « nouveaux mouvements religieux » présents sur le vieux continent depuis une vingtaine d'années.

Les questions laissées ouvertes par la science

De quoi s'agit-il ? Dans la majorité des cas, ces mouvements ont en commun de ne pas sortir du giron d'une Église. Ils se sont formés directement à partir des questionnements et des connaissances produits par les institutions sécularisées, telles que la science, la médecine, la politique, l'économie. C'est en cela qu'ils sont nouveaux. Par exemple, si l'augmentation progressive du savoir scientifique a été un vecteur de la différenciation des institutions et du recul des religions, la science n'est cependant pas arrivée à expliquer le monde sans reste. Elle a multiplié les questions plus qu'elle n'a apporté de réponse définitive. Elle a laissé un vide dans lequel a pu s'engouffrer la croyance, restée seule apte à répondre aux questions fondamentales posées par l'être humain. Or ces questions se sont transformées au rythme de l'évolution des théories scientifiques. Les connaissances produites par la science ont eu un impact sur le type de croyances vers lequel les individus en recherche de repères se sont orientés. Cela explique, entre autres, l'apparition et le développement de communautés ufologiques, comme le mouvement raëlien. La sécularisation a également permis l'auto-

nomisation des institutions économiques, dont l'enrichissement est devenu la finalité, contraignant les individus à toujours plus d'efficacité, de flexibilité, d'adaptabilité. Des communautés dites spirituelles se sont dès lors développées pour proposer à l'individu des méthodes capables d'augmenter son rendement entrepreneurial. Dans cette perspective, la scientologie vend des « auditions » censées permettre aux clients scientologues de devenir « clairs », c'est-à-dire aptes à réussir leur vie professionnelle.

Le processus d'autonomisation des filières médicales a eu à son tour son lot de conséquences sur le malade. Traité par des professionnels à la spécialisation très pointue, son identité s'est retrouvée réduite à sa maladie, elle-même isolée du reste de son être, et plus encore de son âme. Le besoin du malade de donner sens à son mal a permis le développement de communautés à visées thérapeutiques, qui proposent de rétablir la jointure entre les niveaux physique, intellectuel et spirituel de l'être humain. C'est le cas notamment du mouvement d'origine japonaise Mahikari, qui attribue l'origine du mal à l'oubli de la dimension spirituelle de l'humanité et propose une méthode de guérison par « la transmission de la lumière divine ».

Ainsi engendrés pour parer les faiblesses d'une des sphères d'activité de nos sociétés sécularisées, les nouveaux mouvements religieux rebondissent ensuite sur les autres sphères, tissant entre elles un lien reposant sur une vision englobante d'un monde qu'ils cherchent à remettre en ordre. Leur mode de fonctionnement rétablit de la sorte la mainmise du religieux sur l'ensemble des sphères d'activité,



allant à contre-courant de la sécularisation et créant une multiplicité de visions du monde en concurrence, qui participent à diviser la société et en accentuent la fragilité.

Les valeurs des sectes en opposition frontale avec la société

C'est parce qu'ils sont porteurs de valeurs qui viennent heurter plus ou moins frontalement et violemment celles de la société dans laquelle ils tentent de s'installer et de se développer, que ces nouveaux mouvements sont perçus comme des sectes, c'est-à-dire comme représentant une menace pour l'individu, pour la société ou pour l'ordre établi. Pour chaque communauté vue séparément, cette menace peut être tout à fait fictive, la majorité évoluant de façon paisible et respectueuse des lois. Mais leur nombre inquiète, tout autant que leur encouragement à un mode de vie alternatif. Quelques facteurs peuvent aider cependant à évaluer la dangerosité effective d'un groupe, à appréhender ses dérives potentielles. L'un des principaux facteurs de dérives est déjà

l'existence d'un *guru* charismatique au pouvoir incontestable. Sa personnalité, souvent torturée, est à la fois extrêmement chaleureuse, ce qui le rend très attachant, et particulièrement dure. Cette dureté est ressentie comme une preuve de son attachement à ses fidèles. Il est la figure par excellence du père. Il est celui à qui l'on doit faire confiance, celui que l'on peut suivre aveuglément, celui à qui il faut obéir à tout prix. Il est, plus encore, celui qui, par la relation personnelle et unique qu'il entretient avec le « monde invisible », peut assurer le bonheur éternel à ceux qui le suivent. Sa personnalité, souvent paranoïaque, a cependant pour conséquence que les obstacles qui freinent la réalisation de son projet sont fortement grossis, jusqu'à devenir obsessionnels. Soit il peut les maîtriser, soit l'impossibilité d'avancer devant laquelle ces obstacles le placent peut l'entraîner dans la spirale de la violence contre son groupe ou contre la société. La structure fortement autoritaire, hiérarchisée et centralisée qu'il met en place au sein de sa communauté, sans aucun garde-fou extérieur, ajoutée à l'amour inconditionnel que ses fidèles lui portent, autorise alors des dérapages plus ou moins graves.



Les dérives sont également liées au verrouillage du système de communication des communautés. Une société se construit en effet sur un système de communication qui permet de lier différents groupes sur trois niveaux : celui des alliances matrimoniales, celui des activités économiques et celui du langage. Pour Claude Lévi-Strauss, ces liens sont essentiels à sa progression. L'isolement est un facteur d'appauvrissement. Pour lui, « l'exclusive fatale, l'unique tare qui puisse affliger un groupe humain et l'empêcher de réaliser pleinement sa nature, c'est d'être seul »¹. Plus le système de communication est ouvert, plus le groupe progresse. Sa fermeture signe sa destruction. Lorsqu'une communauté se coupe simultanément de liens extérieurs sur ces trois niveaux, elle s'exclut de la société et se ferme entièrement sur elle-même. Les communautés aux dérives mortifères ont en commun cet isolement radical. Fort heureusement, la majorité d'entre elles ne coupent qu'un, voire deux étages de leur système de communication. Rares sont les associations qui rompent avec toute forme d'échange. Mais celles-ci présentent un risque de dérive particulièrement élevé. Des questions existent, qui peuvent permettre de s'interroger utilement sur les échanges d'un groupe : avec qui le mariage est-il autorisé ? Entre quels producteurs et quels consommateurs s'échangent les biens et les services ? Enfin, avec qui le langage permet-il de communiquer ?

Guru, mariage, économie, langage

Les échanges matrimoniaux sont sans aucun doute le niveau le plus communément fermé dans l'ensemble des communautés alternatives. Elles ont en commun d'être relativement récentes et de se construire en opposition à la société. Dès lors, la condition première de l'alliance est de partager les mêmes croyances. Ce niveau de fermeture est fréquent dans l'ensemble des courants religieux. Le métissage entre partenaires croyants est souvent difficile à réaliser. Cette fermeture n'est donc pas suffisante pour reconnaître un groupe dont le système de communication serait dysfonctionnant. Cependant, lorsque le niveau des échanges matrimoniaux est fermé dans un petit groupe qui refuse le mariage ou ne l'autorise qu'entre quelques fidèles, on peut craindre des dérives sexuelles.

Le second niveau, les échanges économiques, est un autre facteur d'isolement. Certaines communautés alternatives créent leur propre moyen de survie, sans qu'il leur soit nécessaire d'acheter ou de vendre quoi que ce soit avec l'extérieur. Les fidèles se retrouvent à la fois producteurs et consommateurs de biens qui, ne circulant plus, participent à leur enfermement. Si de surcroît leur argent est fortement prélevé et que le travail et les diverses tâches quotidiennes sont effectués gratuitement, on peut alors craindre que les adeptes se re-

¹ Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Plon, 1973, p. 415.

trouvent dans l'incapacité de quitter un jour le groupe, faute de la possibilité financière de réintégrer la société.

Le langage, enfin, est le paramètre le plus délicat du système de communication. Il peut devenir enfermant, lorsque l'usage courant des mots est remplacé par un usage métaphorique exclusif qui crée un fossé entre son sens premier, connu de tous, et son sens second, connu des seuls initiés. La communication avec l'extérieur est alors fortement perturbée. Le langage ne permet plus l'échange qu'entre membres du groupe. Dans cette appropriation du sens des mots, la notion de mort se trouve, bien souvent, fortement transformée, ce qui modifie les notions de suicide et de meurtre, au point de les rendre envisageables par les fidèles qui en font un acte salvateur.

Un autre cas de figure peut également amener aux dérives les plus mortifères. Sa particularité est de donner toute l'apparence d'un système de communication fermé sur ses trois étages, mais la réalité est un peu différente. Prenons le premier niveau, celui des échanges matrimoniaux. Le problème peut ne pas se poser en termes de fermeture. Simplement, le stock dans lequel l'adepte choisit, ou se voit attribuer son époux ou son épouse et la façon dont ce choix ou cette attribution se fait, répondent à d'autres normes que celles pratiquées par l'environnement familial ou social du converti. L'incompréhension que ce décalage suscite ferme le groupe à la société environnante. L'adepte adopte les mœurs matrimoniales d'une autre culture.

Second niveau du système de communication : les échanges économiques. Une communauté alternative peut rejeter l'argent comme moyen d'échange. Mais une autre situation existe où le nouveau converti ne remet en cause ni le système capitaliste ni la notion d'enrichissement. Ce qu'il achète vient cependant heurter violemment les valeurs de sa société et ne lui profite pas. Un cas extrême est l'achat d'armes au nom d'une cause religieuse.

Enfin, troisième niveau, le langage en tant qu'outil d'échange d'idées, en tant que langue, mais aussi en tant que signes, attitudes. La fermeture de ce niveau-ci est certainement responsable des pires dérives, puisque le langage ne permet plus la communication en dehors du groupe. Mais là encore, il existe un autre cas où

l'adepte adopte un langage, des attitudes, des manières empruntés à la société qu'il idéalise, comme le port de la burka, par exemple.

Ce complet basculement dans le système de communication d'une société idéalisée, culturellement aux antipodes de la nôtre, est au cœur du processus de conversion de jeunes Européens à l'islam radical. Ils deviennent des étrangers dans leur propre pays, reniant ses valeurs, ne pouvant plus être compris par leurs proches. Ils se pensent comme les citoyens d'un autre État. Ils peuvent alors se retourner contre leur société d'origine, devenue société ennemie. Lorsque des individus de plusieurs pays basculent dans un système de communication qui les unit dans une volonté expansionniste, « les conflits qui se déploient sous le signe du religieux ne dressent pas une identité particulière [celle de la secte] contre une appartenance universaliste (républicaine par exemple), ils mettent face à face plusieurs universalismes rivaux et incompatibles »².

La croyance

Il faut encore ajouter un dernier facteur pour bien comprendre ce qui pousse les adeptes d'un groupe à commettre des actes qui se retournent contre eux, leur famille ou leur environnement social. Ce facteur, c'est la croyance. On peut se mettre en danger, voire entrer en guerre, pour défendre ses croyances. Et plus elles semblent irrationnelles, plus l'adepte peut aller loin dans l'espoir d'y croire vraiment, surtout lorsqu'il vient de se convertir. Dans cette perspective, il ne sert à rien d'affirmer que les sectes sont affaire de manipulation. S'il existe souvent des manipulateurs cyniques tout en haut de la structure, la plupart des adeptes savent convaincre, parce qu'ils croient dans le message dont ils sont les porteurs, ou parce qu'ils veulent y croire. Ils espèrent voir dans le regard enthousiaste de celui qu'ils tentent de convertir la preuve qu'ils sont dans la Vérité. Ainsi sont-ils à la fois manipulés et manipulateurs³. Nier la sincérité de leur croyance, c'est en faire de redoutables prosélytes. C'est pourquoi aucune lutte contre les dérives sectaires ne peut être efficace si elle ne commence pas par reconnaître au croyant son droit fondamental de croire. ●

² Jean Birnbaum, *Un silence religieux. La gauche face au djihadisme*, Paris, Le Seuil, 2016, p. 33.

³ On pourra lire, à ce sujet, Jean-Pierre Bouilloud et Nathalie Luca (dir.), « Croyance et persuasion », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 16, 2014.

●● *Le Ciel attendra :* un film contre le simplisme

par Jean-François FÜEG,
directeur général adjoint,
Service général de l'Action territoriale

Qui aurait cru qu'un jour, le premier ministre d'une grande nation connue pour son attachement à la liberté déclarerait : « expliquer, c'est déjà pardonner ». Qui aurait cru que le simple fait d'avoir tenté de comprendre les motivations des jeunes candidats au jihad exposerait le délégué aux droits de l'enfant à des réactions d'une rare violence. Les fils d'actualité de nos journaux, même les plus respectables, sont envahis de propos haineux, de discours rassurants à force d'être simples où, si l'on résume en caricaturant un peu, la perpétuité sans remise de peine possible est le seul remède à la tentation radicale. Difficile d'essayer de produire un discours intelligent sous les huées, difficile de rester nuancé alors que sociologues, philosophes et historiens sont voués aux gémonies par ceux qui les identifient comme de nouveaux collabos.

Dans son dernier film, Marie-Castille Mention-Schaar aborde la question du radicalisme avec beaucoup d'humanité. Patiemment, elle plonge aux racines du mal, explore les conditions du basculement. A l'heure où l'émotion tient lieu de grille d'analyse, l'auteure décrit le processus d'adhésion à des valeurs qui semblent liées à un idéal élevé et l'aliénation progressive qui conduit des jeunes apparemment sans histoire à rejoindre Daech.

Le parti est assez descriptif, presque froid ; les parcours de deux jeunes filles s'entrecroisent. L'une s'avance sur la voie du radicalisme tandis que l'autre est accompagnée après un départ avorté pour la Syrie. Étudiantes apparemment heureuses, elles partagent avec leurs amis des préoccupations banales qui les font ressembler à toutes les adolescentes de leur âge. Le phénomène d'aliénation est particulièrement



© Guy Ferrandis

bien détaillé. La prise en charge par des correspondants inconnus qui semblent tout comprendre, la construction d'un imaginaire où on oppose une mission au profit de l'humanité entière à la recherche du plaisir immédiat et de la consommation à tous prix, l'instrumentalisation des sentiments les plus nobles ; les étapes du processus sont dépeintes sans complaisance. Jusqu'à cette dépendance totale, cette perte de soi si caractéristique de l'embrigadement dans les milieux sectaires. Assez rapidement d'ailleurs, on est frappé par les analogies entre l'histoire des personnages et les récits des disciples tombés dans les filets des sectes les plus sordides.

Le film doit beaucoup au livre de Dounia Bouzar, *Désamorcer l'islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam*. Elle y joue d'ailleurs son propre rôle à la tête du centre de prévention qu'elle anime et qui travaille avec les victimes et leurs familles. La réalisatrice évite le piège du propos didactique, moralisateur ou documentaire. *Le Ciel attendra* reste une œuvre de fiction pleine et entière. Il est porté par un jeu d'actrices tout à fait formidable. Sandrine Bonnaire et Clothilde Courau interprètent deux mères dépassées par un drame auquel rien n'aurait pu les préparer. Noémie Merlant et Naomi Amarger, sont très convaincantes dans leurs postures de gamines perdues,

prêtes à se donner corps et âme à une cause qui les dépasse. Pour préparer leurs rôles, elles ont pu rencontrer des jeunes filles qui avaient rejoint Daech et cela donne une justesse tout à fait saisissante à leur interprétation.

En racontant deux histoires distinctes, Marie-Castille Mention-Schaar parvient à cerner le phénomène de manière assez fine, sans lourdeur ni insistance. Le montage est particulièrement réussi, alternant des scènes toujours plus inquiétantes et d'autres qui s'apaisent au fur et à mesure que le second personnage retrouve la paix intérieure. Le procédé permet aussi d'échapper à un récit linéaire qui aurait pu tomber dans un enchaînement de descriptions presque procédurales.

Le Ciel attendra est un film humaniste. Un film qui rame à contre courant, un film qui oppose l'intelligence aux hurlements des loups. ●

● ● Info :
● ● *Le Ciel attendra*,
film de Marie-Castille
Mention Schaar,
sortie en Belgique
le 2 novembre 2016.



© Guy Ferrandis

TOUR DU MONDE DES RELIGIONS, SPIRITUALITÉS, ET LAÏCITÉ

• • Brève histoire des croyances, • • religions et spiritualités

par Vinciane STRALE,
sociologue

Il y a un peu moins de quatre siècles, Pascal reconnaissait que la raison ne permettait pas de trancher la question de l'existence de Dieu et il formula son « pari » : ne pouvant rester dans le doute, l'homme doit parier pour ou contre l'existence de Dieu. Il poursuivit en explicitant les avantages qu'apportait pour lui le fait de croire en Dieu. Aujourd'hui, la question reste toujours ouverte et les argumentations continuent de se succéder et de diviser le monde. Par ailleurs, la différence entre religion et spiritualité s'est accentuée. La religion comme système de croyances, impliquant souvent un prolongement sociétal, a été longuement étudiée et l'approche de la dimension spirituelle a également fait l'objet d'analyses.

Croyances et cultes premiers

À quoi croyaient nos lointains ancêtres, les premiers *Homo sapiens* ? Différents éléments ont révélé l'existence plausible de systèmes de croyances. L'art rupestre attesterait de cultes animistes. Les traces de rituels funéraires, du matériel mobilier et des sculptures, des restes d'offrandes sont autant d'indices de l'élaboration par les hommes du Néolithique de systèmes de croyances impliquant diverses pratiques culturelles. Sur base des recherches et des découvertes, des préhistoriens ont avancé la thèse de la présence de formes de chamanisme. Des éléments de la nature étaient sacrés, voire divinisés.

Les religions anciennes

Apparurent ensuite des religions différentes et à propos desquelles nous possédons davantage d'informations. Ainsi, les religions égyptienne et mésopotamienne nous révèlent

des univers religieux complexes et structurés autour de mythes. De larges panthéons sont peuplés de dieux et déesses aux fonctions bien précises, tandis que de nombreuses cérémonies et des rituels animent la vie religieuse. Le rôle des prêtres et la richesse de certains lieux de culte reflètent l'importance de la religion dans ces sociétés. Plus encore, des représentations diverses et des textes révèlent que des préoccupations particulières trouvaient là des explications. Ainsi, *Le Livre des morts* égyptien détaille comment s'opère le passage du défunt vers l'au-delà et illustre la croyance en une vie après la mort. Une structuration politique élaborée, le développement de l'agriculture et de l'élevage, la création d'agglomérations importantes ont été contemporains de cette mutation religieuse. Toutefois, les croyances anciennes restaient présentes. Dieux et déesses étaient encore reliés à des éléments naturels, mais aussi à d'autres concepts attestant de changements : Ré, le dieu solaire des Égyptiens et Seth, seigneur des ténèbres, An-hi, le dieu mésopotamien du ciel et de la terre, mais aussi Nidaba, déesse mésopotamienne du grain, de la sagesse et de l'écriture, ou encore Anubis, le dieu embaumeur égyptien, témoignent d'une diversité marquée.

Ces religions ont établi des manières d'envisager la vie et la mort, mais ont aussi précisé les rôles sociaux des personnes et le statut des hommes et des femmes. À ce propos, le thème de la grande déesse qui se transforme pour s'adapter aux changements religieux est un sujet qui a beaucoup été étudié. Dans des sociétés anciennes comme l'Égypte, la Mésopotamie, plus tard la Grèce antique et divers pays du Moyen-Orient, la prédominance du principe masculin se manifeste progressivement au détriment du féminin. D'autre part, dans un entremêlement complexe, des significations duelles sont apparues, comme

celle que révèle, par exemple, Ishtar (Innana), déesse mésopotamienne de l'amour et de la guerre. Le panthéon grec comporte également des divinités parfois composites. Par ailleurs, le même panthéon coexistait à Rome avec d'anciens cultes orientaux. Ainsi, les Romains accueillaient volontiers dans leurs temples des statues de dieux étrangers. Un exemple parmi d'autres : le culte de Mithra, divinité solaire venue de Perse, était très suivi par des légionnaires romains qui lui sacrifiaient des taureaux. De même, des esclaves célébraient aussi les exploits de ce dieu puissant. Le mithraïsme était si répandu que des éléments de ce culte ont apparemment été intégrés au christianisme.

L'apparition des monothéismes

La date de l'émergence du premier monothéisme, le judaïsme, est encore vivement discutée, mais nombre d'éléments tendent à situer son apparition au troisième millénaire avant notre ère. Il semblerait que le judaïsme ancien présentait beaucoup de traits – comme les règles morales – présents dans les religions assyrienne et perse. La religion juive affirma sa spécificité par sa croyance en un dieu unique, Yahvé. C'est dans ces mêmes communautés juives que le christianisme, fortement marqué par le culte de Jésus, ses actes, ses paroles et sa mort, s'est constitué et s'est répandu dans de nombreux pays. Le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain et s'est imposé en Europe, se substituant ainsi à la religion romaine, mais également aux anciens cultes celtes ou autres, encore présents dans de nombreuses régions d'Europe. Alors que s'institue une forme officielle du christianisme, dominée par l'autorité du pape, des dissidences religieuses se multiplient, mais sont sévèrement combattues par l'Église officielle. En Arabie, un personnage reconnu comme le Prophète apportant la parole de Dieu, Mahomet, instaure une nouvelle dissidence religieuse, l'islam. Celui-ci va devenir majoritaire dans des régions d'Asie et du Moyen-Orient. Les Croisades vont concrétiser pour longtemps l'opposition entre chrétiens et musulmans. En Europe, les « hérétiques » de diverses obédiences sont persécutés par l'Église et souvent exécutés. En France, le

cas du catharisme, éradiqué avec une rare violence au XIII^e siècle, est un cas des plus notoires de cette intolérance. Dans de nombreux pays, juifs et musulmans sont tout autant persécutés, voire massacrés. Parfois, ils sont seulement acculés à la conversion ou à l'exil.

Les humanistes

Les critiques envers l'Église et certains de ses abus ont soutenu l'apparition de courants de pensée différents. Les humanistes de la Renaissance veulent retrouver la vérité des textes sacrés en se référant davantage aux écrits d'origine, mais désirent toutefois rester dans le giron de l'Église. On voit apparaître des courants plus radicaux, rassemblant ceux qui choisissent de se rallier à la Réforme. Pour eux, la Bible doit être traduite en langue vulgaire, de façon à être accessible à tous les croyants. Les protestants rejettent différents autres éléments du catholicisme romain. Calvinisme, luthérianisme et anglicanisme deviennent des religions très présentes dans différents États européens, et plus tard outre-Atlantique. Les guerres de religion mettent différents pays à feu et à sang. Marqués par les violences suscitées par les conflits religieux, certains courants de pensée s'écartent de la religion, voire même de Dieu. Montaigne, philosophe de la tolérance, choisit finalement de s'éloigner de la vie sociale et des violences des guerres de religion, et il prône un choix de vie inspiré des penseurs de l'Antiquité.

Lumières et athéisme

Qu'elle soit la conséquence d'une critique de la religion due aux agissements de l'Église ou le prolongement d'une réflexion philosophique, la remise en cause de l'existence de Dieu va se développer en Europe. Au sein même du clergé, certains sont tentés par cette approche, comme l'attestent, par exemple, les écrits du curé Meslier, dont le *Testament*, publié après sa mort, réfute les preuves de l'existence de Dieu. Celui que Serge Deruette qualifie d'athée révolutionnaire a été un précurseur des idées des Lumières. Dès la fin du XVII^e siècle et durant le XVIII^e, nombre d'écrivains et de philosophes

remettent en cause tant les excès des Églises chrétiennes que l'existence même de Dieu. Exemple anecdotique, mais significatif : l'abbé Jean Terrasson, franc-maçon déclaré, écrit, dans son roman *Séthos* publié en 1731, cette réplique : « Je ne crois pas qu'il soit permis de tourmenter les hommes sous prétexte d'honorer les Dieux. » Durant les années révolutionnaires en France, la Raison est prônée comme valeur suprême et la religion est désignée comme une convention strictement humaine, comme une imposture ou encore comme un ensemble de superstitions. Une déchristianisation des sociétés européennes est engagée, avec ses succès, ses excès et ses reculs.

La franc-maçonnerie et son rôle

C'est en Angleterre, en 1717, qu'est officiellement fondée la première Grande Loge. La franc-maçonnerie se diffuse dans de nombreux pays et elle accepte des membres de diverses confessions. Dès 1738, le pape Clément XII émet une bulle qui condamne sans appel les maçons et les frappe d'excommunication. Cela n'aura guère d'effet et le succès des loges ira grandissant. La franc-maçonnerie s'est révélée essentielle, en ce qu'elle a été porteuse d'idéaux éthiques, tout en instaurant une distanciation envers l'Église. Un mouvement aussi polymorphe a compté dans ses rangs des personnes d'appartenance sociale et d'idées très diverses. En France, par exemple, les loges très nombreuses au XVIII^e siècle vont réunir des révolutionnaires de différentes tendances. Au XIX^e siècle, la franc-maçonnerie restera importante et, à la fin du siècle, va s'engager dans la défense des valeurs démocratiques et de la tolérance. Elle est dès lors l'objet d'attaques de la droite et surtout de l'extrême-droite, qui dénoncent le « complot judéo-maçonique ». Durant la Deuxième Guerre mondiale, nombre de francs-maçons ont été envoyés dans des camps de concentration du fait de leurs idées.

Colonisation et religion

À la fin du XV^e siècle, les Européens partent à la découverte de territoires inconnus, et ils vont étendre leur domination sur une large

partie du monde. Dans leurs contacts avec d'autres civilisations, les Européens vont être mis en présence de religions très différentes de celles connues par eux jusqu'alors. Ainsi, les religions des Aztèques et des Incas, que rencontrent les conquistadors espagnols, sont pour eux déconcertantes, mais elles seront éliminées par la destruction même de la culture des sociétés conquises. L'Amérique centrale et du Sud vont être christianisées par la force. La colonisation progressive de l'Asie va susciter des chocs religieux tout aussi radicaux. Hindouisme, bouddhisme, confucianisme vont susciter étonnement et, souvent, incompréhension. Des croyances aussi diverses que les religions africaines ou celles des aborigènes australiens ne seront pas mieux comprises. En cherchant à étendre leur domination coloniale, les Européens ont entrepris de convertir les populations colonisées au christianisme. De cette manière, les pays européens ont « exporté » leurs oppositions religieuses. Des conflits coloniaux, comme ceux qui ont existé en Amérique du Nord, s'inscrivaient parfois dans des oppositions entre colons catholiques et colons protestants. Des syncrétismes religieux parfois complexes se sont également développés. Ainsi, la *santeria*, présente dans les Caraïbes, mêle des éléments des religions africaines, conservés par les esclaves amenés par la traite, et des croyances issues du catholicisme.

Religion et sécularisation

C'est au XIX^e siècle que la religion, ses croyances et son rôle politique vont être significativement remis en cause. Qu'on se souvienne du « ni dieu, ni maître » des anarchistes, ou de la religion désignée par Karl Marx comme « l'opium du peuple ». Au cours du XX^e siècle, on assistera à une augmentation du nombre de non-croyants, cette augmentation accompagnant souvent des évolutions des idées politiques. Ainsi assiste-t-on, dès les années 1930, à un affrontement entre des courants de gauche, socialistes ou communistes, qui récusent la religion, et des mouvements politiques plus à droite qui prennent fait et cause pour la défense de celle-ci. En France, en Belgique et dans d'autres pays



européens, la sécularisation a connu d'importantes avancées dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Même la très catholique République d'Irlande a vu se réduire fortement le nombre de croyants. Paradoxalement, après l'effondrement du bloc soviétique, on a vu, dans les pays ex-communistes, un renouveau du religieux s'affirmer.

Aujourd'hui

Qu'en est-il aujourd'hui de la question des religions dans le monde ? Frank Tétart nous apprend, dans son ouvrage *L'atlas des religions*, que le nombre de croyants reste majoritaire, avec le christianisme comme groupe dominant (32 %). L'islam et l'hindouisme comptent aussi de très nombreux adeptes (23 % et 15 %). D'autres croyances se maintiennent. Dans différents pays, majoritairement des pays occidentaux, le nombre de non-croyants est également très important, mais difficile à chiffrer. Néanmoins, la religion est au cœur de beaucoup de conflits actuels, dans lesquels cette dernière, autant que les questions politiques, est brandie comme motif de guerre. Pire, les conflits religieux s'exportent. Mondialement,

la situation est plus que complexe. Il y a certes le clivage entre croyants et non-croyants.

Mais encore ? Des millions de fidèles pratiquent une forme traditionnelle de religion. Toutefois, il existe aussi de nombreux croyants qui s'affirment comme tels, mais qui vivent en ne suivant pas vraiment les préceptes de leur religion. Ainsi, des catholiques ne respectent pas systématiquement les décisions du Vatican en matière de sexualité. Des transgressions multiples sont présentes dans les rangs de croyants de différentes religions. Certains athées ont des aspirations spirituelles qu'ils cherchent à satisfaire. On pourrait dire aujourd'hui que la question de la religion, de la quête spirituelle et de l'athéisme est une auberge espagnole, chacun y apportant ce qui lui convient. Une croyance ou une incroyance de départ, des ajouts, des emprunts de diverses croyances ou cultures, tout se rencontre aujourd'hui. L'idée de l'émergence d'une religion globale est parfois avancée, ce qui est peut-être une opinion un peu hâtive. On a également défendu la théorie d'un retour du religieux.

Par ailleurs, les religions ont apporté dans leur sillage des courants philosophiques et éthiques. Comme l'explique Frédéric Lenoir



dans *Le Christ philosophe*, Jésus a apporté une conception de la liberté humaine fondamentale, qui a joué un rôle évident dans l'élaboration des droits de l'homme, alors que, dans le même temps, l'Église a combattu cette même liberté. De nombreux chrétiens sont d'ailleurs sensibles à cette recherche de liberté qu'aux injonctions des autorités religieuses. Les choix en tous genres ne sont pas seulement propres aux sociétés occidentales. Ainsi, William Dalrymple, spécialiste de l'Inde, nous parle entre autres d'un cadre commercial, titulaire d'un master, qui a choisi de devenir un *sâdhu*, et qui vit nu et couvert de cendres.

Le « bricolage » spiritualiste

Par ailleurs, la plupart des religions ont comporté des courants mystiques. Ceux-ci – acceptés ou combattus – traduisaient des aspirations à une spiritualité qui n'a pas cessé d'être présente au cours de l'histoire. Les religions instituées n'ont pas toujours rencontré cette aspiration. Rappelons le cas du soufisme, courant mystique de l'islam souvent persécuté. Le mouvement *New Age*, apparu dans les années 1960, a parfois rencontré cette demande. On découvre aujourd'hui un « bricolage » du religieux. On va voir, adoptés par certains, des

choix tels qu'une alliance du bouddhisme et du christianisme, la pratique de la méditation ou du chant sacré ou de bien d'autres éléments. On voit par ailleurs que l'espérance d'une vie après la mort reste un élément important de ces spiritualités nouvelles, qu'il s'agisse de résurrection, de réincarnation ou d'une autre forme de vie. Les adeptes de ces nouvelles spiritualités sont souvent d'un niveau socioculturel élevé. Les femmes y sont plus nombreuses (76 %). Entre croyants pratiquants et d'autres moins assidus, non-croyants et adeptes de choix religieux ou spirituels composites, la question du religieux et de l'athéisme présente un tableau bigarré, riche de contrastes et de nuances. Néanmoins, une partie du succès présent des religions dans le monde est lié au fait qu'elles sont plus que jamais perçues comme un élément identitaire et se prêtent donc à des instrumentalisation diverses. D'autre part, les avancées scientifiques remettant souvent en cause les discours et dogmes religieux expliquent aisément l'augmentation de l'athéisme dans différents pays et différents milieux. Entre la difficulté à accepter la finitude de l'existence humaine et le rejet suscité par certains aspects des religions, des choix personnels – croyances et éthique à la carte – sont une donnée marquante de nos sociétés postmodernes. ●

• • Sélection bibliographique

- BOESPFLUG, F., LEGRAND, T. et ZWILLING, A.-L.
Religions, les mots pour en parler. Notions fondamentales en Histoire des religions. - Montrouge : Bayard/Genève : Labor et Fides, 2014.
- TETART, Frank
Atlas des religions. Passions identitaires et tensions géopolitiques. - Paris : Autrement, 2015.
- OTTE, Marcel
À l'aube spirituelle de l'humanité. Une nouvelle approche de la préhistoire. - Paris : Odile Jacob, 2012.
- CLOTTE, Jean et LEWIS-WILLIAMS, David
Les chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées, suivi de Après Les Chamanes, polémiques et réponses. - Paris : Seuil, 2015.
- NARBY, Jeremy et HUXLEY, Francis
Anthologie du chamanisme. - Paris : Albin Michel, 2002.
- BOTTERO, Jean
La plus vieille religion. En Mésopotamie. - Paris : Gallimard, 1998.
- QUERTINMONT, Arnaud (sous la dir.)
Dieux, Génies et démons dans l'Égypte ancienne. À la rencontre d'Osiris, Anubis, Isis, Hathor, Rê et les autres... - Paris : Somogy, 2016.
- HORNUNG, Erik
Les dieux de l'Égypte. Le un et le multiple. - Monaco : Rocher, 1986. - (Champollion).
- MALICK-PRUNIER, Sophie et WYLER, Stéphanie (sous la dir.)
Dieux & hommes de l'Antiquité. VIII^e siècle avant J.-C. - V^e siècle après J.-C. - Paris : Les Belles Lettres, 2011.
- CUMONT, Franz-Valéry-Marie
Les mystères de Mithra. Aux sources du paganisme romain. - Paris : Camion Noir, 2016.
- SOLER, Jean
Aux origines du Dieu unique. L'invention du monothéisme. - Paris : de Fallois, 2002.
- LUDWIG, Quentin
Le judaïsme. Histoire, fondements et pratiques de la religion juive. - Paris : Eyrolles, 2015.
Le Coran. - Paris : Fayard, 2009.
- BERQUE, Jacques
Le Coran : essai de traduction. - Paris : Albin Michel, 2002. - (Spiritualités vivantes).
- CHABBI, Jacqueline
Le Coran décrypté : figures bibliques en Arabie. - Paris : Cerf, 2014. - (Lexio).
- GEOFFROY, Éric
Le soufisme. Voie intérieure de l'islam. - Paris : Points, 2009. - (Sagesses).
- DE VITRAY-MEYEROVITCH, Eva
Rûmi et le soufisme. - Paris : Points, 2015. - (Sagesses).
- ONFRAY, Michel
Penser l'Islam. - Paris : Grasset, 2016.
- CORBIN, Alain (sous la dir.)
Histoire du christianisme. - Paris : Seuil, 2007.
- DE SOUZENELLE, Annick
Le féminin de l'être. Pour en finir avec la côte d'Adam. - Paris : Albin Michel, 2000.
- COTTRET, Bernard
Histoire de la Réforme protestante. - Paris : Perrin, 2001.
- DERUETTE, Serge
Lire Jean Meslier. Curé et athée révolutionnaire. Introduction au mesliérisme et extraits de son œuvre. - Bruxelles : Aden/Opium du peuple, 2008.
- VOVELLE, Michel
La Révolution contre l'Église. De la raison à l'Être Suprême. - Bruxelles : Complexe, 1988.
- DACHEZ, Roger
Histoire de la franc-maçonnerie française. - Paris : PUF, 2009.
- LIGOU, Daniel (sous la dir.)
Dictionnaire de la franc-maçonnerie. - Paris : PUF, 2015. - (nouvelle édition augmentée).
- COLLECTIF
Vaudou, Santéria, Cadomblé. Les pratiques religieuses dans la Caraïbe. - Paris : L'Harmattan, 2014. - (Recherches haïtiano-antillaises).
- KIA-HWAY, Liou et GRYNPAS, Benedikt (traduction et présentation)
Philosophes taoïstes. Lao-Tseu, Tchouang-Tseu, Lie-Tseu. - Paris : Gallimard, 1980. - (Bibliothèque de la Pléiade).
- DE BRUYN, Pierre-Henry
Le taoïsme, Chemins de découverte. - Paris : CNRS, 2009.
- LE DALAÏ-LAMA, avec CHÖDRÖN, Thubten
L'enseignement du bouddhisme. Un seul maître, de nombreux disciples. - Paris : Odile Jacob, 2016.
- DESHIMARU, Taisen
La pratique du Zen. - Paris : Albin Michel, 1981. - (Spiritualités vivantes).
- RENOU, Louis
L'hindouisme. - Paris : PUF, 2012. - (Quadrige Grands Textes).
- LENOIR, Frédéric
Le Christ philosophe. - Paris : Plon, 2007.
- LENOIR, Frédéric
Les métamorphoses de Dieu. Des intégrismes aux nouvelles spiritualités. - Paris : Fayard, 2010. - (Pluriel).
- BARBIER-BOUVET, Jean-François
Les nouveaux aventuriers de la spiritualité. Enquête sur une soif d'aujourd'hui. - Paris : Médiaspaul, 2015.
- DALRYMPLE, William
Neuf vies. À la recherche du sacré dans L'Inde d'aujourd'hui / traduit de l'anglais. - Lausanne : Noir sur Blanc, 2010.
- GOLLNISCH, Pascal (Monseigneur)
Chrétiens d'Orient. Résister sur notre terre. - Paris : Le cherche-midi, 2016.
- D'IRIBARNE, Philippe
Chrétiens et moderne. - Paris : Gallimard, 2016.
- LAFERRERE, Armand
Lecture politique de la Bible. - Paris : Odile Jacob, 2016.
- KEYROUZ, Sœur Marie et PELT, Jean-Marie
Manifeste pour la beauté du monde. - Paris : Le cherche-midi, 2015.

•• Le judaïsme aujourd'hui

par Thomas GERGELY,

directeur de l'Institut d'étude du judaïsme Martin Buber
et professeur honoraire en communication-linguistique à l'ULB

Un rappel historique

Selon la tradition, l'histoire d'Israël remonte à Abraham, le « concepteur », au troisième millénaire, de la notion d'un Dieu unique, créateur de l'Univers, avec qui il contractera l'Alliance. Ses descendants, Jacob et ses 12 fils descendront en Égypte où ils s'intégreront durant trois siècles avant d'être asservis, probablement par Sethi I^{er}. Libérés par l'intermédiaire de Moïse, le législateur, ils quitteront la « Maison de servitude » sous Menephtah, fils de Ramsès II. Après avoir reçu les Dix Commandements lors de la théophanie sinaïtique, et après avoir encore erré quarante années durant, ils entreront en Terre promise sous la direction de Josué, successeur de Moïse. Gouvernés d'abord par des juges, ils se donneront ensuite des rois : Saül, David et Salomon, celui qui bâtira à Jérusalem le Premier Temple. Après sa mort, vers -931, son royaume se divisera en deux États rivaux : Israël avec ses dix tribus et Juda, autour de Jérusalem, qui n'en comptera que deux. Ces deux royaumes seront détruits, d'abord par les Assyriens qui, en -722, déporteront les habitants d'Israël, puis par les Babyloniens qui, en -586, brûleront le Temple de Salomon et déplaceront les Judéens vers l'Euphrate. Cyrus le Grand permettra aux exilés de retourner à Jérusalem à partir de -538, mais beaucoup d'entre eux resteront à Babylone. Ceux qui rallieront la Judée mettront en forme et publieront, vers -440, les textes de la *Thora*. Soumis, après les conquêtes d'Alexandre le Grand, par les Séleucides, les Judéens, désormais Juifs, ne recouvreront leur liberté qu'après -165, grâce à la révolte des Maccabéens, pour ensuite passer sous la domination romaine dès -63. En 70, Titus écrasera la révolte juive déclenchée en 66 contre l'occupation romaine et détruira le somptueux Second Temple bâti par Hérode. La diaspora juive qui existait déjà depuis l'exil à

Babylone s'accroîtra alors en raison de l'afflux des prisonniers de guerre, livrés à l'esclavage et vendus partout dans l'Empire romain. Cette diaspora s'étoffera encore après la seconde révolte, celle de 135, étouffée par Hadrien.

Avec le temps, les Juifs s'adapteront à leur vie nouvelle, dictée par la dispersion en de très nombreux pays. Privés du Temple unique du Dieu Unique et de son clergé, les Juifs multiplieront les synagogues, ces institutions qui succéderont au Temple et à son culte sacrificiel, mais ne s'y substitueront jamais.

Ils se regrouperont autour des rabbins qui deviendront leurs guides religieux et moraux. Ces derniers seront les auteurs du *Talmud*, monumental commentaire de la *Bible* en quelque 7000 pages in-folio. Et c'est grâce aux synagogues (lieux de réunion, de prière et d'étude), aux rabbins, au *Talmud*, et à leur fidélité à la *Thora* que les Juifs ont réussi à traverser le temps. Ceci malgré les persécutions permanentes dont ils ont été victimes, notamment à partir du Concile de Nicée (325) qui les avait stigmatisés comme « déicides » (assassins de Dieu !), parce que le judaïsme ne reconnaissait pas en Jésus de Nazareth le Messie attendu par Israël, et encore moins Dieu en personne. Marginalisés, ils vivront pendant presque deux millénaires en parias de toutes les sociétés.

Il faudra attendre 1791 pour que, enfin, la Révolution française les émancipe, suivie à partir du milieu du XIX^e siècle par la plupart des nations civilisées. Ce qui n'empêchera pas le nazisme, idéologie raciste et meurtrière, d'exterminer entre 1942 et 1944 six millions de Juifs européens, soit le tiers de tout le peuple juif.

Même si l'idée d'un État refuge pour les Juifs était née au XIX^e siècle déjà, grâce à Théodore Herzl, témoin choqué de l'injuste condamnation de Dreyfus, il faudra attendre le lendemain de la Shoah pour que les Nations unies



Les Tables de la Loi



Garçon faisant sa Bar Mitsva

votent le plan de partage en deux États de la Palestine sous mandat britannique : l'un juif, l'autre arabe. Mais ce dernier sera refusé par la population locale. L'État d'Israël verra le jour en 1949, et le problème palestinien avec lui.

De nos jours, le peuple juif compte environ 14 millions d'individus, dont cinq vivent en Israël, un pays qui compte sept millions d'habitants, parmi lesquels un million et demi sont arabes, musulmans et citoyens de l'État.

La religion juive

Le judaïsme est, historiquement, la première des trois religions monothéistes. Les lois et coutumes issues de la Bible constituent la base de la vie spirituelle des juifs croyants et pratiquants, mais aussi, à un certain degré et sous forme culturelle alors, d'une bonne part des non-religieux. Ses principes se découvrent dans la *Thora*, autrement dit la Loi, ou encore le *Pentateuque*, les cinq premiers livres du *Premier Testament*.

L'idée motrice du judaïsme est qu'il n'y a qu'un Dieu Un et unique, éternel et non incarné qui, librement (sinon il ne serait pas Dieu !) a créé l'Univers. Conçu à son image, l'homme aussi dispose du libre choix, pour sa part celui de gérer ou non le monde qui lui a été confié, et de choisir entre le bien et le mal. D'où sa responsabilité et, partant, le sens de sa vie.

L'engagement de mener ce monde au progrès qui s'impose à l'homme, ainsi que le croit le judaïsme, a d'abord comme moteur l'étude de la *Thora*, et du *Talmud*, son commentaire. Dans la pratique, il se concrétise par l'observance des 613 Commandements de la Loi qui s'expriment en ordonnances d'action ou d'abstention, jamais de croyance. Car s'il est possible d'imposer une démarche ou son refus, il est incongru de penser que l'on peut forcer à croire. L'accomplissement des Commandements constitue l'Alliance, l'alliance abrahamique (mais non la judéité) dans laquelle les garçons entrent par la circoncision.

À l'inverse des appartenants d'autres religions, les juifs sont non-prosélytes. Ils ne pensent pas qu'il faille adhérer au judaïsme pour être sauvé. Il suffit d'être homme de bien, respectant les lois dites naturelles, autrement appelées les lois de Noé. Car, pour le judaïsme, le salut ne vient pas de la foi, mais des actes. Certes, il est possible de se convertir au judaïsme, mais la démarche ne saurait venir que du prosélyte en personne, qui donc se convertit lui-même, même si, au final, c'est un tribunal rabbinique qui constate la modification de son être au monde et la sincérité de sa nouvelle appartenance. C'est que le judaïsme religieux ne se fonde pas sur une métaphysique, mais sur sa vision spécifique du monde et du sens à donner à cette vie, octroyée à chacun sans que, forcément, il en ait jamais fait la demande.



La Grande Synagogue de Bruxelles

L'écrit de référence du judaïsme est donc d'abord la *Bible*, une véritable bibliothèque composée de la *Thora*, des *Prophètes* et des « *Autres Écrits* », jadis appelée *Ancien Testament*.

Ces livres sont commentés par les deux Talmuds (Enseignements) qui rapportent les discussions menées à propos de l'Écriture dans les académies juives de Babylone jusqu'en 500 et d'Israël jusqu'à 400.

Le *Talmud* comporte une première assise nommée Michna (Répétition), écrite en hébreu et qui, en six traités, explique l'Écriture. La Michna elle-même est commentée et amplifiée par la Guemara (Étude). L'ensemble, Michna plus Guemara, forme le *Talmud*.

La vie religieuse juive se partage entre la synagogue et la maison. Les juifs pratiquants prient trois fois par jour, matin, après-midi et soir. Les offices ont lieu, en principe, à la synagogue, mais il suffit d'une assemblée de dix hommes majeurs (de 13 ans au moins) pour qu'un office complet puisse se dire, n'importe où. Certains jours, dont le Shabbat, les offices comportent la lecture publique de la *Thora* et des *Prophètes*.

Depuis la chute du Temple survenue en 70, le judaïsme n'a plus de clergé. N'importe quel fidèle, digne, capable et adulte peut diriger l'office.



Les Rouleaux de la Thora

Le rabbin, qui n'est pas un prêtre mais un docteur de la Loi (donc un laïc) reconnu par ses pairs, peut officier, mais pas plus que n'importe quel fidèle. Il est donc « juste » un *primus inter pares*, un « premier parmi ses égaux », capable de conseiller et de diriger une communauté.

Dans les grandes synagogues, c'est un cantor, un chanteur, qui assure l'office. Le rabbin, lui, organise les études de la *Thora*, et prend part aux décisions de tribunaux rabbiniques appelés à trancher dans des questions comme des divorces religieux ou des conversions.

Au huitième jour de leur vie, les garçons juifs sont circoncis, un acte qui les introduit dans l'Alliance. Mais leur judéité leur est conférée par leur mère, si elle-même est juive. La transmission n'est cependant pas biologique, mais d'appartenance, sinon il serait impossible de se convertir au judaïsme. Car nul ne se convertit à une biologie ! Rien ne marque l'inscription des filles dans cette même Alliance.

À 13 ans, le garçon juif devient bar-mitzva, littéralement « fils du Commandement », c'est-à-dire responsable de ses actes. Cette accession au statut d'adulte se marque par le fait que, pour la première fois de sa vie, il sera appelé, le jour du Shabbat, à lire en public une portion de la *Thora*.

Certaines communautés pratiquent aussi le bat-mitzva (« fille du Commandement ») où



Synagogue de Livourne XVIII^e siècle

les filles, à 12 ans, sont instituées dans leur rôle de responsable future de la vie familiale. Chez les Juifs réformés, elles sont également appelées à la lecture de la *Thora*.

Les juifs observants respectent les lois alimentaires qui figurent dans le *Lévitique*. En résumé, ces lois prohibent la consommation du sang, de la chair de tout animal terrestre qui ne serait pas un ruminant au sabot fendu, des créatures aquatiques autres que les poissons à écailles et des volatiles charognards ou qui ne volent pas. Ces lois interdisent aussi de mélanger le lacté et le carné au cours du même repas. Enfin, l'animal doit être abattu par égorgeage rapide en provoquant le moins de souffrance possible. L'ensemble de ces règles assure le caractère *caché* (« conforme ») des aliments carnés.

Ces lois ne sont pas d'ordre hygiénique, mais moral. Elles sont destinées à enseigner que l'acquisition du carné implique de tuer et que, toujours, l'acte est très grave (au paradis, Adam et Ève sont d'ailleurs végétariens). Il faut donc, en abattant l'animal de consommation, garder sa propre dignité en évitant de s'abaisser comme si l'on était soi-même un carnassier déchirant sa proie.

À Shabbat, septième jour de la semaine, les juifs observants s'abstiennent de tout travail créateur et n'entreprennent pas de dépla-

cements assimilables à des voyages. Ils se réunissent dans les synagogues pour la prière shabbatique et la lecture publique de la *Thora*. Des fêtes, majeures ou mineures, jalonnent l'année juive. Ce sont Rosh Hashana (la nouvelle année) qui tombe en septembre ou octobre, selon le comput du calendrier hébraïque qui est luni-solaire, et qui suit l'ère dite de la Création. 2016, par exemple, correspond dans ce calendrier à l'an 5777.

Rosh Hashana se caractérise par son austérité, puisque la fête invite les fidèles à faire le bilan de leurs actes, bons ou mauvais, et à prendre des résolutions salutaires. C'est que, dix jours après Rosh Hashana, vient Yom Kippour, jour du Pardon où le judaïsme considère que tous les vivants sont jugés, toujours en fonction de leurs actions.

Trois autres grandes fêtes marquent encore le judaïsme : la Pâque (Pessah), qui rappelle la sortie d'Égypte et l'accession des Hébreux à la liberté ; Shavouoth (la Pentecôte) qui commémore le Don de la Loi au mont Sinaï ; et Sukkot (la fête des Tabernacles) qui évoque les quarante années d'errance des Hébreux dans le désert avant qu'ils n'accèdent à la Terre promise, sous la garde de la Providence qui veille sur eux durant cette épreuve.

D'autres fêtes, mineures, non bibliques, marquent encore l'année juive, en l'occur-

Mère de famille
inaugurant le
Shabbat



rence : Hanouka, la fête des Lumières, qui rappelle la victoire des Maccabéens vers -165 sur les Séleucides, et Pourim qui évoque le sauvetage des juifs de Perse, menacés vers le cinquième siècle avant notre ère d'extermination sous le règne d'Assuérus (peut-être Artaxaxes).

Enfin, les juifs attendent toujours l'avènement des temps messianiques, marqués selon les prophéties originelles par l'instauration de la paix universelle.

Les courants du judaïsme moderne

Loin d'être monolithique, le judaïsme moderne revêt de la variété, chacun de ses courants correspondant à des degrés différents en matière d'observance des Commandements de la *Thora*. À cet égard, on distinguera essentiellement des juifs orthodoxes, conservateurs et libéraux, voire, aux États-Unis, reconstructionnistes.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la réforme juive, dont les débuts datent du XVIII^e siècle, précède l'orthodoxie qui est née en réaction aux changements apportés par les novateurs allemands du judaïsme.

À une époque où les juifs n'étaient pas encore émancipés – en France, leur accession à la citoyenneté ne viendra qu'en 1791 – la judéité se déclinait plus ou moins selon le même paradigme. Cependant, lorsque le philosophe juif allemand Mendelssohn (le grand-

père du compositeur) conçut l'idée d'aider ses coreligionnaires à entrer dans une société qui les excluait presque totalement, il pensa que seuls le gommage des spécificités juives et l'alignement des us et coutumes d'Israël sur ceux des chrétiens pourraient les faire accepter. Il théorisa donc une entreprise de réforme qui allait toucher à la plupart des aspects de la vie juive : la liturgie, l'agencement des synagogues, les lois alimentaires, la couverture de la tête...

Ce seront ses successeurs qui tenteront de mettre ses idées en pratique, notamment en essayant de déplacer le Shabbat au dimanche, en abolissant la séparation hommes-femmes dans les synagogues, en introduisant l'orgue et des chants choraux empruntés aux protestants. Avec quelques succès dans le monde germanique et anglo-saxon, mais pas ailleurs. En découvrant ces modifications, une frange de la population juive, inquiète à l'idée de ce qu'elles risqueraient d'apporter comme altérations aux traditions séculaires, réagit en créant un courant nouveau qui, par réaction, se définira comme orthodoxe, c'est-à-dire de « conception droite ». En d'autres termes, l'orthodoxie insistera sur la préservation la plus fidèle possible, et donc l'observance, des 613 Commandements énoncés dans la *Thora*. Les orthodoxes alignent ainsi leur vie sur les interprétations du *Talmud* rendues accessibles via une codification du XVI^e siècle appelée *Shulhan Arukh* (littéralement « Table dressée »). Le *Shulhan Arukh* s'étend sur tous les



Le temple d'Hérode

aspects de la vie, tant spirituelle que physique, et en codifie chaque moment et toutes les circonstances. De la sorte, le fidèle orthodoxe organise sa journée en moments fixes, consacrés à la prière, à l'étude de la *Thora*, à d'autres actes de dévotion et aux requis de la vie professionnelle.

Mais l'orthodoxie elle-même a fini par se trouver débordée par une ultra-orthodoxie et, plus tard, allégée par la néo-orthodoxie moderne.

L'ultra-orthodoxie se caractérise par son respect renforcé des Commandements, ce qui écarte ses adhérents des professions et autres activités incompatibles avec ce rigorisme, notamment en matière d'observance absolue du Shabbat. Mais ce qui caractérise encore plus les ultra-orthodoxes, c'est leur refus de l'État d'Israël qu'ils considèrent comme un pays hérétique, puisque fondé par d'autres que le Messie, attendu pour la fin des temps. Ils sont donc radicalement antisionistes.

À l'inverse, les orthodoxes modernes sont sionistes, eux, bien qu'en attente également de l'avènement messianique. Pour l'essentiel, ils demeurent très conservateurs, mais n'affichent guère leur appartenance en portant des vêtements noirs ostentatoires, de grands chapeaux et des papillotes. Et leurs épouses ne cachent pas leurs cheveux sous des perruques ou des fichus. Mais ils observent scrupuleusement les lois alimentaires, celles de la pureté conjugale, et les fêtes du calendrier.

Pour résoudre des conflits privés, ils se sou-

mettent aux décisions arbitrales de cours rabbiniques et ils envoient leurs enfants dans des écoles religieuses juives non mixtes.

Quant aux juifs conservateurs, ils se situent à mi-chemin entre les orthodoxes modernes et les libéraux.

Avant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont produit une autre variété encore de judaïsme, à savoir le reconstructionnisme dû au rabbin Mordecai Kaplan. Ce dernier considérait en effet le judaïsme comme un fait de civilisation, capable d'évolution permanente. Si bien que, pour lui, le judaïsme devenait principalement synonyme de culture, d'identité ethnique et de peuple. À ce compte, le passé historique juif, enseignait-il, n'avait de sens que si l'on parvenait à en tirer de quoi nourrir les aspirations spirituelles de gens engagés dans la vie moderne. Pour les reconstructionnistes, les pratiques religieuses ne revêtaient donc pas de valeur absolue. Ce ne sont que les instruments permettant un « mieux-vivre » spirituel.

Décrits dans leurs grandes lignes, tels sont les principaux courants du judaïsme moderne. Ils correspondent, pour le fond, à l'idée que l'Univers a un créateur Un et unique que l'on appelle Dieu, et que les Juifs ont été les « créateurs » premiers de cette idée. Pour le reste, les actes de reliance sont les mêmes. Seuls diffèrent leur nombre, leur intensité et leur présence, voire leur omniprésence, dans la vie des plus pratiquants. ●

•• L'Église catholique

par Charles DELHEZ (s.j.),

aumônier et sociologue, professeur en sciences religieuses
à l'Université de Namur, auteur not. de *Quel homme pour
demain : science, éthique, christianisme* (éd. Fidélité, 2015)
et *L'essentiel du christianisme* (éd. Fidélité, 2011)

Préserver l'Église catholique, 1,25 milliard de baptisés, est un défi. La variété est énorme, ce qui n'est pas une lacune, mais une richesse à cultiver sans cesse ! Que de situations différentes où cette foi bimillénaire est vécue avec ce sentiment de faire partie d'une grande famille dont, aujourd'hui, le pape François est une icône particulièrement parlante.

De par le monde

Durant le mois de juillet, *La Libre Belgique* a consacré aux catholiques une de ses séries d'été, dépeignant six visages différents. L'Église catholique fut, en effet, dès ses débuts, transnationale. Elle a, en matière de mondialisation, quelques longueurs d'avance. Ces reportages nous serviront de première présentation.

En Inde, pays qui abrite l'une des plus anciennes communautés, depuis le I^{er} siècle, les catholiques représentent environ 70 % des chrétiens qui ne sont que 2,3 % de la population. Ils contribuent particulièrement à un enseignement de qualité, mais sont la cible d'ultranationalistes hindous. Les vocations religieuses y sont nombreuses. En Russie, où la foi chrétienne est ressuscitée depuis la fin du régime soviétique, les catholiques ne sont qu'un demi-million et vivent à l'ombre de l'Église orthodoxe devenue pratiquement religion d'État. Au Japon, se convertir au catholicisme, très minoritaire, représente souvent un véritable changement de mode de vie tant la culture y est différente. Par contre, aux USA, pays protestant, les catholiques romains représentent un quart de la population, 28 % d'entre eux étant des immigrants, surtout latino-américains. Ils ont réussi à prendre progressivement place dans le paysage, y occupant des fonctions importantes. Que l'on se

rappelle l'accueil réservé au pape François en septembre 2015. Au Danemark, pays de tradition luthérienne, les catholiques ont souvent l'impression d'être incompris et un peu méprisés, tandis qu'au Brésil, le premier des quatre pays comptant le plus grand nombre de catholiques, avant le Mexique, les Philippines et les USA, les croyants se tournent de plus en plus vers les Églises évangéliques, plus proches des pauvres.

Ce tour d'horizon est un beau panorama de l'Église catholique dans le monde et illustre sa diversité. L'Afrique noire manque au tableau : les communautés, confrontées au phénomène sectaire, y sont cependant bien vivantes et dansantes, et la hiérarchie parfois très active dans le monde politique si troublé. Quant à l'Europe occidentale, nous en parlerons plus bas.

Le virage du concile Vatican II

L'Europe a été profondément marquée par le christianisme, et notamment par l'Église catholique. Après trois siècles de vie clandestine et de persécutions, Constantin lui a donné une légitimité, et Théodose en a fait une religion d'État, pour le meilleur et pour le pire. La chrétienté, « qui naquit lentement de l'enthousiasme causé par la conversion de l'Empire et de l'épreuve provoquée par son effondrement » (Christian Duquoc) est cette collusion entre le civil et le religieux qui s'est traduite notamment par les croisades, l'Inquisition et les rois de droit divin.

Un premier coup de semonce est venu de la division au sein même du christianisme. Au XVI^e siècle, Luther, Calvin et les autres, contestant les dérapages de l'institution ecclésiale, ont opéré un schisme. L'Église, qui, par son unité, avait donné cohérence aux États, devenait



Eucharistie dans une crypte

maintenant cause de division. Vint ensuite, en France, la Révolution, dans la foulée des Lumières – Montesquieu, Rousseau, Voltaire, Diderot – qui avaient contribué puissamment au changement culturel. L'Église était à nouveau persécutée, reléguée dans la vie privée et l'opposition. Le XIX^e siècle fut, pour elle, douloureux, et elle développa une mentalité de citadelle assiégée, attitude qui s'est poursuivie jusqu'au milieu du XX^e siècle. L'opposition était frontale avec la modernité, la science, la démocratie... Il s'agissait cependant d'un douloureux retour à cette intuition fondamentale de Jésus : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22, 21). L'heure était, en effet, venue de renouer avec le dynamisme premier de l'Évangile. « Il n'y a pas lieu de regretter la défunte et triomphante chrétienté », estime l'historien Jean Delumeau. Elle « a fait faillite. Elle est morte en tant que construction autoritaire et système politico-religieux d'encadrement de la population ».

En réaction au Siècle des lumières et à Révolution française, l'Église va donc prendre en grippe, durant plus d'un siècle, la culture moderne et les systèmes sociaux qui en sont issus. Elle choisira souvent le camp des nostalgiques, royalistes et autres conservateurs. Il faudra attendre le concile Vatican II (1963-1965) pour qu'elle se réconcilie avec le monde

auquel elle avait été envoyée par le Christ. Dans les années 1960, en effet, un pape que l'on croyait de transition, Jean XXIII, a commencé à ouvrir les fenêtres de l'Église. « Ce n'est pas l'Évangile qui change, disait-il, mais nous qui commençons à mieux le comprendre. » Il rêvait d'un « nouveau printemps ». Il a convoqué les quelque 2 300 évêques du monde entier et, en quatre sessions de plusieurs mois chacune, a entrepris une imposante réforme que Paul VI allait mener à bien.

L'optimisme succédait au catastrophisme de l'intransigeance et de l'opposition. Le pluralisme interne et la liberté religieuse étaient dorénavant reconnus. Au lieu de partir du sommet et de se pencher sur le peuple, les textes définitifs mettaient en avant celui-ci, lui donnant le nom de « Peuple de Dieu ». La hiérarchie (les prêtres, les évêques et le pape) était à son service, et non plus l'inverse. Désormais, le monde était regardé avec sympathie. Le dialogue était au programme de l'Église : avec les chrétiens non catholiques, les religions non chrétiennes, mais aussi avec les non-croyants, bref, avec le monde. Les chrétiens ne devaient plus se croire les seuls à lutter pour la bonne cause. Ils étaient prêts à donner la main à tous. C'est d'ailleurs à tous les « hommes de bonne volonté » que s'adressa le « bon pape » Jean lorsqu'il écrivit son encyclique *Pacem in terris*, incitant le monde à la paix. Son successeur,



Evêques aux JMJ à Cologne

Paul VI, ira, et c'est une première, rendre visite à l'ONU. Son discours y sera apprécié. Vint Jean-Paul II, un géant qui contribua à la chute du mur de Berlin, Benoît XVI soucieux de cohérence intellectuelle dans la compréhension du christianisme, puis le pape François qu'il n'est plus besoin de présenter. L'actualité nous en parle régulièrement. « Sortons ! » est son maître mot. « Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures » (*Evangelii gaudium*, n° 49). Pour l'année 2015-2016 (8 décembre-13 novembre), il a donné le mot d'ordre de Miséricorde. Sa crainte est, en effet, que les chrétiens se renferment « dans les normes qui [les] transforment en juges implacables. » (*ibid.*). Dans l'avion qui le ramenait de Rio en juillet 2013, n'a-t-il pas déclaré aux journalistes qui l'interrogeaient sur les homosexuels : « Qui suis-je pour juger ? » Le virage de Vatican II semble bien être pris. Et chez nous, en Belgique ?

J'écris cet article à Namur. Récemment, à la suite de la désacralisation de l'église Saint-Jacques – beaucoup de lieux subissent un tel sort en Belgique –, un magazine m'interrogeait : y aura-t-il encore des clochers dans le

paysage de Namur, d'ici 20 ans ? La réponse était oui, bien sûr. On ne va pas les abattre ! Mais ces édifices abriteront-ils des communautés chrétiennes ou seront-ils devenus des centres commerciaux, des musées ou encore autre chose ? Je ne sais pas. En Occident, nous sommes, en effet, « la première civilisation à dominante agnostique » (Jean Delumeau).

Ce qui est certain, c'est que la religion ne disparaîtra pas de notre planète... La question de l'existence de Dieu et de l'au-delà de la mort est, en effet, plantée au cœur de l'homme, affirme Jean d'Ormesson (*cf. Il y a autre chose que le monde*), et les religions tentent toutes d'y répondre. Peter Berger, le sociologue américain, après avoir prédit une sécularisation massive dans les années 1970, est revenu sur ses propos et a annoncé un XXI^e siècle « furieusement » religieux, ce qui se vérifie, hélas, car la religion a ses dérives, comme toute réalité humaine d'ailleurs – il y a même des crimes d'amour.

Je vois trois possibilités pour l'avenir de cette ville jadis si chrétienne (que l'on compte le nombre d'édifices religieux, de congrégations religieuses, d'établissements catholiques primaires, secondaires, supérieurs ou universitaires, de services sociaux paroissiaux, etc.).

• Soit notre société, de plus en plus éclatée du point de vue spirituel, verra quantité de petits groupes se réunir un peu partout, chacun relevant d'une philosophie ou d'une religion dif-



*Procession mariale
aux flambeaux à Lourdes.*

férente. Individualisme contemporain oblige. « Jadis, la religion était contenue dans une bouteille, l'Église. Aujourd'hui, la bouteille est cassée et l'on retrouve de la religion partout », écrit le sociologue Alain Touraine. Notons que, dans l'Empire romain, les chrétiens, qui ne représentaient que 20 % des citoyens quand Constantin s'est converti (313), se sont réunis durant trois siècles dans des maisons particulières et n'avaient pas pignon sur rue.

- Soit l'islam, en croissance et en visibilité grandissante dans notre pays, ajoutera à notre paysage urbain de nombreux minarets, peut-être financés par des pays pétroliers. La nature a horreur du vide. Si une société ne puise plus du sens dans ses racines, elle va en chercher ailleurs. Et qui nierait, à la lumière des événements récents, que l'islam peut avoir quelque chose de conquérant ?

- Soit, après une période de recul du christianisme, notre pays renouera avec son histoire et son passé religieux. En URSS, par exemple, il n'y avait pratiquement plus de chrétiens. Entre 1917 et 1930, plus de 100 000 moines, prêtres et laïcs de l'ancienne Russie avaient été exécutés pour délit de christianisme. Aujourd'hui, 70 % des Russes se déclarent orthodoxes, 6 400 églises, chapelles et monastères ont été restitués, et Poutine a compris qu'il devait se montrer croyant pour assurer son pouvoir.

Tel est mon regard de sociologue. Quant au croyant que je suis, j'ose espérer que, quelle

que soit sa visibilité institutionnelle et architecturale, le christianisme – sous sa forme catholique notamment – sera fidèle à sa vocation : être un levain dans la pâte, luttant pour la dignité de l'homme au nom de l'Évangile. L'Église se veut, au cœur de ce monde, un certain rêve d'humanité. Elle est habitée par un idéal jamais atteint, que le Christ est venu réveiller. Et, comme toute réalité humaine, si elle veut durer, il faut qu'elle s'organise. Il ne faut cependant pas oublier cette distinction entre l'Église, l'Évangile qu'elle proclame et le Royaume qu'elle inaugure. On souhaiterait cependant que cette inauguration soit plus en conformité avec cet Évangile ! Mais l'institution sera toujours un « mal nécessaire », continuellement en retard sur le Royaume de Dieu, comme l'écrit Heinz Zahrnt, un théologien protestant. Sans elle, cependant, Jésus et son message seraient tombés dans l'oubli.

Notre humanité ne peut faire fi de cette proposition de fraternité, de bonté, de générosité et de pardon. L'Évangile est comme une graine qui doit germer et porter du fruit. Il n'y a que 2 000 ans qu'elle a été semée ! Si, dans notre monde en mutation profonde, « le catholicisme doit retrouver les chemins de la vitalité au XXI^e siècle, ce sera au prix d'une reconfiguration en profondeur », a pu écrire l'historien Jean-Pierre Moisset. Je partage son avis et en fais mon espérance. ●

●● L'islam contemporain en Europe

par Naïma EL MAKRINI,

chercheuse-documentaliste au CISMODOC (UCL), auteur de *Regards croisés sur les conditions d'une modernité arabo-musulmane* : Mohammed Arkoun et Mohammed al-Jabri (éd. *Academia*, 2015)

et Brigitte MARÉCHAL,

sociologue et islamologue, directrice du Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain (CISMOC- UCL), auteur not. de *Islam belge au pluriel* (éd. *PUL*, 2012) et *Les frères musulmans en Europe : racines et discours* (éd. *PUF*, 2009)

Depuis les années 1970, « l'islam est redevenu un axe de référence pour les individus et pour la société »¹, mais les attentats récemment perpétrés au nom de l'islam dans les pays occidentaux et la violence présente dans le monde arabo-musulman depuis quelques décennies renforcent l'idée que les discours, voire les pratiques, des mouvements radicaux dominant et sont les plus actifs² dans le vécu des populations musulmanes. Ces mouvances radicales qui font sans cesse l'actualité, pourtant très minoritaires parmi les populations musulmanes, sont singularisées par leur exclusivisme, leur volonté d'homogénéisation et d'effacement du pluralisme historique de l'islam. Elles estiment détenir la juste interprétation de l'islam, alors que les divergences d'interprétation sont présentes depuis le début de l'islam³, et elles prônent une pratique religieuse et un mode de vie, souvent anti-occidental, considérés comme immuables.

Ce contexte est difficile à vivre pour tous, y compris dans le vécu intime des musulmans européens. En effet, il place la foi vécue par la grande majorité des musulmans sous de fortes tensions et les amène à se questionner et/ou à réagir selon les modalités les plus diversifiées. Pour tenter d'élucider la complexité de la situation, celle-ci doit être resituée dans un contexte historique et géographique plus large, y compris témoignant des importants processus de déstructuration ayant affecté les sociétés musulmanes depuis plus de deux siècles.

Des tensions entre l'offre potentiellement structurante de la religion musulmane et le croire religieux contemporain, au gré des contextes

Comme le rappelle le sociologue J.-P. Willaime, les religions constituent « des infrastructures socioculturelles profondément structurantes des modes d'être des individus »⁴. Elles constituent des systèmes symboliques, à travers lesquels des hommes et des femmes expriment leur condition humaine et disent le sens de leur vie. De manière singulière, les musulmans affirment ainsi leur foi dans l'unicité de Dieu, considéré comme créateur du ciel et de la terre, mais aussi révélateur d'une Parole divine adressée aux hommes. Ils s'en remettent à Lui, et restent en relation constante avec Lui, tout en assumant leur responsabilité d'homme ou de femme dans la perspective que la vie a un sens et qu'il importe d'acquérir son salut dans l'au-delà. Dans ce cadre, les musulmans promeuvent donc des valeurs telles celles de la piété et de la gratitude, de l'humilité et de la patience, mais aussi de la persévérance face aux épreuves vécues qu'il s'agit d'accepter et d'assumer en vue de devenir plus pleinement humain et de se dépasser. La religiosité est alors vécue comme une modalité d'affirmation de soi-même, depuis un rattachement à une « lignée croyante » par-delà les générations et à une « mémoire »⁵, mais aussi à un collectif avec lequel s'entretiennent des liens de solidarité plus ou moins fortement affirmés et vécus.

¹ F. Dassetto, « Les dimensions complexes d'une rencontre : Europe et islam », *Revue théologique de Louvain*, 2005, vol. 36/2, pp. 201-220, p. 204.

² Comme le note F. Dassetto, la radicalisation existe au sein d'une société parce qu'il y existe une offre, une organisation et un groupe. Voir F. Dassetto, « Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en extrémiste », *Cismoc, Essais et recherches en ligne*, juin 2014.

³ Il nous suffit ici de mentionner combien cette diversification des interprétations de l'islam résulte déjà, en amont, de la pluralité de ses sources – entre autres le *Coran* et les traditions prophétiques – qui sont elles-mêmes l'objet d'interprétations variées et de hiérarchisations distinctes au gré des sensibilités des uns et des autres.

⁴ J.-P. Willaime, *Le retour du religieux dans la sphère publique*, Lyon, Éditions Olivétan, 2008, p. 35.

⁵ Voir l'ouvrage de D. Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993.



Dans un auditoire universitaire

Différents facteurs sont toutefois susceptibles d'affecter cette religion, mais aussi cette religiosité, comme toute autre, notamment au gré des contextes dans lesquels elles s'inscrivent. Les sociétés musulmanes continuent de subir les effets déstabilisants de l'entrée en modernité⁶ suscitée par l'expédition de Napoléon Bonaparte en 1798 et la colonisation européenne, mais elles sont aussi affectées par l'éclatement des structures sociales traditionnelles⁷ et par la remise en question de l'organisation pyramidale de la société, qui engendre notamment une perte de la prééminence du savoir religieux et une remise en cause de l'autorité des savants religieux⁸. L'urbanisation et la scolarisation favorisent également une diversification des modèles familiaux au détriment du modèle familial traditionnel, composé de familles élargies où l'homme détenait d'emblée une position de chef de famille. Quant à la transplantation puis l'implantation de l'islam dans le cadre des sociétés européennes, non majoritairement musulmanes, elles ont été et restent marquées par de multiples phénomènes, comme l'insertion dans le cadre de sociétés démocratiques (alors que la plupart des régimes politiques du monde arabo-musulman sont marqués par l'autoritarisme), la sécularisation et la plurali-

sation croissante des sociétés, la multiculturalisation de chaque religion, marquée aussi par une importance accrue accordée à l'intra-mondain, etc.

Entre radicalisation et sécularisation

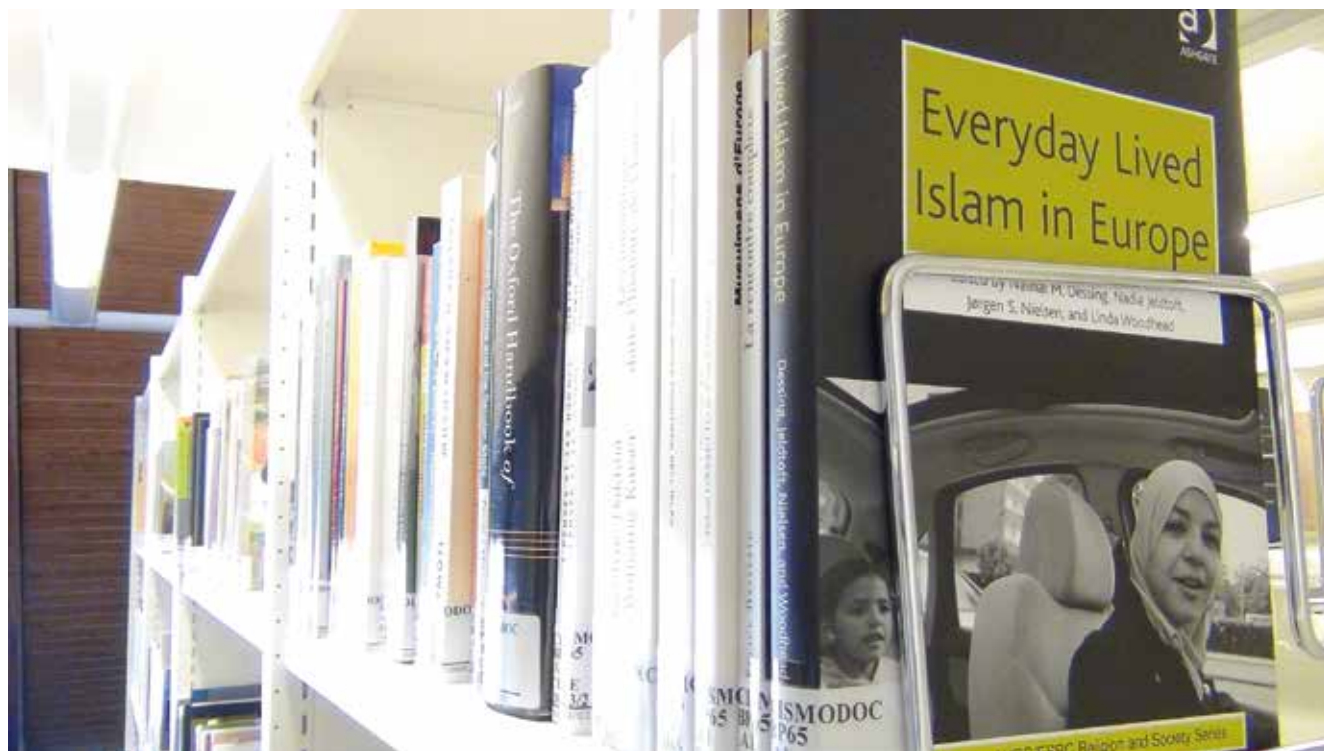
Depuis l'époque coloniale, les sociétés musulmanes oscillent surtout entre le nationalisme arabe et l'islamisme. L'unité arabe, souvent promue par des régimes laïcs⁹, s'opposait à l'unité religieuse : panarabisme *versus* panislamisme. Mais au fur et à mesure de l'échec des régimes nationalistes, devenus des autoritarismes, l'islam politique a instauré les conditions d'une réislamisation de la société, notamment par l'éducation et l'aide sociale, susceptibles de faire advenir une société islamique qui faciliterait elle-même l'instauration d'un État islamique. Et les mouvements radicaux, stimulés par des visions où prédomine une conception englobante de l'islam, qui se rapporte d'emblée à toutes les sphères de la vie, vont se développer surtout dans la foulée des années 1980 et de la révolution islamique en Iran, confortés par les multiples crises que connaît le monde arabo-musulman et les interventions militaires occidentales souvent

⁶ Celui-ci est entendu comme un processus de changement lié au « bouleversement des sociétés qui a eu lieu suite à l'industrialisation et au développement du capitalisme ainsi qu'aux transformations de la pensée liée à l'importance croissante du rationalisme et des sciences modernes ». Voir F. Dassetto, *Discours musulmans contemporains : diversité et cadrages*, Paris/Louvain-la-Neuve, Harmattan/Academia, 2011, p. 11.

⁷ F. Benslama, *La guerre des subjectivités en islam*, Paris, Lignes, 2014.

⁸ A. Roussillon, *La pensée islamique contemporaine, acteurs et enjeux*, Paris, Téraèdre, 2005.

⁹ La ligue des États arabes, dont le siège est situé au Caire, fut fondée en 1945, alors que le siège de la Ligue islamique mondiale se trouve à La Mecque et a été fondé en 1962.



interprétées comme du néo-colonialisme. Ceux-ci prônent un discours subversif et manichéen qui refuse non seulement l'occidentalisation, mais incite aussi à l'hostilité à l'égard des Occidentaux et des musulmans qui ne s'insèrent pas dans leurs projets. La transformation des soulèvements arabes dans certains pays en guerre civile comme en Syrie accentuera l'adhésion aux discours radicaux de certaines franges des populations musulmanes, alors même qu'un processus de sécularisation y était partout à l'œuvre, y compris en Iran, depuis des décennies¹⁰.

Impasse actuelle de la pensée musulmane et des autorités religieuses face à la violence

Suite à la création de l'État islamique en juin 2014, avec un recours démesuré à la violence, les penseurs musulmans contemporains en Europe, mais aussi dans le monde arabo-musulman, ne sont plus avant tout dans la perspective de définir une modernité islamique, comme ce fut le cas lors de la rencontre avec le monde moderne. Ils se trouvent plutôt dans une posture qui les pousse à mener une réflexion sur l'idéologie djihadiste et l'extrême violence engendrée par celle-ci.

Cette violence extrême ne laisse pas indifférent le musulman lambda qui, progressivement, prend conscience de l'impasse dans laquelle se trouve la pensée religieuse. Des voix s'élèvent pour dénoncer certaines pratiques religieuses dépassées, posent des questions sur l'apostasie, l'homosexualité, etc. Ces interpellations ne trouvent guère d'échos auprès des responsables religieux, alors que le référentiel religieux reste important dans l'imaginaire des sociétés musulmanes et que les revendications explicitement religieuses des auteurs des attentats posent un énorme défi à la pensée musulmane et aux autorités religieuses. Certains auteurs, comme Hamadi Redissi, parlent d'« exception islamique »¹¹. Pourquoi l'islam fait-il figure d'exception par rapport aux autres croyances religieuses ? Pourquoi l'islam n'arrive-t-il pas à se banaliser ? Pourquoi autant de violence en son nom ? La pensée musulmane aura-t-elle l'audace et la capacité de combattre cette interprétation violente des textes sacrés musulmans ? En effet, les revendications religieuses des auteurs des attentats sont explicites et l'idéologie djihadiste regorge de citations issues du corpus coranique et de la tradition prophétique. C'est pourquoi la réponse à ces événements nécessite une prise en compte du patrimoine religieux lors de l'élaboration

¹⁰ J. Huntzinger, *Les printemps arabes et le religieux : la sécularisation de l'islam*, Les Plans sur Bex, Parole et Silence, 2014.

¹¹ H. Redissi, *L'Exception islamique*, Paris, Seuil, 2004.

de toute politique de prévention qui a pour ambition de contrecarrer l'idéologie djihadiste. Mais jusqu'à présent, l'absence de discours capable de contrecarrer l'idéologie djihadiste auprès des populations musulmanes, pour qui le référentiel religieux reste important dans le vécu quotidien, continue de poser problème dans les pays européens. C'est la raison pour laquelle ces États se montrent davantage soucieux de la formation de cadres religieux adaptés à leur contexte.

L'émergence d'un islam européen autour d'une reconnaissance de la pluralité, une chance pour tous ?

Les réalités économiques, culturelles, sociales et politiques différentes engendrent une diversité dans la manière d'être musulman. Il existe en effet une pluralité d'opinions quant au rapport à la modernité, aux relations entre le religieux et le politique, aux conceptions de l'espace public et de la liberté d'expression, à l'égalité homme-femme, à la légitimité du pouvoir démocratique ou plutôt traditionnel, aux droits relatifs à la personne, etc. Néanmoins, de manière générale, les attitudes envers la modernité oscillent entre conciliation et rejet. Trois grandes tendances se dégagent. En premier lieu, il y a ceux qui rejettent complètement toutes les valeurs modernes et ont, en règle générale, une compréhension d'un islam global. Ils refusent tout compromis avec la modernité. Selon eux, la résolution des problèmes dans les sociétés musulmanes passe par un retour à plus de religiosité. Une seconde tendance exprime une attitude conciliante envers la modernité. Ce discours religieux en phase avec la modernité est généralement le produit d'un islam intellectualisé, spiritualisé, ou encore d'un islam conservateur explorant des pistes pour une adaptation de celui-ci avec la modernité. Parler de modernité religieuse s'avère ardu, dans la mesure où il est difficile de confirmer que les pratiques et croyances religieuses sont des choix individuels ou qu'il existe une volonté de rupture complète avec le passé. Enfin, il y a une tendance, minoritaire, qui promeut l'acceptation complète de la modernité et le rejet de la religion.

La présence de musulmans dans un contexte européen et sécularisé favorise-t-elle l'émergence d'un islam adapté à ce contexte et à une transformation de la pensée islamique ? À l'heure actuelle, il n'est pas aisé de répondre à cette question. Il existe toutefois une diversification des pratiques religieuses ainsi que des manières d'être et de se penser musulman. Quant aux questions des musulmans en Europe, il convient de savoir si les discours radicaux seront totalement rejetés par les musulmans européens, qui s'acclimatent progressivement à un contexte sécularisé et plutôt pacifié.

• • Sélection bibliographique

- BENSLAMA, F.
La guerre des subjectivités en islam. - Paris : Lignes, 2014.
- DASSETTO, F.
« Les dimensions complexes d'une rencontre : Europe et islam ». - *Revue théologique de Louvain*, vol. 36/2, pp. 201-220.
- DASSETTO, F.
Discours musulmans contemporains : diversité et cadrages. - Paris/Louvain-la-Neuve : Harmattan/Academia, 2011.
- DASSETTO, F.
« Radicalisme et djihadisme. Devenir extrémiste et agir en extrémiste ». - *Cismoc, Essais et recherches en ligne*, juin 2014.
- HERVIEU-LÉGER, D.
La religion pour mémoire. - Paris : Cerf, 1993.
- HUNTZINGER, J.
Les printemps arabes et le religieux : la sécularisation de l'islam. - Les Plans sur Bex : Parole et Silence, 2014.
- REDISSI, H.
L'Exception islamique. - Paris : Seuil, 2004.
- ROUSSILLON, A.
La pensée islamique contemporaine, acteurs et enjeux. - Paris : Téraèdre, 2005.
- WILLAIME, J.-P.
Le retour du religieux dans la sphère publique. - Lyon : Éditions Olivétan, 2008.

● ● **Le CISMOC-CISMODOC, un centre de recherche sur l'islam contemporain à l'UCL, aussi ouvert que possible à la société**

Le CISMOC, un centre spécialisé dans l'analyse des dynamiques musulmanes contemporaines à l'Université catholique de Louvain, a été fondé en 2002 par le professeur Felice Dassetto pour prolonger et consolider des activités de recherches menées depuis la fin des années 1970 suite à la prise de conscience que l'islam devenait un enjeu majeur en Belgique et en Europe, et qu'il importait de faire converger les compétences disponibles à l'UCL et plus largement. Après 15 ans, l'islam en tant que fait religieux, politique et sociétal constitue toujours une question novatrice sur le plan des terrains de recherche, des catégories interprétatives et du travail interdisciplinaire indispensable à mettre en œuvre. Le CISMOC tente donc de répondre à ces défis, tout en poursuivant trois objectifs liés à la recherche, avant tout, mais aussi à la diffusion des résultats de recherche et à l'offre de programmes de formation innovants.

- Les activités de recherche sont structurées autour d'un programme de recherche pluriannuel, dans lequel s'inscrivent des projets et activités scientifiques susceptibles de valoriser au mieux les acquis de recherche sur le plan de la connaissance empirique et théorique. Le programme de recherche 2013-2018 se concentre ainsi sur trois axes complémentaires : « champs islamique et radicalisme », « identités et appartenances des jeunes », ainsi que « pensée musulmane contemporaine ». En termes de publications scientifiques, le CISMOC dirige deux collections : « Islams contemporains », aux Presses universitaires de Louvain, et « Islams en changement », chez Academia-Bruylant. Le CISMOC diffuse aussi des « Recherches en ligne » sur son site et participe au comité éditorial du *Journal of Muslims in Europe* (2011-), édité chez Brill.

- En termes de formation et d'enseignement, à côté des enseignements dispensés dans les programmes universitaires classiques, rattachés à des formations sociologiques et anthropologiques, politologiques, mais aussi islamologiques : Le CISMOC organise des conférences et séminaires mensuels, des journées d'études, de grands colloques et des consultances.

Dès 2007, il s'est aussi investi dans la création d'une formation continue, unique dans l'espace belge et européen, en « sciences religieuses : islam », qui donne lieu à un certificat interuniversitaire. Ce cursus unique entend proposer l'enseignement d'un islam renouvelé, réflexif grâce à une approche universitaire, appréhendé dans ses dimensions religieuses (théologiques, exégétiques, éthiques, etc.), avec un apport complémentaire des sciences humaines et sociales,



assumant l'ancrage européen. Depuis octobre 2015, la formation est conjointement portée par l'UCL, l'Université Saint-Louis et une association musulmane, EmridNetwork. Dès l'été 2016, sa *Summer School* entend proposer des éléments de base et des clés de lecture pour analyser le devenir contemporain de l'islam.

- En vue de faire converger les nombreuses activités de logistique scientifique et de les rendre accessibles au plus large public, le CISMOC a créé, grâce au soutien de la Fondation Bernheim, un centre documentaire sur les réalités de l'islam contemporain, le CISMODOC. Ce projet comporte deux facettes complémentaires qui sont, d'une part, la mise sur pied d'une bibliothèque et, d'autre part, celle d'un fonds d'archives documentaires sur l'islam contemporain. L'objectif est de stocker et d'organiser les données bibliographiques, mais aussi de réaliser une veille documentaire pour stimuler la recherche et valoriser, synthétiser et mettre à disposition d'un large public des contenus fournis par la collecte documentaire.

Le CISMODOC-Bibliothèque est un fonds constitué d'ouvrages scientifiques qui a été consolidé par plus de 1000 nouvelles acquisitions. Les références sont insérées dans le catalogue des bibliothèques de l'UCL.

Les ressources on-line sont une base de données, mise à disposition du public, qui regroupe aussi bien des articles scientifiques que des relevés de presse. Un thésaurus a été établi, permettant l'attribution de mots clés intégrés dans cette base de données.

L'archivage documentaire est important pour certaines sources, notamment pour la littérature intra-musulmane, pour laquelle le CISMODOC mène une politique d'achat, de sélection et de classement spécifique.

Le Centre développe un volet d'information documentaire active sur base d'une programmation mensuelle assumée par des membres du CISMOC. Il est composé de dossiers documentaires synthétiques sur des thèmes d'intérêt général et d'un vocabulaire de la pensée musulmane. Des sélections d'ouvrages ou d'articles pertinents sont aussi présentées pour la compréhension de l'une ou l'autre réalité de l'islam contemporain. ●

•• Livre et franc-maçonnerie

par Philippe ALLARD,

assistant social et journaliste, fondateur, sous le pseudonyme de Jiri Pragman, du blog *hram.be* et du salon du livre *Masonica*, auteur not. de *Franc-maçonnerie et Internet sont-ils compatibles ?* (éd. Dervy, 2016) et *L'anti-maçonisme actuel* (éd. Télélivre, 2014)

Bien des livres ont été écrits sur la maçonnerie. L'intérêt pour cette « société à secrets », cet « ordre », dont les membres construisent leur temple intérieur pour pouvoir participer à la construction du temple de l'Humanité, est inversement proportionnel à leur importance numérique au sein de la population.

Sous sa forme moderne, dite spéculative, par opposition à l'opérative, la franc-maçonnerie est née officiellement il y a près de trois siècles, en 1717, dans une taverne londonienne. Ce qui n'était qu'une aimable « société fraternelle »¹ s'est développé dans de nombreux pays. Elle suscite un intérêt de la presse, sans relation avec le nombre de membres, et une franche hostilité de la part de l'extrême droite et des fondamentalistes, qu'ils soient chrétiens ou islamistes.

Obédiences et loges

Le P.M.B. (paysage maçonnique belge) est calme, contrairement à la France où se multiplient les obédiences (fédérations de loges) maçonniques. Il a été à peine troublé par l'apparition d'une confédération de loges, Lithos, en 2006. En Belgique, les sept obédiences comptent environ 26 800 membres² dans environ 420 loges, lesquelles se réunissent dans des temples dont l'intérêt architectural et patrimonial peut parfois être de haute qualité³. Les francs-maçons représenteraient donc 0,3 % de la population de plus de 18 ans. Ces obédiences se distinguent par leur ancienneté, la plus « historique », le Grand Orient de Belgique, remontant à l'après-révolution belge (mais des loges avaient été créées sur le territoire belge au XVIII^e siècle), par leur caractère monogénre ou mixte et par le rite pratiqué (le

Rite français moderne et le Rite écossais ancien et accepté étant majoritaires).

Le livre maçonnique

Le marché du livre « maçonnique » est considéré comme un marché de niche, même si tous les livres sur la franc-maçonnerie ne sont pas destinés aux seuls maçons. Certains auteurs ont les honneurs de collections du type *Que sais-je ?*, *3 minutes pour comprendre*, *Pour les nuls...*

Ce sont quand même plus de 3 400 ouvrages en français consacrés à la maçonnerie qui sont proposés par Amazon.fr (ils ne sont cependant pas nécessairement disponibles réellement). Ces livres, y compris des ouvrages antimaçonniques, sont classés dans une rubrique « Franc-maçonnerie et compagnonnage », elle-même placée dans le rayon « Ésotérisme et paranormal ». La librairie spécialisée belge La Cale-Sèche⁴ propose 2 000 références en français.

Tous les livres maçonniques ne sont pas nécessairement accessibles aussi facilement. Il en va ainsi de certains ouvrages publiés à l'occasion d'anniversaires de loge et réservés aux membres, des manuels d'instruction maçonnique du Fonds Marcel Hofmans⁵, des *Acta Macionica* de la loge d'étude Ars Macionica de la Grande Loge régulière de Belgique, etc.

La production annuelle de livres autour de la franc-maçonnerie est apparemment assez limitée (quelques dizaines de publications chaque année avec une vingtaine de titres dans des maisons d'édition comme la parisienne Dervy⁶). Pour 2015, le site de la BnF mentionnait dans sa bibliographie nationale 90 ouvrages. Ce type de relevé ne comprend cependant pas les romans policiers ou les

¹ Selon l'expression de Jean-Pierre Bacot, auteur de *Les sociétés fraternelles. Un essai d'histoire globale*, Paris, Dervy, 2007.

² Des maçons « mis en sommeil » ou membres de loges étrangères ou dites indépendantes ou sauvages ne sont pas ici recensés.

³ W. Pesson, *Architectures maçonniques*, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 2006.

⁴ URL : www.cale-seche.com

⁵ URL : www.fondsmarcelhofmans.com

⁶ À côté de cette maison créée en 1946 et cédée à Trédaniel, ou de Detrad (au départ libraire et fabricant de décors maçonniques), apparaissent des éditeurs dont la première préoccupation est parfois de publier l'œuvre de leur fondateur.

⁷ Cette série est publiée dans 18 pays. En France, 2,5 millions d'exemplaires ont été vendus.

⁸ Le polar maçonnique est désormais un sous-genre bien établi du polar ésotérique, lequel a été étudié par Lauric Guillaud et Philippe Marlin dans *Le polar ésotérique*. Sources, thèmes, interprétations, Éditions de l'Œil du Sphinx, Les Études du Dr Armitage, vol. 2, 2016. En bibliothèque, pourquoi ne pas aussi mettre en évidence des auteurs wallons de polars maçonniques comme le Liégeois Christophe Collins (christophecollins.wordpress.com) et le Leuzois Willem Dembosse (www.willem-dembosse.com) et leurs commissaires maçons Sam Chappelle et Gilles Deboef ?

⁹ Revues du Grand Orient de France.

¹⁰ Revue de la Grande Loge de France.

¹¹ URL : www.detrad.com

¹² Sur abonnement ou en kiosque.

¹³ URL : criticamasonica.over-blog.com

¹⁴ Des manifestations autour du livre maçonnique sont organisées à Bruxelles (Masonica) et en France, à Paris, Toulouse, Lille-Ronchin, Lyon, Épinal...

¹⁵ Alain Bernheim (alainbernheim.wixsite.com/alain-bernheim/)

¹⁶ *Pierres vivantes* de Roger Dachez (pierresvivantes.hautetfort.com), *Rassembler ce qui est éparé* de Pierre Mollier (pierremollier.wordpress.com).

¹⁷ URL : www.facebook.com/litteraturemaconnique/

¹⁸ URL : www.litteraturemaconnique.wordpress.com



Journée du livre Masonica, Bruxelles, Grand Temple Henri La Fontaine (photo : Thomas Nouvelle).

bandes dessinées maçonniques, des genres où les chiffres de vente peuvent s'envoler. Faut-il rappeler le succès de la série BD *Le Triangle secret* de Didier Convard, ou des enquêtes du commissaire franc-maçon Antoine Marcas⁷ du duo Éric Giacometti (profane) et Jacques Ravenne (franc-maçon), lesquels ont suscité des émules⁸ ?

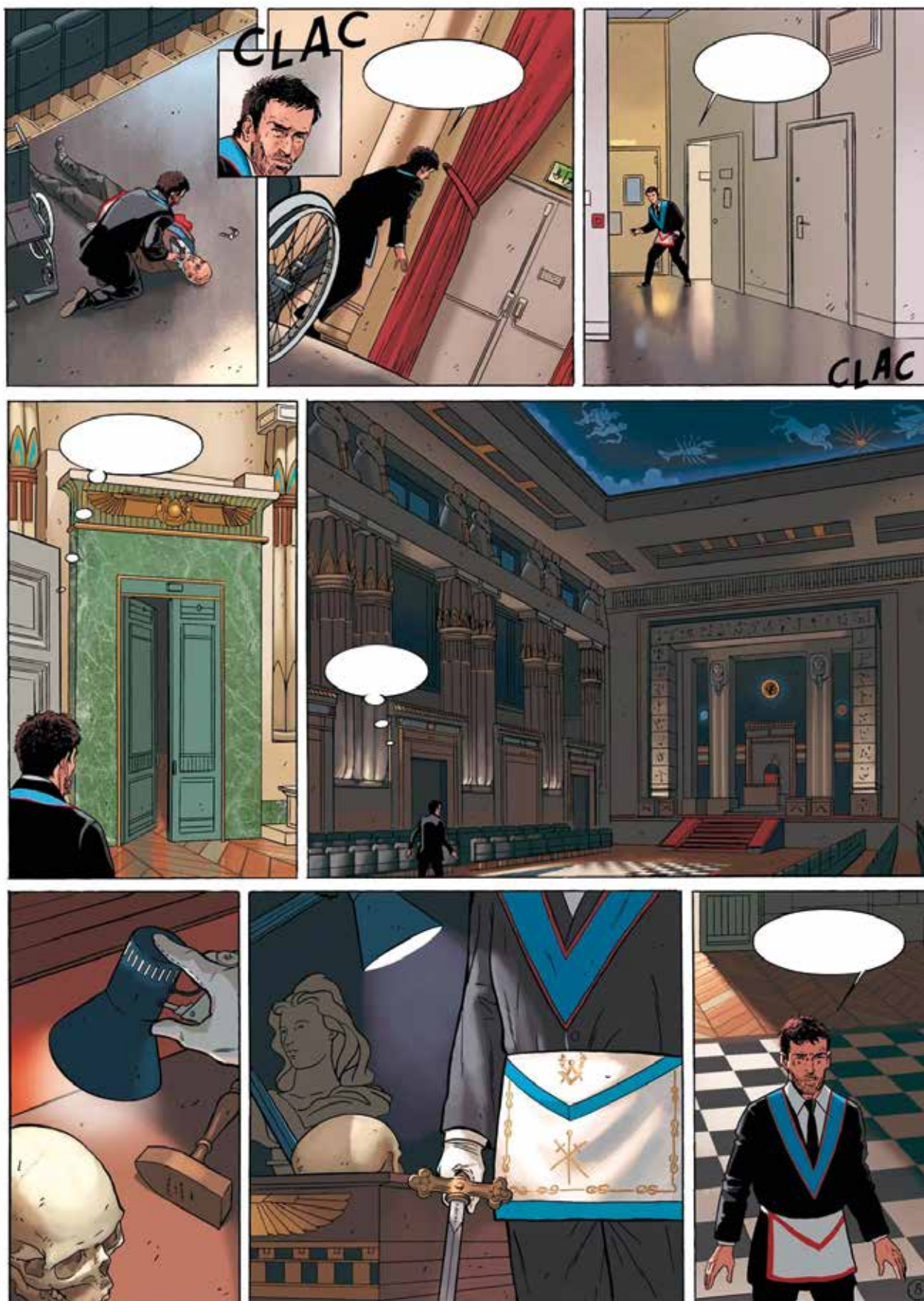
Le nombre de ces ouvrages maçonniques n'était que de 49 en 2013. Il irait donc croissant, alors que le budget des acheteurs n'en va pas nécessairement de même, comme le constatent les vendeurs lors des salons maçonniques, qui témoignent de la prudence des acheteurs. Certains libraires estiment que les maçons lisent soit beaucoup soit peu, juste motivés lorsqu'ils doivent « plancher », c'est-à-dire livrer un « Morceau d'Architecture », une conférence en loge. D'où le succès de manuels pour plancheurs ou de courts livrets orientés symboles. Mais ceux-ci sont maintenant concurrencés par la mise à disposition de planches sur le web !

Mais comment choisir un livre parmi toutes ces propositions ? Ces ouvrages n'ont que très rarement les honneurs de la presse classique. Des revues d'obédiences maçonniques (réservées aux membres ou vendues publiquement, comme *Humanisme* ou *La Chaîne d'Union*⁹, *Points de Vue initiatiques*¹⁰) ou autres, comme *Le Maillon* de l'éditeur Detrad¹¹, *Franc-*

*maçonnerie magazine*¹² vendu également en kiosque, ou *Critica Masonica*¹³ proposent des recensions. Cependant, pour faire connaître leur production, les éditeurs ont fini par trouver le chemin des « blogs maçonniques » qui reproduisent leurs communiqués ou se fendent d'une véritable critique.

Quant aux auteurs, ils se sont adaptés ! Certains font connaître leurs recherches, leur actualité (conférences, dédicaces, participation à des salons¹⁴) à travers des sites¹⁵ ou blogs¹⁶ ou, de plus en plus, des pages sociales, par exemple en partageant leurs messages sur une page Facebook comme *Littérature maçonnique*¹⁷, émanation du blog du même nom¹⁸. Cette activité sociale, ainsi qu'une certaine tendance chez certains maçons à ne pas se prendre trop au sérieux, sont sans doute à l'origine du succès de l'été 2016 : *Les cahiers de vacances du franc-maçon* (Dervy) de Jacques Viallebesset et Jiho !

Comme le confiait un ancien éditeur, en France, les tirages sont, en moyenne, de 2 000 exemplaires. Lorsqu'ils sont vendus en 18 mois, l'éditeur est content. Mais nombre de titres n'atteignent pas ces chiffres. Le seuil de rentabilité est d'environ 1 200 exemplaires. Très rares sont ceux qui dépassent les 5 000 exemplaires, en général sur la durée... Par exemple, le livre de Pierre Audureau *Planches, comment les réussir ?* (2013) a, en trois ans, dépassé les 10 000 exemplaires.



BD Marcas, maître franc-maçon d'Eric Albert, éditions Delcourt (tome 3 de l'adaptation de Frère de sang d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne).

En bibliothèque publique

Quels ouvrages maçonniques dans nos bibliothèques publiques¹⁹ ? Quels ouvrages privilégier dans toute cette production maçonnique ? Comment séparer le bon grain de l'ivraie ? Quelles réponses à quelles demandes des lecteurs... en évitant les ouvrages trop franco-français ? Cette production comprend des ouvrages consacrés à la franc-maçonnerie en général, à son histoire (dans un pays, une région, une ville), aux symboles ou à la terminologie, aux rites ou grades, à des fonctions, à des personnalités ou à la pratique maçonnique, au rapport entre franc-maçonnerie et arts (par exemple, la BD²⁰, comme l'œuvre d'Hugo Pratt²¹, ou la musique, particulièrement le jazz²²) ou encore des témoignages. Ils peuvent être classés selon le genre (essai, dictionnaire ou encyclopédie, anthologie, manuel, guide ou mémento, (auto)biographie, roman, bande dessinée, humour, beau livre) ou en fonction du public auquel ils sont destinés : profane, apprenti, compagnon, maître, membre des « Hauts Grades » ou « Ordres de Sagesse », (futur) titulaire d'office ou charge.

Dans une bibliothèque publique, parmi les ouvrages sous la cote « 366.1 Sociétés secrètes (franc-maçonnerie) », on privilégiera sans doute les ouvrages généraux qui répondent notamment aux questions : pourquoi être franc-maçon ? Comment devenir franc-maçon ? Que fait un franc-maçon ? Et on évitera les recherches pointues qui ne peuvent intéresser qu'une partie des « initiés ». Assez logiquement, une attention devrait être portée sur la franc-maçonnerie à l'échelle nationale, régionale, locale.

Pour suivre les nouveautés, pourquoi ne pas consulter la *Lettre du Crocodile*²³, proposée en ligne par le Centre international de recherches et d'études rabelaisiennes, avec ses « chroniques littéraires dans les domaines de l'initiation, des philosophies de l'éveil et des avant-gardes » ? ●

¹⁹ Une recherche « franc-maçonnerie » dans le catalogue de la Bibliothèque centrale de la Région de Bruxelles-Capitale, parmi les ouvrages « instructifs adultes », ramène un peu plus de 200 résultats.

²⁰ J. Gregogna et M. Picaud, *Bande dessinée, imaginaire et franc-maçonnerie*, Paris, Dervy, 2013.

²¹ D. Convard et J. Gregogna, *Corto l'initié*, Paris, Dervy, 2008.

²² R. Imbert, *Jazz suprême, Initiés, mystiques et prophètes*, Paris, L'Éclat, Philosophie imaginaire, 2014.

²³ URL : lettreducrocodile.over-blog.net

● ● Sélection bibliographique

- ARCHASSAL, Pierre-Valéry
Être franc-maçon. - Paris : Hachette, 2013.
- BAUER, Alain et DACHEZ, Roger
La franc-maçonnerie. - Paris : PUF, 2013. - (Que sais-je ?, n° 3993).
Les 100 mots de la franc-maçonnerie. - Paris : PUF, 2010. - (Que sais-je ?).
- *Lexique des symboles maçonniques*. - Paris : PUF, 2014. - (Que sais-je ?, n° 3797).
- BEAUREPAIRE, Pierre-Yves
Dictionnaire de la Franc-maçonnerie. - Paris : Armand Colin, 2014.
- BENHAMOU, Philippe
Les grandes énigmes de la Franc-maçonnerie. - Paris : First Éditions, 2016. - (Documents).
- BENHAMOU, Philippe et HODAPP, Christopher
La Franc-maçonnerie illustrée pour les Nuls. - Paris : First Éditions, 2008. - (Pour les nuls).
- BOURLARD, Tristan et DE SMET, François
La Clef écossaise. - Paris : Véga, 2009.
- COLLECTIF
20 clés pour comprendre la franc-maçonnerie. - Paris : Albin Michel, 2013. - (Le Monde des religions).
- COLLECTIF
Le grand livre illustré du patrimoine maçonnique. - Paris : Le Cherche Midi, 2011. - (Espace maçonnique).
- DACHEZ, Roger
L'invention de la franc-maçonnerie. Des opéras aux spéculatifs. - Paris : Vega, 2008.
- HIVERT-MESSECA, Yves
L'Europe sous l'acacia. Histoire des franc-maçonneries européennes. - Paris : Dervy, 3 tomes (2012-2016).
- KUPFERMAN, Laurent
3 minutes pour comprendre les 50 principes fondamentaux de la franc-maçonnerie. - Paris : Le Courrier du Livre, 2016.
- LIGOU, Daniel (sous la direction de)
Dictionnaire de la franc-maçonnerie. - Paris : PUF, 2006. - (Quadrige).
- MAINGUY, Irène
La Symbolique maçonnique du troisième millénaire. - Paris : Dervy, 2006.
- MOLLIER, Pierre
La Franc-Maçonnerie. - Paris : Bibliothèque nationale de France, 2016.
- PIERRAT, Emmanuel
Les grands textes de la franc-maçonnerie décryptés. - Paris : First Éditions, 2011.
- THIEBOT, Emmanuel
Qui sont les francs-maçons ? Dans le secret des loges. - Paris : Omnibus, 2015.

●● La laïcité, une structure de pensée fragile

par Jacques RIFFLET,

juriste, professeur honoraire de droit et de politique internationale (ULB),
auteur not. de *Les mondes du sacré : religions, laïcité, ésotérisme,*
et leur influence sur la politique internationale (éd. Mols, 2009)
et *L'islam dans tous ses états* (éd. Mols, 2012)

Comme les mots « liberté », « démocratie », « spiritualité » ou encore « sacré », la « laïcité » est un mot piégé tant les interprétations varient de nation à nation. Il nous faut donc le définir et serrer au plus près son sens et ses multiples concepts. Nous en distinguons quatre.

Définitions

- Le laïque, non membre du clergé

Le « laïque » est une personne « qui n'appartient pas au clergé ». Il peut accomplir de multiples missions d'appoint dans le cadre d'une organisation religieuse et utilement propager la croyance qu'il partage avec les dirigeants et les officiants religieux. Ainsi, les membres de l'*Opus Dei* en ce qui concerne l'Église catholique.

C'est dans cette catégorie de « servants », le plus souvent bénévoles, que Rome accorde une place aux femmes.

- La laïcité

La « laïcité » peut aussi s'interpréter comme « l'expression d'une tolérance non discriminatoire » à l'égard des idées d'autrui, d'une neutralité dans l'affrontement souvent virulent qui oppose des Vérités incompatibles. C'est le principe maître de la République française en sa loi de 1905.

Et on parlera aussi de « musulman laïque » en désignant el-Assad, par opposition aux chefs de courants intégristes ou fondamentalistes. Excellent exemple pour bien percevoir combien l'acception du terme « laïque » est sujette à caution. L'absence de religion d'État y était confondue avec l'avènement d'une prétendue laïcisation. Le régime musulman chiite était donc considéré comme laïque alors qu'il

était, en réalité, contraint de tolérer qu'une majorité de citoyens croie en une autre orientation religieuse et qu'il était contraint d'être favorable à une structure multiconfessionnelle, ce que l'on dénomme, *largo sensu*, « laïcité ». Une structure à ce point fragile qu'elle s'est effondrée.

Il est, dès lors, clair qu'au Moyen-Orient, la « laïcité » a depuis longtemps perdu son chemin dans le labyrinthe inextricable des religions antagonistes. Et qu'il est abusif, voire tendancieux, de considérer certains régimes « musulmans laïques » comme proches des courants occidentaux non religieux et libres-penseurs.

Faut-il conclure à l'impossibilité d'une coexistence entre un milieu musulman et une propension à la laïcisation ? Certes non, à l'échelle des personnes privées, mais toute tentative au niveau de la structure de l'État est toujours extrêmement fragile, car elle émane inévitablement d'une cassure historique et de la volonté de quelques-uns, deux conditions qui ne résistent pas aisément à l'usure du temps.

Ainsi, la « laïcité » turque, défendue par les militaires s'estimant dépositaires du testament d'Atatürk. Une résistance acharnée, avec une ingérence répétée dans le dispositif démocratique qui permet de conjurer la montée d'une forte tendance islamiste fondamentaliste financée par l'Arabie saoudite et l'Iran. Cette nation est fort hostile, en tant que chiite, à la Communauté turque des alévis, empreinte d'un chiisme très « doux » et ouvert. Cette résistance de l'armée est à ce point contraignante à l'égard de l'interdiction de créer un parti religieux, de rouvrir des écoles coraniques, d'en revenir au foulard... qu'une part nouvelle, « jeune », de l'islamisme turc (à la différence des « anciens » qui continuent d'exécrer une Europe « laïco-judéo-chrétienne », en vrac !)

en est arrivée à souhaiter entrer dans l'Union européenne ! Pour bénéficier de la protection des droits de l'homme et, pourquoi pas, d'une « laïcité à la française » du type 1905, afin de pouvoir - en Turquie - imposer un courant fondamentaliste officiel, légitime, qui serait nourri par les pétrodollars du golfe Persique.

- Être laïque, comme athée

« Être laïque » peut signifier que l'on entend marquer sa condition d'athée ou d'agnostique. Si, pour les agnostiques, les dieux sont hypothétiques, pour les athées... nous voici en pleine tempête sémantique et d'interprétations fiévreuses. L'athéisme est source de divers courants. Simplifions en limitant l'éventail dans des proportions raisonnables.

Il y a l'athéisme « intégriste » qui souhaite l'éradication radicale de la transcendance, considérée comme le reflet d'une névrose collective, comme le disait irrévérencieusement Freud.

Il y a des athées qui n'entendent pas nier le divin. Car ce serait, pour eux, l'expression dogmatique d'une « foi négative », née d'une exaspération de l'immanence. Ils préfèrent parler de l'absence en eux de la perception du divin. Tout simplement, pour eux, cette « case-là » est vide.

Il y a enfin ceux qui entendent dépasser cette réserve et qui considèrent que Dieu ne peut exister, mais sans pour autant agresser le camp du transcendant, comme ceux que nous avons dénommés « intégristes ».

La notion d'immanence (selon laquelle le divin serait issu d'une projection de notre mental) éradique celle de transcendance (selon laquelle nous serions régis par des forces hors d'atteinte de notre action, de notre faculté de connaissance, de notre pensée).

Ce qui n'interdit cependant pas à l'homme « laïque » l'accès à des constructions d'une très haute élévation spirituelle, au sens d'un sacré élaboré par lui, un sacré ouvert à des perceptions affinées, aux frontières du « sens du divin ». Il s'agit, pour ces laïques-là, de restaurer et de préserver « l'autonomie de la raison ». Les consciences doivent être libres, disent-ils, libres même de nourrir une croyance à condition qu'aucune structure cléricale ne vienne limiter son champ de réflexion.

- Le laïque, comme militant

Enfin, le laïque peut être un militant. Il lutte alors pour la libération mentale de l'humain, pour la fin de l'aliénation des consciences. Cette aliénation peut naître, bien évidemment, de contraintes de structures cléricales. Mais il convient de bien souligner que, si l'autonomie de la raison peut être brimée par les structures mises en place par les clergés, elle peut l'être aussi par une adhésion individuelle aveugle aux prescrits de textes sacrés. L'empire du surnaturel peut agir sans intermédiaire sur le processus d'enfermement de l'intelligence.

Cela dit, analysons la perte parfois totale d'autonomie de la pensée soumise à la pression mentale, et policière, des régimes totalitaires que l'on dénomme erronément « laïques » parce qu'ils s'efforcent d'éradiquer le religieux considéré comme un enfermement de l'humain, comme une pathologie de la raison. Telle était la laïcité dénaturée du communisme soviétique.

Évidemment, le penseur libre considère comme sacrilège que soit confondue par certains sa laïcité ouverte, libératoire, avec le caractère oppressif des dictatures bolchevique ou maoïste.

Il a bien raison de s'indigner de cette confusion regrettable, d'autant plus que, là où une dictature s'installe, qu'elle soit brune ou rouge, la « vraie » laïcité est persécutée. Soyons clair : le communisme soviétique avait pour objectif avoué l'éradication de la croyance et l'endiguement de toute libre contestation idéologique. La laïcité occidentale militante poursuit, elle, un combat d'émancipation des consciences. Pour ce faire, elle n'utilise pas les moyens « stalinien », l'emprisonnement, la déportation et le meurtre collectif, mais la persuasion éducative et la promotion de la raison.

- En conclusion ?

Eh bien ! L'usage du terme « laïcité » est multiple, indéfini et, partant, fort malaisé à pratiquer à grande échelle géographique. Il est, par exemple, différent en Belgique et en France, pour ne citer que ces deux nations fort proches.

En Belgique, ce terme a un double sens selon le contexte.

Premier sens - comme en France -, il désigne la neutralité de l'État par rapport au phénomène



religieux. À cet égard, l'acception, dirons-nous, est « républicaine 1905 ». La République n'est-elle pas, par sa Constitution : « laïque, une et indivisible » ?

Deuxième sens, le « militant ». Il est né de la présence en Belgique d'une très forte pression de la pensée catholique. Rappelez-vous à ce propos que, durant 45 ans, le parti chrétien flamand a occupé le pouvoir et a monopolisé le poste de Premier ministre.

Il existe donc en Belgique un courant que nous pourrions appeler - nous l'avons dit - une « laïcité militante », luttant contre l'emprise d'une Église romaine relayée par un puissant parti au sein même de l'État. Cette laïcité-là, nous pourrions la décrire en France comme un courant « humaniste non croyant » ou même comme un courant « humaniste non catholique », car il regroupe des athées, des agnostiques, des protestants, des juifs et des musulmans. C'est ce courant-là qui anime à présent l'Université libre de Bruxelles, créée à l'origine pour lutter contre l'emprise cléricale.

Il était essentiel de relever ces distinctions avant d'étendre notre analyse.

A propos de l'islam contemporain

Nous venons, très brièvement il est vrai, de visiter l'islam. Que dire encore sur cette religion qui fait tant parler d'elle en ce début du XXI^e siècle ? Le fond du problème reste à analyser. Ce qui caractérise la religion musulmane provient de la vie même de son prophète. Mahomet fut le « révélateur » d'une transcendance, mais aussi un chef de guerre et un gestionnaire de grandes cités en sa lutte contre le courant qoraïchite de La Mecque.

L'islam est ainsi né spirituel et temporel. Il est conçu pour gérer l'État et les consciences. Le fondamentaliste musulman ne fait pas la distinction entre le royaume du divin et l'empire de César. L'islam a une propension innée à construire des théocraties, avec tous les embarras que cela peut engendrer en matière de liberté d'expression et d'association pour le non-croyant ou l'adepte d'une autre religion. Et même pour ses propres ouailles contraintes à l'observance absolue des consignes de la transcendance interprétées par les docteurs de la foi. La laïcité, entendez la neutralité de l'État, la

Le Centre d'Action Laïque (CAL) est une association qui assure la défense et la promotion de la laïcité en Belgique francophone.



séparation entre les domaines du temporel et du spirituel, n'est pas dans la nature des clergés islamiques.

Que dire de la chrétienté aujourd'hui ?

À l'origine, le « personnage Jésus » n'a aucune prétention sur la gestion du temporel. À croire les textes, il le dit clairement à Ponce Pilate lors de son jugement. Et les persécutions auront pour motif principal qu'à la différence d'autres groupes croyants hétérogènes dans le milieu impérial romain, les chrétiens refuseront de diviniser le pouvoir temporel et s'organiseront en communauté indifférente au monde ambiant.

Évidemment, l'Église romaine triomphante au IV^e siècle changera la donne. Elle n'aura de cesse de contrôler les consciences par l'entreprise de son immense clergé pyramidal et des royaumes « de droit divin » qu'elle aura disséminés dans toute l'Europe. Et encore aujourd'hui, un retrait effectif de l'Église romaine sur le seul terrain du spirituel n'est guère acquis. Certes, elle est amenée à composer, car son déclin est

avéré, mais nous savons, et nous verrons encore, qu'elle n'entend pas cesser d'intervenir dans les choix posés par la société civile.

Ce que nous venons de dire vaut aussi pour la structure des Églises orthodoxes, mais sous une forme aggravée. Force est de reconnaître que là, aussi bien en Russie qu'en Serbie ou en Grèce, les clergés locaux servent - ou précèdent même - de dangereux nationalismes postcommunistes.

L'athéisme exacerbé versus la vraie laïcité

Et, puisque nous parlons du communisme, il nous paraît équitable de souligner une nouvelle fois combien l'athéisme exacerbé, la laïcité dénaturée en son militarisme antireligieux, peuvent engendrer des régimes à proprement parler « infernaux ». Le stalinisme et ses goulags, le pol-potisme et ses charniers, le maoïsme et son enfermement... que d'exemples de ce que peuvent déployer en mauvaïseté, les certitudes de la non-croyance. Là, également, la vraie laïcité, la libre pensée authentique n'ont pas leur place. ●

EN BIBLIOTHÈQUE ET POINTCULTURE

● ● Les fonds religieux en France : ● ● abondance et diversité

par **Véronique HEURTEMATTE**, 

journaliste et responsable de la rubrique « Bibliothèques » à Livres-Hebdo

Les bibliothèques françaises possèdent d'abondantes collections religieuses. Le domaine chrétien, pour des raisons historiques, est prépondérant, mais le territoire compte également un nombre important d'établissements, spécialisés ou universitaires, détenant des corpus importants sur l'islam et le judaïsme. La conservation et la valorisation constituent les principaux enjeux pour les fonds patrimoniaux. En lecture publique, l'offre courante doit être rééquilibrée en faveur des traditions non chrétiennes afin de mieux répondre aux demandes des lecteurs.

Les collections documentaires sur les religions présentes dans les établissements français sont nombreuses et d'une grande diversité. La France, qui fut pendant des siècles « la fille aînée de l'Église », ainsi qu'un foyer important du protestantisme, abrite en particulier de nombreux et riches fonds dédiés au christianisme. Ces collections historiques se trouvent dans une multitude d'établissements de nature et de taille très variées. Les bibliothèques des cinq universités catholiques (à Paris, Lyon, Toulouse, Angers et Lille) détiennent d'importants corpus associant fonds anciens et collections courantes. Le réseau des bibliothèques de l'Institut catholique de Paris rassemble ainsi 641 000 volumes, dont 134 000 en libre accès, la bibliothèque de l'Université catholique de Lyon détient plus de 395 000 ouvrages dont 25 000 livres anciens, tandis que la bibliothèque de l'Université catholique de Toulouse compte 250 000 documents en magasins, 20 000 en libre accès, ainsi qu'une collection patrimoniale estimée à 25 000 volumes recelant quelques trésors comme *Le Livre des rois*. La bibliothèque du Saulchoir, à Paris, émanation de la Province dominicaine de France, occupe également une place de premier plan. Créée en 1840, la bibliothèque compte

aujourd'hui près de 250 000 livres dont une réserve de 2 000 éditions rares et précieuses, 5 000 titres de périodiques, plus de 200 000 images de piété ainsi que des estampes.

Plusieurs institutions généralistes ont des corpus thématiques importants, en particulier la Bibliothèque nationale de France qui détient dans ses collections de manuscrits les grands textes fondateurs des religions monothéistes, ou la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg dont le fonds de sciences religieuses a été constitué grâce à l'appel aux dons lancé en Allemagne suite à la destruction de la bibliothèque de la ville de Strasbourg en 1870, puis enrichi régulièrement. Il est estimé aujourd'hui à 350 000 volumes.

Les quelque cent bibliothèques de diocèse constituent un service de proximité intéressant, mais dont les moyens de fonctionnement, laissés à la discrétion de chaque diocèse, sont très inégaux selon les régions, et souvent insuffisants. On observe cependant un mouvement de professionnalisation des bibliothécaires qui gèrent ces établissements, ainsi qu'une volonté de modernisation et d'ouverture. Exemple de cette tendance, le diocèse de Saint-Brieuc inaugurera en septembre 2017 la Maison Saint-Yves. Installée dans l'ancien Grand Séminaire, ce site de 6 000 m² rassemblera différents espaces ouverts au public, dont des salles de conférence et d'exposition, une cafétéria, ainsi que la médiathèque qui proposera un espace avec des fonds universitaires et une salle de travail silencieuse, et un espace grand public avec un fonds généraliste, un coin multimédia, des bornes audio. Elle devrait fonctionner en réseau avec les médiathèques publiques de l'agglomération de Saint-Brieuc. Les fonds patrimoniaux des bibliothèques diocésaines sont souvent riches, mais peu visibles. La bibliothèque du diocèse



de Quimper est aujourd'hui la seule à avoir entrepris la numérisation d'une partie de ses collections.

Les 54 bibliothèques municipales classées (BMC) s'appuient quasiment toutes sur des fonds patrimoniaux issus de la confiscation des biens de l'Église opérée pendant la Révolution française. Conservées d'abord dans des dépôts, ces collections ont été par la suite confiées aux premières bibliothèques publiques créées au XIX^e siècle. Parmi les fonds les plus significatifs, citons celui de la BMC de Reims constitué à partir des 8000 livres de la bibliothèque du Collège des Jésuites de Reims, auxquels sont venus s'ajouter 65000 volumes et 1000 manuscrits saisis dans plusieurs abbayes de la région.

Plusieurs institutions détiennent des corpus importants qui sont dédiés au protestantisme. Parmi eux, les bibliothèques de l'Institut protestant de théologie de Paris qui détiennent 75000 volumes, ainsi que les 10000 ouvrages de la bibliothèque de travail du philosophe Paul Ricoeur, ou encore la bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme, également à Paris, fondée en 1866 et détentrice d'un ensemble de livres, manuscrits et fonds d'archives.

Judaïsme et islam : des fonds conséquents

Les deux autres grandes religions monothéistes sont également bien représentées dans les institutions françaises. La bibliothèque de l'Alliance

israélite universelle, créée en 1860, détient un patrimoine exceptionnel de plus de 150000 documents, dont de nombreuses éditions datant du XVI^e au XVIII^e siècle, une collection de manuscrits hébreux qui compte parmi les plus belles en France, 4000 fragments de la Guéniza, provenant de la vieille synagogue du Caire. Pillée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, la bibliothèque a récupéré une partie de ses biens à la Libération. Aujourd'hui, elle est de plain-pied dans la modernité. Elle ouvrira dans le courant du mois de décembre sa bibliothèque numérique et déménagera dans de nouveaux locaux. La bibliothèque y aura pour la première fois un fonds en accès libre de 8000 références qui pourront être empruntées. « Nous espérons que ces nouveaux locaux nous donneront la possibilité de nous ouvrir à un public plus large que celui des chercheurs », indique Jean-Claude Kuperminc, le directeur de la bibliothèque.

La bibliothèque du Séminaire israélite de France, également à Paris, a elle aussi été spoliée pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses fonds, reconstitués peu à peu et enrichis de nombreuses donations, portent plus particulièrement sur la Bible, le Talmud, la littérature rabbinique, le droit hébraïque. Plusieurs établissements généralistes abritent des fonds significatifs sur le judaïsme. Parmi eux, la bibliothèque Inguimbertaine, fondée en 1745 par l'évêque de Carpentras, devenue aujourd'hui bibliothèque municipale classée, dont la collection d'origine est constituée de manuscrits enluminés et



d'imprimés précieux, ainsi que de collections de médailles et sceaux, dessins, tableaux.

L'islam fait aussi l'objet de collections importantes. La bibliothèque de l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris propose des collections encyclopédiques et multilingues sur le monde arabe, dont plusieurs milliers de références sur l'islam, le Coran, la tradition prophétique, mais également sur le judaïsme, le christianisme, l'histoire des religions. La bibliothèque cible principalement le grand public, mais acquiert néanmoins des ouvrages de référence de niveau universitaire. « Ils sont indispensables aux chercheurs qui fréquentent notre institution et permettent de créer une continuité entre les grands penseurs historiques de l'islam et la pensée contemporaine », explique Adnan El Chafei, bibliothécaire principal de la bibliothèque de l'IMA. Plusieurs établissements universitaires détiennent des collections en lien avec l'islam. C'est le cas de la Bulac (bibliothèque universitaire des Langues et Civilisation) dont le domaine arabe constitue un des fonds les plus anciens. C'est aussi l'un des plus riches de France avec 60 000 ouvrages couvrant une grande diversité de disciplines, dont la religion. À l'université Paris I Panthéon Sorbonne, la bibliothèque du Centre de recherches africaines conserve un fonds important sur le Maghreb et l'islam en Afrique subsaharienne. À Aix-en-Provence, la médiathèque de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme conserve notamment des fonds arabes importants et a hérité de plusieurs fonds privés.

Le travail en réseau, indispensable

L'un des principaux enjeux pour ces établissements, en particulier ceux qui ne relèvent pas de l'enseignement supérieur ou des réseaux de lecture publique, est de rendre leurs collections plus visibles et plus accessibles. Tous participent aux grands réseaux nationaux. La bibliothèque du Saulchoir est pôle associé de la Bibliothèque nationale de France (BNF) et a conclu avec cette dernière un partenariat portant sur la numérisation d'une partie de ses fonds. La bibliothèque de l'Alliance israélite universelle est elle aussi pôle associé de la BNF, avec laquelle elle a coopéré, ainsi qu'avec la Bibliothèque nationale d'Israël, pour la mise en œuvre de son catalogue informatique, le premier à permettre une recherche liée à la fois en français et en caractères hébreux. Les bibliothèques des universités catholiques participent quant à elles au Sudoc, le catalogue collectif français des bibliothèques et centres de documentation de l'enseignement supérieur et de la recherche, ainsi qu'au Catalogue collectif de France. « Les bibliothèques religieuses ont tout intérêt à s'informatiser de manière normalisée afin de pouvoir intégrer les portails et catalogues collectifs », confirme Isabelle Sérurier, bibliothécaire en chef de la bibliothèque du Saulchoir. « C'est indispensable pour valoriser leurs collections, d'une richesse incroyable, mais souvent méconnues. » ●



Les principaux réseaux de coopération et portails collectifs

EN FRANCE :

- **Budoc (bibliothèques unies de Documentation et d'Ouvrages chrétiens)** : Budoc est le portail commun des huit bibliothèques diocésaines de l'ouest de la France (La Roche-sur-Yon, Laval, Le Mans, Nantes, Quimper, Rennes, Saint-Brieuc et Vannes), soit un ensemble documentaire de plus de 600 000 références.

<http://budoc.fr/>

- **Origène** : le portail des bibliothèques des cinq universités catholiques réunies au sein de l'UDESCA (Union des établissements d'enseignement supérieur catholique) donne un accès simultané aux catalogues.

<http://origene.univ-cathofrance.fr>

- **Patchwork** : Patchwork est le réseau de collaboration et d'échange des centres de ressources français liés au protestantisme. Il compte une douzaine de membres parmi lesquels la faculté libre de théologie protestante de Montpellier, le musée du Protestantisme en Haut-Languedoc, la Société de l'histoire du protestantisme français. Son portail donne accès aux catalogues de ses membres.

<http://www.biblio-patchwork.net/>

RACHELNET, RÉSEAU EUROPÉEN DES BIBLIOTHÈQUES JUDAÏCA ET HEBRAÏCA : ce catalogue collectif créé en juillet 2004 donne accès aux fonds de sept organismes, pour l'instant tous situés en France, dont certains possèdent d'importants fonds sur la religion : la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, la Maison de la culture yiddish – bibliothèque Medem –, la bibliothèque du Séminaire israélite de France, Akadem, la bibliothèque Michèle Kahn, la médiathèque du musée d'Art et d'Histoire du judaïsme et l'Institut européen des musiques juives – médiathèque Henriette Halphen.

<http://www.rachelnet.net/rachelnet/index.htm>

LES RÉSEAUX INTERNATIONAUX :

- **Beth (bibliothèques européennes de Théologie)** : Beth est une fédération œcuménique européenne d'associations nationales de bibliothèques de théologie. Elle compte 1500 membres et a pour mission de favoriser la coopération et d'œuvrer à la préservation des fonds patrimoniaux des bibliothèques religieuses.

<http://theo.kuleuven.be/apps/press/beth/>

- **Relindial** : Relindial est le groupe d'intérêt spécial consacré au dialogue interreligieux au sein de l'IFLA (Fédération internationale des associations de bibliothécaires et d'institutions). Créé en 2012 sur l'initiative d'Odile Dupont, alors directrice des bibliothèques de l'Institut catholique de Paris, ce groupe est aujourd'hui suivi par environ 300 professionnels partout dans le monde. Il organise des sessions ou conférences satellites au congrès de l'IFLA.

<http://www.ifla.org/relindial>

- **Valdo** : ce réseau européen de bibliothèques d'institutions protestantes et associées a été créé en 2008 dans le but de promouvoir la conservation et la diffusion du patrimoine culturel protestant.

<http://www.reseau-valdo.fr>

• • Le point de vue de Michèle Behr, présidente de l'ABCF

« Accroître notre visibilité est indispensable à notre survie. »

Créée dans les années 1960, l'Association des bibliothèques chrétiennes de France (ABCF) que préside Michèle Behr, directrice de la bibliothèque de l'Université catholique de Lyon, rassemble aujourd'hui 200 institutions de toutes tailles, des petites bibliothèques de congrégation aux grands établissements des universités catholiques et des facultés protestantes.

Quels sont les principaux défis à relever aujourd'hui pour les bibliothèques religieuses ?

Nous devons principalement développer le travail en réseau, car nous sommes trop petits pour rester chacun dans son coin. C'est ce que nous essayons de faire avec Budoc, le portail collectif des bibliothèques diocésaines de l'Ouest, que nous aimerions étendre à l'échelle nationale. Nous devons également renforcer notre position au sein de nos institutions. La bibliothèque doit être reconnue comme un outil au service de son institution de rattachement et comme une fonction support au service de l'enseignement. L'évangélisation, la formation des clercs, l'instruction des fidèles s'appuient sur de la documentation.

Enfin, nous devons accroître notre visibilité, montrer que nos collections touchent bien d'autres domaines que le religieux. C'est la condition indispensable à notre survie. Nous avons des millions de documents qui traitent de l'art, de la philosophie, de l'histoire, de l'interreligieux. Nous aimerions collaborer avec les bibliothèques de lecture publique, car je pense que nous sommes complémentaires.

Les bibliothèques religieuses disposent-elles des moyens nécessaires à leur fonctionnement ?

Les bibliothèques des universités bénéficient globalement de moyens satisfaisants : des professionnels formés, des locaux adaptés et des budgets corrects. Du côté des bibliothèques diocésaines, la situation est très variable. L'Église a peu de moyens et la documentation ne fait pas partie de ses missions premières. Je note cependant un mouvement de professionnalisation des personnels, qui comptent beaucoup de bénévoles.

Y a-t-il un enjeu de conservation pour les collections patrimoniales ?

Les fonds historiques des bibliothèques de diocèse sont bien conservés. Nous sommes en revanche très préoccupés par le devenir des bibliothèques des couvents, des monastères et des congrégations de vie religieuse. Ces lieux ferment les uns après les autres, car leur population est vieillissante et ne se renouvelle pas. Parfois, les fonds des bibliothèques sont repris par des institutions, mais quand ce n'est pas le cas ils finissent à la poubelle. C'est un véritable désastre, car ils contiennent une documentation unique spécifique à chaque communauté. Nous avons contacté la Conférence des religieuses et religieux de France pour essayer de trouver une solution. Nous aimerions la création d'un lieu national où ces fonds pourraient être regroupés, comme c'est le cas en Belgique et aux Pays-Bas. Pour l'instant sans succès, faute de moyens.

● ● Le secteur religieux en lecture publique : ● ● un nécessaire pluralisme

par Véronique HEURTEMATTE ●

Face à l'intérêt croissant du public pour les spiritualités et les religions non chrétiennes, les bibliothèques doivent faire évoluer leurs collections, traditionnellement centrées sur le christianisme.

Le domaine religieux est généralement bien représenté dans les collections courantes des bibliothèques publiques. Mais ces fonds doivent évoluer pour correspondre aux préoccupations actuelles des lecteurs. Le christianisme y est prépondérant, alors qu'il ne représente qu'une part minoritaire des prêts, comme l'a mis en lumière en 2009 le mémoire d'étude de conservateur mené à l'Enssib (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques) par Tristan Cléménçon¹.

Le regain d'intérêt pour les spiritualités, le besoin de clés pour comprendre l'islam exprimé par de nombreux usagers dans le contexte

tragique des attentats qu'a connu la France depuis janvier 2015, conduisent les bibliothécaires à remanier ces fonds de manière significative, dans un souci d'équilibre et de représentativité. Un exercice délicat, qui nécessite de négocier entre le pluralisme des idées, le devoir de neutralité et la nature laïque des institutions. « Si l'État français est laïc, la société, elle, ne l'est pas, et le fait religieux ne peut en être gommé », affirme Dominique Lahary, bibliothécaire retraité, dans un article paru en avril 2016 dans le dossier « Comment faire avec Dieu » de la *Revue des livres pour enfants*. Il recommande une neutralité positive consistant à « veiller à présenter dans les collections l'éventail des confessions existant actuellement en France à l'exception de celles relevant du phénomène sectaire. [...] Il y a un devoir d'exposition pluraliste, nonobstant la réalité de la demande, comme d'ailleurs dans le domaine politique ».

*Un plafond de verre de 600 m²
recouvre la bibliothèque
universitaire de Rennes*



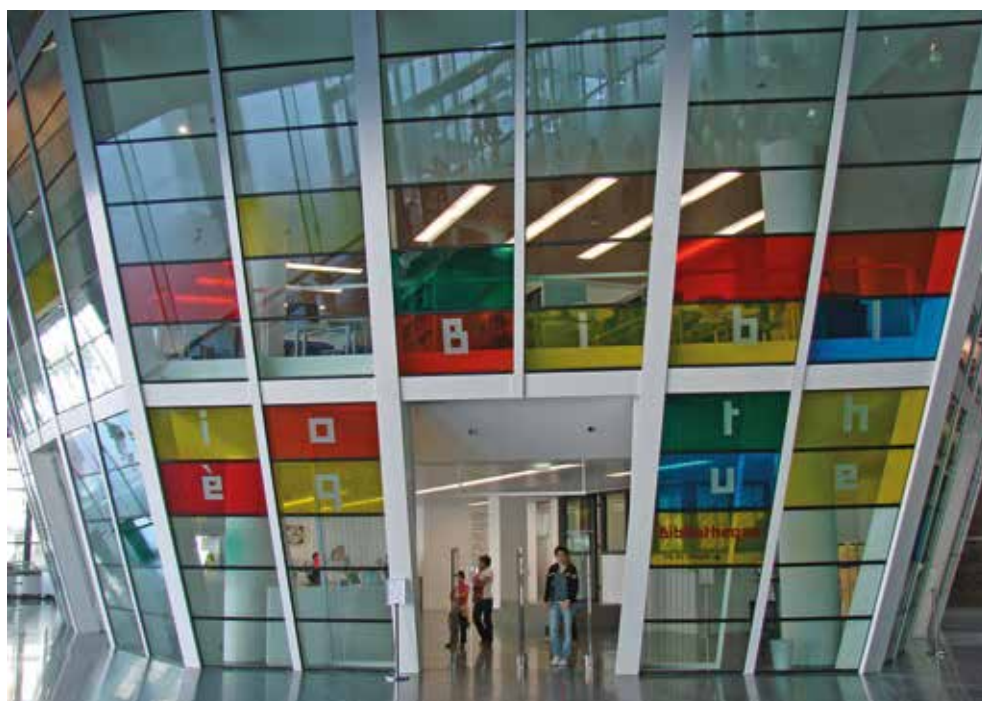
¹ <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/2052-spiritualites-en-bibliotheque-de-lecture-publique-les-marseille-lille-le-mans.pdf>

C'est ce travail qu'a entrepris notamment la bibliothèque de Villeurbanne. « Nous avons un fonds important, mais très axé sur le catholicisme », reconnaît Isabelle Roy-Grillet, responsable du pôle Société de la Bibliothèque centrale de Villeurbanne. « Nous l'avons rééquilibré en veillant à ne pas favoriser un courant au détriment des autres. Nous réfléchissons beaucoup à nos acquisitions, nous faisons des recherches sur les auteurs pour éviter les positions tendancieuses. Les gens consultent les ouvrages de religion dans une démarche de quête personnelle et de cheminement intime plutôt que par prosélytisme. » À la bibliothèque du Mans, Candice Dotrin, responsable du secteur sciences sociales, témoigne du même souci : « Je fais très attention au choix des éditeurs et des auteurs, en évitant les discours trop radicaux. Après les attentats de 2015, j'ai acheté des livres didactiques pour expliquer l'islam. Nous sentons que les lecteurs ont envie d'approfondir ces questions. »

À Rennes, les bibliothécaires ont entamé une démarche similaire. À la médiathèque des Champs libres, le fonds a subi un important désherbage, passant de 2000 à 1500 références. Les bibliothèques municipales de quartier rennaises mènent également un important travail sur cette question avec le souci de fournir à leur public familial des ou-

vrages clairs et accessibles. « Nous observons un intérêt accru pour le secteur religieux », témoigne Béatrice Gandon, responsable des bibliothèques de quartier de Rennes. « Ces collections, qui jusqu'à présent étaient "froides", sortent désormais beaucoup. Après les attentats de 2015, les enfants ont posé beaucoup de questions. Nous avons aussi été confrontés à des réactions vives. Il est important que les bibliothécaires soient préparés pour faire face à ces situations et adoptent une attitude commune. Le groupe de réflexion que nous avons mis en place en 2015 est devenu pérenne et accompagne les équipes sur ces questions. »

La médiation vient en complément des collections. La médiathèque des Champs libres a entamé en 2015 un cycle appelé « Croire » proposant une découverte des religions, dont chaque session a fait le plein. « Nous avons choisi de faire intervenir des personnes qui officient, des pratiquants, qui connaissent de l'intérieur le courant religieux abordé, plutôt que des universitaires », explique Bénédicte Gornouvel, directrice adjointe de la médiathèque des Champs libres. « C'est notre rôle de donner des clés de compréhension aux usagers. » Dans les bibliothèques de quartier, la question est abordée dans le cadre des actions menées autour de la citoyenneté et du vivre ensemble. ●



*Bibliothèque
de Rennes métropole,
Les Champs libres*

● ● Les fonds religieux en bibliothèques et centres de documentation en Fédération Wallonie-Bruxelles¹

par Guy ZÉLIS,

historien, professeur honoraire à l'UCL, auteur not. de *Les intellectuels catholiques francophones en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles* (éd. PUL, 2009)

¹ Une première version d'un texte présentant les bibliothèques et centres de documentation sur les religions (Belgique francophone) a été rédigée par Jean-Michel Defawe, président de la FIBBC. Nous lui sommes redevable pour ces premières recherches.

² R. Debray, *L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque*, Paris, Odile Jacob, 2002, disponible auprès de La Documentation française : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/024000544/index.shtml> (consulté le 29/09/2016).

³ « Cultures et religions », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, n° 6, novembre 2003, consultable sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2003-06-0020-003> ; « Dossier laïcité », dans *Bibliothèque(s). Revue de l'Association des bibliothécaires français*, n° 11-12, décembre 2003, consultable sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/65907-11-12-a-l-ecole-lacite.pdf> ; et, plus récemment, « Religions en bibliothèque », dans *Bulletin des bibliothèques de France*, 2010, n° 1, consultable sur <http://bbf.enssib.fr/sommaire/2010/1>.

⁴ Les sites internet des bibliothèques fournissent davantage d'informations sur les collections et les modalités d'accès aux bibliothèques présentées ci-après ; ils ont été consultés le 30/09/2016.

Si la question de la place du phénomène religieux dans la société, et donc subsidiairement dans les bibliothèques, est aujourd'hui étroitement liée à l'actualité politique, le débat concernant les liens des religions avec l'école ou avec les bibliothèques a déjà produit dans un passé proche des échos dans l'espace public que constituent les mondes de l'enseignement et de la documentation. À l'école, le rapport de Régis Debray sur l'enseignement du fait religieux dans l'école laïque, remis en 2002 au ministre français de l'Éducation nationale, clôturait une longue réflexion menée en France². Un an plus tard, touchant l'activité des bibliothèques, des revues professionnelles consacraient des numéros de leurs publications à la même thématique³.

La prise en compte des religions dans les collections des bibliothèques résulte d'au moins deux considérations qui définissent leurs missions : la conservation et la valorisation d'un héritage patrimonial et leur rôle comme outil de formation à l'intelligence des faits religieux. Si la bibliothèque constitue, selon le beau titre du documentaire d'Alain Resnais consacré en 1956 à la Bibliothèque nationale (située à l'époque rue de Richelieu à Paris), « Toute la mémoire du monde », la fonction mémorielle et patrimoniale des bibliothèques invite à considérer que certaines des collections répertoriées ci-après sont aussi l'aboutissement d'un processus de transmission d'un héritage livresque d'institutions représentatives de l'Occident ou, pour certaines d'entre elles, en contact avec l'Orient.

Par ailleurs, la bibliothèque est aussi le lieu où est possible l'exercice de l'acquisition de la culture, de l'information et de la connais-

sance sur les religions et les convictions des hommes et des femmes d'aujourd'hui et d'hier. Appréhender les religions et les courants de pensée, ainsi que leurs histoires respectives, relève de la mission éducative des bibliothèques. Il s'agit d'aider à mieux comprendre la vie des hommes, y compris dans le registre des valeurs et des choix éthiques qui engagent leur destin, dans les dimensions symboliques et imaginaires où s'expriment leurs convictions, tout en formant à l'esprit critique.

Pour le lecteur de la revue *Lectures*, la présentation de quelques fonds documentaires⁴ relatifs aux religions et à la laïcité en Fédération Wallonie-Bruxelles se veut une contribution qui favorise l'approfondissement intellectuel des traditions religieuses et laïques, ainsi que le dialogue des cultures. À côté des bibliothèques généralistes, plusieurs bibliothèques spécialisées ou centres de documentation remplissent en Communauté française de Belgique les deux fonctions énoncées plus haut : la transmission et la valorisation patrimoniales et l'intelligence des faits religieux et convictionnels.

Religion catholique

- Archives du monde catholique (ARCA)

6 sentier du Gorla, 1348 Louvain-la-Neuve (arca@uclouvain.be)

L'ARCA est une plateforme technologique attachée à l'Institut de recherche religions, spiritualités, cultures, sociétés (RSCS) de l'Université catholique de Louvain depuis 2010.

Fondé en 1989, l'ARCA (Archives du monde catholique) répond à une demande mûrie depuis de longues années par des professeurs et des chercheurs de l'Université catholique de Louvain : créer un centre chargé de recueillir, de sauver et d'étudier la documentation concernant la vie du monde catholique en Wallonie et à Bruxelles aux XIX^e et XX^e siècles. La documentation rassemblée à l'ARCA fait l'objet d'un traitement archivistique et bibliothéconomique approprié, qui vise à classer et à inventorier les fonds, mais aussi à alimenter une bibliothèque qui éclaire spécifiquement les problématiques de la société catholique de nos régions aux XIX^e et XX^e siècles. Outre des fonds d'archives (environ 200) d'institutions, d'associations, de mouvements – notamment de jeunesse – et de particuliers, l'ARCA conserve de nombreux ouvrages, brochures, fascicules et périodiques, constituant la « littérature grise » émanant de la mouvance catholique. Comme bibliothèques particulières, notons les bibliothèques d'Alphonse Allard (pacifiste belge), de Xavier Legrand (professeur de sociologie), de José de Broucker relative à Dom Helder Câmara et à la théologie de la libération et, accompagnant les archives, celle du Collectif des prêtres-ouvriers de Belgique.

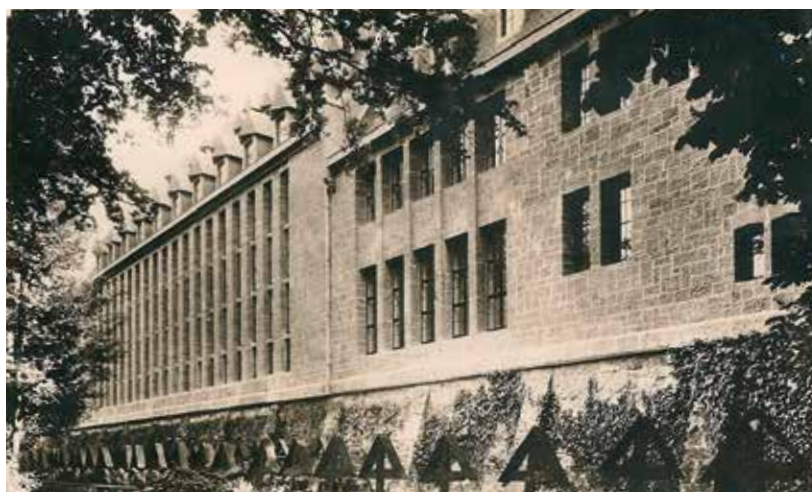
Source : <http://www.uclouvain.be/arca.html>

- Bibliothèque de l'abbaye de Maredsous

Abbaye de Maredsous, 11 rue de Maredsous, 5537 Denée

Fondée en 1872, l'abbaye de Maredsous possède une bibliothèque d'environ 400 000 volumes, parmi lesquels quelques manuscrits et incunables, des livres rares et précieux, et de nombreux périodiques. Abrisée dans un bâtiment inauguré le 8 juin 1947 et conçue comme bibliothèque de la communauté monastique, cette bibliothèque est une institution semi-privée à caractère scientifique, mais ouvre volontiers ses portes à ceux qui en font la demande : étudiants, professeurs, chercheurs.

Parallèlement aux travaux scientifiques des moines de la communauté et au développement de certaines revues (la *Revue bénédictine*), la bibliothèque s'est spécialisée dans les domaines suivants : Bible, patrologie latine, liturgie, histoire bénédictine. Elle possède également de belles sections en littératures clas-



Abbaye de Maredsous, la bibliothèque, côté nord, vue du cimetière des moines (1947)
Source : <http://www.maredsous.be>

sique et française et en histoire de l'art.

En vue de faire connaître son patrimoine, la bibliothèque a entrepris en 2007 l'informatisation de son catalogue en partenariat avec les bibliothèques de l'Université catholique de Louvain. En 2010, elle a fait numériser son fichier-cartes de monographies et de revues par « Informatique & Bible », qui le met à disposition à travers le portail de son site : <http://www.knowhowsphere.net/Bases2.aspx>.

- Bibliothèque des Bollandistes

24 boulevard Saint-Michel, 1040 Bruxelles

La Société des Bollandistes est une société savante belge fondée au XVII^e siècle par le jésuite Jean Bolland (1596-1665), dont le but premier est l'étude de la vie et du culte des saints (ce qui constitue l'hagiographie critique). Fondée à Anvers au temps des Pays-Bas espagnols, elle est la plus ancienne société savante toujours en activité en Belgique, et cela depuis sa création, avec une interruption de 42 années pendant la suppression de la Compagnie de Jésus. La publication des *Acta sanctorum* suivant l'ordre du calendrier liturgique, mais arrêtée au 10 novembre (en raison de l'importance et de la complexité du dossier consacré à saint Martin, fêté le 11 novembre), a constitué l'objectif principal de l'entreprise. En appui à la recherche hagiographique, la richesse de la bibliothèque des Bollandistes (manuscrits, imprimés et gravures), en fait une source de recherches historiques précieuse. Fondée à Bruxelles en 1837 et établie depuis



*Acta sanctorum, premier volume (mois de janvier),
publié en 1643*
Source : <http://www.bollandistes.org>

1905 sur le site du Collège Saint-Michel à Etterbeek (Bruxelles), la bibliothèque scientifique spécialisée en hagiographie antique et médiévale (latine, grecque ou orientale) comprend plus de 500 000 ouvrages et 1 000 périodiques courants. Depuis 2002, suite à un accord entre les bibliothèques de l'UCL et la Société des Bollandistes (Bruxelles), l'informatisation du catalogue de la bibliothèque des Bollandistes (environ 600 000 références bibliographiques) s'effectue au sein du catalogue de l'UCL (périodiques, nouvelles acquisitions et progressivement le fonds ancien).

- Bibliothèque du Séminaire de Liège (bibliothèque des Prémontrés)

40 rue des Prémontrés, 4000 Liège

Fondée en 1592, la bibliothèque du diocèse de Liège est la plus ancienne de la ville et, surtout, une des plus anciennes bibliothèques en activité en Belgique. Reconnue bibliothèque publique en 1985 comme section de la bibliothèque locale centre multimédia Don Bosco, elle est spécialisée dans le domaine des sciences humaines et religieuses et, depuis peu,



Atelier de sensibilisation des jeunes à l'histoire du livre
à la bibliothèque du Grand Séminaire de Liège
Source : <http://bibliosemliège.be/>

dans l'art. Au total, ce sont plus de 200 000 ouvrages qui sont mis à la disposition des lecteurs. Presque 60 000 ouvrages récents (principalement en sciences humaines et religieuses et en art) sont à la disposition du grand public dans le libre accès. La médiathèque constitue un lieu convivial où l'on trouve des CD, DVD, VHS, des jeux, avec lecteurs ou écrans nécessaires à la découverte de ces documents. Elle possède, de plus, un fonds ancien remarquable de plus de 30 000 livres avec une collection de 250 ouvrages inestimables, des incunables imprimés au XV^e siècle, entre 1455 et 1500. Elle abrite aussi 300 manuscrits allant du X^e au XVIII^e siècle.

- Bibliothèque de Théologie de l'Université catholique de Louvain

31 place Cardinal Mercier,
1348 Louvain-la-Neuve

Conçue à l'occasion du transfert de la faculté de théologie de l'UCL de Louvain à Louvain-la-Neuve, prévoyant dès 1972 un système de bibliothèques facultaires axées sur la proximité et l'accès direct, la bibliothèque de Théologie (BTEC) offre, en accès direct, plus de 80 000 ouvrages, plus de 200 collections suivies et plus de 500 périodiques imprimés ainsi que de nombreux périodiques électroniques (via le réseau des bibliothèques de l'UCL). Elle constitue également une interface de consultation des ressources électroniques documentaires en théologie, études bibliques et sciences des religions. La Réserve patrimoniale (BMAG) des bibliothèques de l'UCL conserve également un grand nombre d'ouvrages et de revues en théologie et en sciences religieuses,



Bibliothèque de théologie (BTEC)

Source : <https://www.uclouvain.be/btec.html>

accessibles sur demande, dont la présence en accès direct ne se justifie pas, ainsi que les thèses et mémoires de la faculté de théologie. Les secteurs scientifiques concernés par la bibliothèque de Théologie concernent la dogmatique, l'éthique théologique, l'exégèse biblique, l'histoire du christianisme, la théologie pratique, les sciences des religions et la didactique de l'enseignement religieux.

Source : <https://www.uclouvain.be/btec.html>

- Centre de documentation et de recherche religieuses (CDRR)

Bibliothèque du Centre de documentation et de recherche religieuses, intégrée à la bibliothèque Moretus Plantin de l'Université de Namur

19 rue Grandgagnage, 5000 Namur

La bibliothèque du Centre de documentation et de recherche religieuses (CDRR) constituait auparavant la bibliothèque principale de philosophie et de théologie des Jésuites francophones et était située depuis 1927 dans leur maison d'Egenhoven, près de Louvain. En 1940, un incendie détruit les quelque 64 000 volumes. Pour restaurer cet outil de recherche, un Office de restauration de la bibliothèque est créé pour collecter, en Belgique et à l'étranger, livres et revues de philosophie et de théologie.

En 1967, les étudiants de philosophie quittent Egenhoven pour Namur, suivis en 1972 par les étudiants de théologie qui rejoignent Bruxelles, en emportant un fonds d'ouvrages adapté à leurs besoins. Dès 1969, une ASBL est créée, qui regroupe, sous le nom de « Centre de documentation et de recherche religieuses » (CDRR), la bibliothèque et la rédaction de deux revues, la

Nouvelle Revue théologique et *Vie consacrée*.

En 2012, le Fonds du Centre de documentation et de recherche religieuses quitte ses locaux et emménage dans la bibliothèque universitaire Moretus Plantin (BUMP). La bibliothèque du CDRR compte actuellement quelque 670 000 unités bibliographiques, parmi lesquelles des livres rares et précieux, des ouvrages anciens, des publications récentes, ainsi que de nombreux périodiques. Les domaines couverts sont essentiellement la philosophie, les sciences religieuses et l'histoire. Outre les 40 000 volumes accessibles directement, le lecteur a la possibilité de consulter, voire emprunter, selon certaines modalités, les autres volumes conservés en réserve. Depuis 2001, les ouvrages entrés à la bibliothèque sont référencés dans une base de données informatisée, dont le catalogue est consultable grâce à Boréal (catalogue collectif de l'UCLouvain, de l'Université de Namur et de l'Université Saint-Louis : <http://bib.uclouvain.be/opac/boreal/?theme=FUNDP>) ou au catalogue des bibliothèques de l'Université de Namur (<http://opac.unamur.be/opac/unamur/>).

Le catalogue sur fiches des collections et périodiques du fonds du Centre de documentation et de recherche religieuses a été clôturé en 2009. Il est consultable sur le site <http://neptun.unamur.be/collections/show/160#contenu2>.

Le fonds du CDRR mis en accès direct dans la bibliothèque Moretus Plantin a été recoté et réorganisé en différents thèmes :

- 20. Philosophie
- 21. Sciences humaines et foi
- 22. Catéchèse et enseignement, Littérature et foi, Criabd (bande dessinée religieuse)
- 23. Spiritualité

24. Études bibliques

25. Patristique, Philosophie du Moyen-Âge

26. Théologie (Morale, Droit canon, Liturgie, Théologie pratique, Ecclésiologie...)

27. Histoire, Histoire de l'Église

28. Histoire de l'art, principalement l'art religieux

29. Histoire des religions : Judaïsme, Islam, Bouddhisme, Zen, Hindouisme. Anthropologie religieuse. État de l'Église dans le monde (par continent)

Source : <https://www.unamur.be/bump/cddr>

- Institut international Lumen Vitae

4 boîte 2 rue Joseph Grafé, 5000 Namur

En 1935, quelques jeunes jésuites, étudiants en théologie, prennent l'initiative de rassembler une vaste documentation internationale sur la catéchèse. Ils créent un « Centre documentaire catéchétique », organisent des expositions itinérantes et publient une évaluation des ouvrages rassemblés. Quelques années plus tard, en 1946, le centre change de nom et devient le « Centre international d'études de la formation religieuse Lumen Vitae ». Le Centre se consacre à l'enseignement, à la recherche et à la publication en matières théologiques, catéchétiques et pastorales. Ses formations sont orientées vers la pratique : évangélisation, catéchèse, pastorale des communautés, enseignement religieux, engagement pour la justice.

En septembre 2016, l'Institut international de catéchèse et de pastorale Lumen Vitae s'est installé sur le campus de l'Université de Namur fondée par les jésuites. Il propose un site de documentation en ligne. L'enregistrement sur le site est totalement gratuit. Il permet d'avoir accès à des documentations théologiques, pastorales ou catéchétiques, et aussi de recevoir par mail les nouvelles du site (<http://www.lumenonline.net>).

La bibliothèque du Centre Lumen Vitae, issue du C.D.C. ou Centre documentaire catéchétique, a été répartie entre la bibliothèque de Théologie de l'UCL, l'ARCA (Archives du monde catholique) à Louvain-la-Neuve et la bibliothèque du Deutsches Liturgisches Institut de Trèves (sur cette dernière, voir <http://dli.institute/wp/bibliothek-start/>).

Source : <http://www.lumenvitae.be/>

- Musée en Piconrue à Bastogne

2 place en Piconrue, 6600 Bastogne

Le musée en Piconrue conserve 120 000 objets et documents, dans les domaines de l'ethnologie, des légendes, de l'art religieux et des croyances populaires d'Ardenne et de Luxembourg. Conservatoire pour les fabriques d'église depuis 1986, le Piconrue a recueilli plusieurs milliers d'objets d'art religieux : tableaux, statues en bois, pièces d'orfèvrerie, ouvrages anciens, autant de témoins de la piété populaire qui caractérisait l'Ardenais. Nombre d'objets du quotidien relatent les grandes étapes de la vie de l'homme et ses rites de passage, religieux ou profanes, de la naissance à la mort. Ils évoquent les moments de joie, de peine, mais aussi les inquiétudes et les espérances de l'homme. Le fonds photographique Edmond Dauchot n'en est pas moins impressionnant. Près de 22 000 clichés négatifs originaux évoquant la vie dans l'Ardenne rurale des années 1930 à 1960 sont désormais conservés au musée.

Le centre de documentation met à la disposition du public un fonds d'ouvrages et une collection de périodiques en rapport essentiellement avec l'histoire locale (Bastogne et ses environs, la province de Luxembourg), l'histoire religieuse, les arts et le folklore. Plus

Source : <http://www.piconrue.be/>

de 10 000 ouvrages et autant d'articles de revues spécialisées sont à ce jour répertoriés dans une base de données informatisée. Dans la bibliothèque sont également conservés un nombre important de livres anciens (à partir du XVI^e siècle) et une riche collection d'ouvrages liturgiques.

Religion protestante

- **Faculté universitaire de théologie protestante**
40 rue des Bollandistes, 1040 Bruxelles

La faculté universitaire de théologie protestante, la seule reconnue pour sanctionner des titres requis par la FWB, assure entre autres la formation théologique des pasteurs et des professeurs de religion protestante. L'actuelle faculté fut fondée en 1950, dans la ligne de l'Académie réformée de Gand (1578-1584), par l'Union des Églises protestantes évangéliques de Belgique (devenue peu après l'Église évangélique protestante de Belgique) et la Conférence belge de l'Église méthodiste. En 1955 s'y joignit l'Église chrétienne missionnaire belge (devenue Église réformée de Belgique). Elle poursuit des travaux de recherche dans divers domaines de la théologie protestante et contribue à l'information et à la réflexion théologique de l'Église ainsi qu'à la formation permanente. La bibliothèque comprend actuellement 44 109 volumes (dont 14 118 sont jusqu'à présent décrits dans le catalogue informatisé) et est abonnée à 100 périodiques. Ces ouvrages peuvent être empruntés pour un mois, y compris par les personnes non inscrites à la faculté. Ne peuvent être empruntés : les ouvrages de référence, périodiques, commentaires, livres précieux, les volumes et les manuscrits du Fonds Jean Meyhoffer, une collection d'ouvrages et de documents sur la Réforme aux Pays-Bas et sur le protestantisme belge. La bibliothèque comporte en outre le Fonds Attila Szekeres, centré sur la dogmatique, la philosophie, l'esthétique et la littérature.

Source :

<http://protestafac.ac.be/fr/bibliotheque/>

Religion orthodoxe

- **Monastère de Chevetogne**

65 rue du Monastère, 5590 Chevetogne

Le monastère de Chevetogne a été fondé à la fin de l'année 1925 par Dom Lambert Beauduin (1873-1960) qui, comme moine de l'abbaye du Mont-César (Louvain), avait auparavant animé le renouveau liturgique en Belgique. La rencontre de l'Orient chrétien a rendu Dom Lambert Beauduin conscient de la division des Églises et a inspiré son projet de fonder un monastère dédié à l'unité des chrétiens.

La lettre *Equidem Verba* (1924) du pape Pie XI, adressée à l'Abbé primat de l'Ordre bénédictin afin d'attirer son attention sur la question de l'unité, lui permit de réaliser cette nouvelle fondation ; au mois de décembre 1925, le Père Beauduin s'installe avec quelques confrères à Amay-sur-Meuse au diocèse de Liège, d'où la communauté déménagera à Chevetogne au diocèse de Namur en 1939. Le 11 décembre 1990, le prieuré de Chevetogne a été élevé au rang d'abbaye. Dès la fondation, Dom Beauduin travailla au lancement d'une revue œcuménique, *Irénikon*, consacrée à la recherche de l'unité entre les Églises, qui commença à paraître dès avril 1926 et continue jusqu'aujourd'hui.

La bibliothèque œcuménique de Chevetogne (environ 150 000 volumes) est spécialisée dans les domaines de l'Orient chrétien et de l'unité des Églises. Des fonds particulièrement riches concernent le Mont Athos (Fonds Dom Irénée Doens), l'iconographie et l'histoire de l'Église russe.

La bibliothèque est ouverte aux chercheurs après rendez-vous avec le bibliothécaire. Le catalogue de la bibliothèque n'est pas encore accessible sur Internet, mais les demandes peuvent être adressées par courrier électronique au bibliothécaire. Les ouvrages ne peuvent être empruntés.

Source :

<https://www.monasteredechevetogne.com/Library>

Religion juive

- Institut d'études du judaïsme (Institut Martin Buber)
17 avenue Franklin Roosevelt (2^e étage), 1050 Bruxelles

La bibliothèque de l'Institut d'études du judaïsme possède, à l'ULB, un très grand nombre d'ouvrages et de périodiques sur les juifs, le judaïsme et Israël (en français, anglais, hébreu, yiddish, judéo-espagnol, néerlandais, allemand et d'autres langues).

La bibliothèque est accessible à tous. Certains ouvrages et tous les périodiques doivent être consultés sur place. La plupart des ouvrages peuvent cependant être empruntés pour deux semaines.

Source : www.ulb.ac.be/facs/philo/judaisme

- Musée juif de Bruxelles
21 rue des Minimes, 1000 Bruxelles

Outre des objets de culte (750), dont 300 textiles, des œuvres d'art (1250), des photographies (20 000), des affiches (5 000), la bibliothèque réunit près de 25 000 ouvrages et publications diverses : hébraïca et livres précieux, littératures yiddish et hébraïque, ouvrages généraux et de référence, art et



Projet architectural d'extension et de rénovation du Musée juif de Bruxelles (l'Association momentanée Matador-ADN-Architectenographie)
Source : <http://www.new.mjb-jmb.org/>

artistes juifs, populations juives et judaïsme en Belgique, généalogie juive. Elles sont complétées par des dossiers thématiques et des fichiers biographiques.

- Fondation de la mémoire contemporaine
5 avenue Victoria, 1000 Bruxelles

Créée en 1994, la Fondation de la mémoire contemporaine étudie l'histoire des juifs et du judaïsme en Belgique au XX^e siècle. Elle est partenaire privilégiée du Centre interdisciplinaire d'études des religions et de la laïcité (CIERL) de l'Université libre de Bruxelles (ULB) et est reconnue comme centre labellisé par le Conseil de la transmission de la mémoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle s'est donné pour mission de faire mieux connaître l'histoire des juifs en Belgique et leur apport à la communauté nationale durant le XX^e siècle. Elle dispose d'un centre de documentation ouvert aux chercheurs et est attentive aux sollicitations d'ordre pédagogique qui lui sont adressées.

Son centre de documentation rassemble les documents, mémoires, archives, témoignages et images touchant les multiples aspects, tant individuels que familiaux ou institutionnels, de la vie juive en Belgique au XX^e siècle et de son apport au monde contemporain.

Sont consultables au centre de documentation : les interviews (et leur transcription) réalisées ou réunies par la Fondation, sous réserve des conditions fixées par les témoins ; les dossiers biographiques ; des dépouillements de presse ; des publications et des rapports d'activité d'associations communautaires et de diverses institutions, juives ou non ; la photothèque qui réunit des documents iconographiques souvent fournis par les témoins que la Fondation rencontre.

Outre *Les Cahiers de la mémoire contemporaine* (11 numéros parus), la Fondation pour la mémoire contemporaine a publié : *Les juifs en Belgique. Guide bibliographique*, par Jacques Déom, Barbara Dickschen, Catherine Massange & Jean-Philippe Schreiber, 2^e éd., Bruxelles, 2014.

Source : <http://www.fmc-seh.be/>

Religion musulmane

- Centre de documentation sur l'islam contemporain (CISMODOC)

Bibliothèque des Sciences économiques, sociales, politiques et de communication (BSPO), 1 place Montesquieu, 1348 Louvain-la-Neuve

Le Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain (CISMOC) a été créé en 2002 pour promouvoir les activités de recherche sur l'islam contemporain à l'UCL en valorisant, en s'appuyant et en faisant converger les ressources existantes, disséminées dans plusieurs départements et disciplines et en lien avec d'autres centres de recherche belges et européens travaillant dans des perspectives semblables. Les transformations et le devenir de l'islam sont d'une importance majeure au plan mondial et l'analyse de cette réalité et des changements en cours constitue un enjeu de connaissance de premier plan : il s'agit d'une question novatrice sur le plan des terrains de recherche, des catégories interprétatives et du travail interdisciplinaire indispensable à mettre en œuvre. Le CISMOC tente de répondre à ces multiples défis. Il enrichit l'enseignement des sciences politiques, de la sociologie et de l'anthropologie comparée des religions, du droit. Et comme service à la société, il contribue à éclairer les facettes de ces transformations dans une perspective d'objectivité, de sérénité et de dialogue depuis ses activités de recherche et de diffusion (publications, séminaires, conférences, activités de consultance et interventions dans les médias), mais également à partir d'un programme de formation continue en « Sciences religieuses : islam » depuis 2007. En 2014, a également été créé le CISMODOC, un centre de documentation sur l'islam contemporain ouvert au plus large public.

Le CISMODOC-UCL est une ressource documentaire consacrée à l'islam contemporain en général et plus particulièrement en Europe et en Belgique. Sur base d'un fonds d'ouvrages et de documents collectés depuis plus de 25 ans, le CISMODOC vise à assurer la performance de la recherche et l'enseignement. Il repère et sélectionne les informations fiables et pertinentes sur l'islam contemporain avec une

référence particulièrement à l'islam européen et belge. Il stocke également des documents relatifs aux populations et aux organisations musulmanes et à leurs activités. Il œuvre pour offrir une information documentaire active. L'objectif est donc de collecter, trier et synthétiser les informations disponibles et de les mettre à la disposition d'un large public. Le CISMODOC se situe, depuis le mois de mars 2015, au troisième étage de la bibliothèque des Sciences économiques, sociales politiques et de communication de l'UCL (BSPO).

Source : <https://www.uclouvain.be/cismoc.html>

Religion bouddhiste

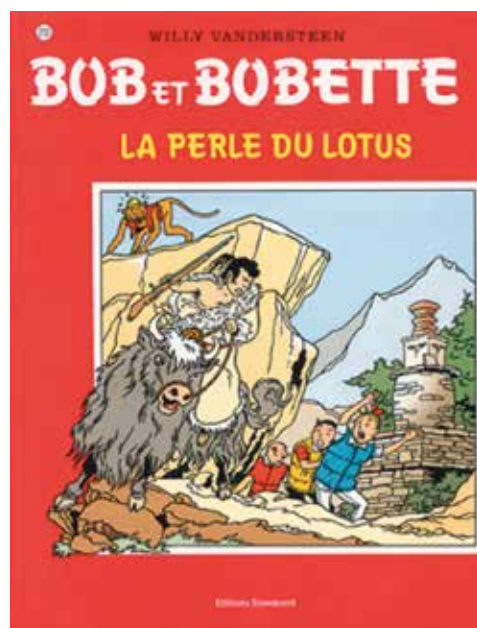
- Institut tibétain Yeunten Ling

Château du Fond l'Évêque, 4 promenade Saint-Jean l'Agneau, 4500 Huy

Le premier centre tibétain a vu le jour en 1975 à Anvers, sous la supervision de Lama Ogyen (1933-1990). En réponse à l'intérêt grandissant pour le bouddhisme en Belgique et en lien avec les besoins de la société, le choix de Lama Ogyen et de ses collaborateurs de l'Institut tibétain se porta sur le château du Fond l'Évêque à Huy. On choisit de l'appeler « Yeunten Ling », ce qui signifie « Jardin des Qualités ». Suite au décès de Lama Ogyen en 1990, Lama Karta – originaire du monastère de Sonada – rejoignit Yeunten Ling pour en prendre la direction spirituelle. La bibliothèque « Lama Karta » a été aménagée dans un bel espace du château. Lama Karta avait rassemblé de nombreux ouvrages sur le bouddhisme en plusieurs langues, dont un grand nombre en tibétain, en anglais, en



Source : <http://www.institut-tibetain.org>



W. Vandersteen, *La perle du lotus, Bob et Bobette*, album n° 212, Érasme, 1987 (scénario et dessins de P. Geerts)
Publiée en quatre langues (dont le tibétain), couverture d'une bande dessinée, où le fondateur du premier centre tibétain en Belgique, Lama Ogyen, et le Dalaï-Lama apparaissent tous deux (pages 13-14 et 55-56).

français et en néerlandais et quelques ouvrages en allemand, en hindi et en mongol. C'est une bibliothèque spécialisée dans le bouddhisme, sa philosophie, son expression artistique et ses aspects socioculturels, qui a été constituée patiemment par le Lama au cours de sa vie et au gré de ses déplacements à travers le monde, d'est en ouest. La bibliothèque est ouverte aux participants du programme organisé à l'institut et pour les visiteurs.

Pluralisme religieux

- Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL)

ULB, 17 avenue F.D. Roosevelt, 1050 Bruxelles

Lieu de recherche fondamentale et appliquée, lieu d'expertise et de réflexion, le Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL) rassemble, dans une perspective pluridisciplinaire, historiens, ethnologues, philosophes, historiens d'art, philologues... Le CIERL organise régulièrement des séminaires et des colloques internationaux. Il publie une revue scientifique reconnue sur le plan international

(*Problèmes d'Histoire des Religions*), une revue qui se fait l'écho des recherches menées en son sein (*Cahiers du CIERL*, anciennement *Le Figuier*), ainsi que la collection *Religion, Laïcité et Société* (auparavant : *Spiritualités et Pensées libres*) aux Éditions de l'Université de Bruxelles.

La Bibliothèque du CIERL développe des collections de monographies et des périodiques concernant l'histoire et la doctrine des religions chrétiennes et non chrétiennes depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, les sectes, mouvements religieux contemporains et religions émergentes, la franc-maçonnerie et la laïcité. Le CIERL dispose d'une vaste documentation composée d'extraits de presse, récoltés parmi des grands quotidiens belges et français, de 1980 à nos jours. Les domaines suivants sont particulièrement visés : les « sectes », mouvements religieux contemporains et religions émergentes ; l'Église catholique, y compris dans ses rapports avec les autres religions et le monde profane ; l'islam, le judaïsme, le bouddhisme ; la laïcité et la franc-maçonnerie. Parmi les rubriques liées à l'Église catholique, des dossiers concernent, entre autres, la diplomatie du Vatican, l'œcuménisme, les problèmes éthiques, l'Église et les problèmes économiques, les canonisations récentes, etc. Outre les articles, les caricatures et dessins satiriques font également l'objet d'une collection.

L'Observatoire des religions et de la laïcité (ORELA), un projet du Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité (CIERL), poursuit quatre objectifs : proposer une revue de presse quotidienne relative aux religions et à la place des convictions dans l'espace public ; diffuser des analyses, des études, des expertises et des synthèses de résultats de recherche relatifs aux religions et convictions et aux relations Églises/États, rédigées par des experts scientifiques issus du CIERL et de plusieurs universités européennes ; fournir un rapport annuel sur l'état des religions dans l'Union européenne et dans le monde ; proposer des outils aux utilisateurs, parmi lesquels 100 000 coupures de presse rassemblées depuis 30 ans par le CIERL. L'Observatoire offre une synthèse quotidienne de l'actualité des religions, sur base du dépouillement d'une quinzaine de titres de la presse quotidienne, de la presse hebdomadaire et de la presse spécialisée, principalement en langue

française et anglaise. Son attention se porte, dans l'ordre des priorités, sur la Région de Bruxelles-Capitale, le contexte belge, l'Union européenne, et les autres régions du monde.

Source :

<http://cierl.ulb.ac.be/> et <http://www.o-re-la.org/>

Médias

- *Nom(s) de (D)ieu(x)* – Edmond Blattchen (RTBF)

Noms de dieux, une émission de télévision produite et diffusée par la RTBF, télévision belge francophone de service public, est un magazine d'entretiens philosophiques avec des personnalités diverses. Proposée et présentée par Edmond Blattchen de 1992 à 2015, il s'agit d'entretiens de 55 minutes avec des grands noms de la pensée contemporaine. Les thèmes abordés sont principalement l'avenir, nos systèmes de valeurs morales, la religion, la philosophie, les opinions politiques des invités, leur vision de la vie, de la mort et des sociétés humaines en général. Ces sujets sont abordés généralement en partant de l'œuvre et du vécu des invités.

Après une brève présentation de l'invité par Edmond Blattchen, l'émission se compose de cinq chapitres de 10 minutes séparés par une ponctuation musicale : le « titre » : l'invité réécrit le titre de l'émission en fonction de ses opinions personnelles ; l'« image » : une image choisie au préalable par l'invité sert de base à une discussion qui s'étend rapidement sur des thèmes variés liés à l'histoire contemporaine ; la « phrase » : la citation d'un auteur, généralement connu, ouvre une nouvelle partie de l'entretien ; le « symbole » : le téléspectateur découvre un objet ou un symbole présenté par l'invité afin d'illustrer ses convictions ; le « pari » : l'émission se termine par la vision de l'avenir de l'invité.

Le mardi 24 novembre 2015, Edmond Blattchen a terminé sa carrière avec l'enregistrement du 200^e et dernier numéro de l'émission, qui fut diffusé le jeudi 10 décembre 2015. Différentes émissions sont disponibles sur les sites de la SONUMA (au 30/09/2016, 15 émissions disponibles sur le site <http://www.sonuma.be/>), ou de la RTBF via sa plateforme AUVIO (au 30/09/2016, sept émissions



Source : https://www.rtbf.be/auvio/emissions/detail_noms-de-dieux?id=89

disponibles sur le site <http://www.rtbf.be/auvio/>) et dans des coffrets disponibles en librairie.

Bibliothèque numérique

Une bibliothèque numérique mondiale de théologie et d'œcuménisme contenant déjà plusieurs centaines de milliers d'articles, de documents et d'autres ressources académiques, est accessible gratuitement par Internet à l'adresse www.globethics.net/gtl.

« GlobeTheoLib », une ressource théologique unique en ligne, a été lancée par le Conseil œcuménique des Églises (COE) et Globethics.net. Cette bibliothèque virtuelle a pour ambition « de remédier au déséquilibre mondial en matière d'accès aux documents de recherche en théologie et dans les disciplines connexes ». « GlobeTheoLib » utilise la plateforme électronique de Globethics.net. Cette organisation possède déjà plus de 650 000 documents en version intégrale dans sa bibliothèque numérique mondiale d'éthique. L'utilisateur a ainsi accès à des revues, des livres, du matériel pédagogique, ainsi qu'à des thèses et des mémoires portant sur la théologie et l'œcuménisme.

« GlobeTheoLib » emploie de nouveaux modèles numériques d'échange d'information, afin de donner davantage de visibilité et d'accessibilité aux voix et ressources théologiques des pays du Sud, par-delà les limites nationales, culturelles et confessionnelles.

Source : <http://www.cathobel.be/2011/09/26/le-christianisme-mondial-du-21e-siecle-en-preparation/> ●

● ● Le « Vivre ensemble » ● ● en bibliothèque publique

par **Hugues DORZÉE**,
rédacteur en chef d'Imagine

Pour combattre les préjugés et les stéréotypes, créer des passerelles entre les cultures et les religions et favoriser le vivre ensemble, de nombreuses bibliothèques développent des projets concrets, vivants, à la portée de tous. Ici, ce sont des visites de lieux de culte avec des débats à la clé. Là-bas, l'équipe mise sur la philo pour enfants, des sacs à livres et des jeux thématiques. Plus loin, ils travaillent sur la mémoire locale de l'immigration, l'histoire familiale et les parcours personnels. Et puis, il y a le travail mené auprès de publics spécifiques (primo-arrivants, jeunes...), des animations ciblées, des collections documentaires particulières. De La Louvière à Namur en passant par Verviers, voici quelques initiatives positives, autour de la diversité et de l'interculturalité, qui s'inscrivent dans une approche participative, émancipatrice et citoyenne.

La Louvière : « T'y crois, t'y crois pas ? »

En 2012, à La Louvière, la bibliothèque et la maison de la laïcité locale ont lancé le projet « T'y crois, t'y crois pas ? ». Laurence Molle, bibliothécaire en chef et coordinatrice du réseau louviérois de lecture publique, nous explique la philosophie de cette initiative ancrée dans la réalité locale.

Comment est né ce projet ?

L'idée de départ était assez simple : permettre à des citoyens louviérois issus de religions et de cultures différentes d'apprendre à mieux se connaître, de se rencontrer et de dialoguer en partant des différents lieux de culte implantés sur notre territoire.

Ce projet a été porté par la bibliothèque provinciale et la maison de la laïcité de La Louvière, en partenariat avec le Centre

régional d'action interculturelle du Centre (Ceraic). Nous avons travaillé en collaboration avec les paroisses catholiques de La Louvière, l'Église protestante unie de Belgique, la mosquée de la Fédération islamique de Belgique, l'Église évangélique italienne de La Louvière et puis, plus tard, avec la synagogue de Charleroi.

Un projet qui a évolué au fil du temps

Oui, au départ nous avons organisé des visites de lieux de culte, mais également des ateliers citoyens autour de la croyance, de la fin de vie, de l'humour... Avec des échanges et des débats à la clé. Au fil du temps, le projet s'est étoffé avec une version « junior » du projet, la projection d'un documentaire sur des prêtres ayant quitté l'Église, une conférence sur « l'économie religieuse », une autre sur les rapports entre Internet et les religions, une information sur la franc-maçonnerie, ainsi qu'un après-midi de réflexion sur les initiatives de dialogue interconvictionnel en milieu scolaire ou associatif.

Après avoir touché un public d'adultes, « T'y crois, t'y crois pas ? » a donc été adapté à un public scolaire

Oui, à la demande de l'Athénée royal de La Louvière (section primaire) et de l'école communale fondamentale du Centre, une version junior, à destination des élèves de 5^e et de 6^e primaire, a été mise en place. Nous avons également travaillé avec une école de devoirs. Les enfants ont visité la mosquée, l'église évangélique italienne, l'église catholique, la synagogue, le temple orthodoxe et la maison de la laïcité. Ils ont été sensibilisés à la question du respect, à la construction des valeurs, mais aussi à la recherche documentaire. Nous avons travaillé avec les professeurs de morale et de religion, créé avec le Ceraic et Latitudes



Bibliothèque de La Louvière



Jeunes un outil intitulé « Graines de valeur », conçu un grand jeu de l'oie dans la bibliothèque avec des livres axés sur les religions, etc.

Quel bilan tirez-vous de ce projet ?

C'était extrêmement riche pour tout le monde. Ce fut l'occasion, non pas de se mettre d'accord sur tout, mais de faire connaissance et de dialoguer ouvertement, d'aller à la rencontre de l'autre, de ses convictions, de ses doutes, ses rites, ses croyances... Parfois, ce fut un peu vif, mais c'est aussi ça le débat ! Les adultes, comme les enfants, ont poussé des portes vers des mondes qui leur étaient jusque là inconnus. On a dépassé les clichés et les *a priori*. Et le fait de partir de lieux concrets, à proximité de chez soi, c'est très parlant. Certes, c'est un projet modeste, mais par les temps qui courent, il était bien utile.

Namur : l'Arbre à contes

« Pour rejoindre l'Autre dans ce qu'il est, le langage est un formidable outil », explique Annie Liétart, chef du service des bibliothèques de la Ville de Namur. Là-bas, l'équipe a mis en place un projet baptisé l'Arbre à contes à destination d'un public scolaire. Son originalité ? Des séances d'histoires racontées dans une langue étrangère (albanais, turc, lingala, russe, arabe...). À partir de ce conte bilingue s'amorce un dialogue autour des mots, des sons, du sens de l'histoire...

Géré par une animatrice spécialisée, Igbale Bajraktari, par ailleurs collaboratrice au sein du département cohésion sociale de la Ville de Namur, ce projet permet aux enfants issus de l'immigration de se retrouver au centre du conte : « Le fait de mettre à l'honneur leur langue d'origine, c'est très valorisant. Soudain, ils se rendent compte que l'histoire leur parle. En face, les petits francophones sont perdus, ne comprennent rien. On inverse tout à coup les rôles. Et on travaille sur la musicalité du conte, les références culturelles, la traduction », explique Annie Liétart.

L'Arbre à contes, c'est un moment de partage, d'échanges. L'animatrice réveille la sensibilité linguistique et culturelle chez l'enfant, suscite le goût et la curiosité d'aller vers l'inconnu. « Le petit Namurois se retrouve soudain dans la peau de celui qui arrive en Belgique et qui ne comprend pas un mot de français. C'est très formateur », ajoute la bibliothécaire.

Par ailleurs, la bibliothèque namuroise travaille aussi avec un public d'adultes. « On organise des soirées de lecture publique autour de livres liés de près ou de loin à l'immigration. » Et, depuis trois ans, l'équipe organise également une « scène ouverte » un soir par an. « Chacun vient pour présenter dans sa langue un texte libre, un chant de chez soi, une histoire racontée... C'est un moment très ouvert, très spontané et pour ceux qui franchissent le pas c'est aussi très valorisant. » Une manière de rapprocher des usagers venus d'horizons divers et de faire rimer « diversité » avec « lecture publique ».

Saint-Ghislain : des mémoires partagées

Connaître son passé pour mieux appréhender le présent ensemble : tel pourrait être le credo de La Rollandine, la bibliothèque communale de Saint-Ghislain, qui depuis plusieurs années mène un travail de fond autour de la mémoire collective et individuelle. Entre immigration, transmission et mise en relation.

Parmi les porteurs de ce projet, il y a Jamila Drissi, animatrice, comédienne et conteuse. Une artiste de talent que l'on a notamment vue dans *L'insoumise ou Scarlett O'Hara au pied du terri*, une pièce de théâtre inspirée de l'histoire d'exil de sa mère qui a quitté son Maroc natal pour rejoindre les corons borains.

Ce spectacle qui raconte le parcours vécu par de nombreux immigrés fut l'un des points de départ de ce projet « mémoire »

Oui, notamment. Avec ce spectacle, j'ai eu l'occasion de me (re)plonger dans cette période forte de l'histoire collective de ma région, cette cité Babel comme je l'appelle, où des mineurs venus de partout (Italie, Espagne, Maroc, Turquie...) ont rejoint Saint-Ghislain au pied des terrils. Ils ont lutté et leurs familles aussi, pour transmettre des valeurs, apprendre la langue, s'intégrer. J'avais envie de travailler sur la mémoire au sens large et la transmission. De voir, avec les générations qui suivent, ce qu'il reste de tout cela. De faire le lien entre passé et présent.

Avec le foyer culturel de Saint-Ghislain, nous avons donc monté un atelier avec les jeunes du secondaire. Nous sommes partis du magnifique film *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin* de Yamina Benguigui. Et nous avons interrogé notre histoire collective sans tabou, avec bienveillance, mais sans être non plus dans le fantasme. L'important, c'était de montrer à ces jeunes que l'on vient tous de quelque part. Car beaucoup de ces jeunes ignorent le passé de leurs parents et de leurs grands-parents. Or, cette histoire les intéresse, il faut seulement prendre le temps de l'explorer avec eux.

Après cela, vous avez également mené des ateliers avec des personnes âgées qui habitent l'entité

Oui, nous avons réalisé des interviews audio.

On a travaillé le témoignage oral, sur base de tranches de vie. C'était passionnant. Beaucoup de citoyens ont des choses à dire, à raconter. Ils ont des parcours de vie incroyables, des anecdotes, et tout ça permet de reconstituer le puzzle de l'histoire locale.

Avec, en toile de fond, la volonté d'améliorer le vivre ensemble

Oui, car au-delà des mots comme « interculturelité » ou « multiculturalité », dont on ne sait plus trop ce qu'ils veulent dire à force de les entendre partout et tout le temps, il y a un besoin immense de (re)créer du lien social, de vrais liens, de vrais réseaux, pas virtuels ! La Belgique est une terre d'accueil, de diversité, il faut l'expliquer, en parler, ne pas rester dans le présent, déconstruire les faux discours, les clichés, les réflexions populistes.

On traverse une période trouble avec une profonde crise socioéconomique, la peur de l'Autre qui domine tout, les guerres. On est obsédé par la question de l'islam. Mais on sait très bien que le terrorisme n'a absolument rien en commun avec cette religion. C'est un détournement, une manipulation. Il faut déconstruire, démystifier, expliquer. Et tout passe par l'éducation, dès le plus jeune âge. C'est un travail de tous les jours et de longue haleine.

Ces ateliers menés avec le foyer culturel touchaient différents publics

Oui, dans les communes de Saint-Ghislain, nous avons des jeunes issus de l'immigration et de milieux populaires, mais aussi de milieux aisés. Il y a une grande mixité et c'est ça qui fait la richesse de ce travail. On a essayé de mettre en place des modules participatifs, d'utiliser des techniques d'animation qui permettent à ces jeunes de parler, de (se) raconter, de mettre leurs histoires en commun. Et à chaque fois ce sont des moments d'échanges intenses.

En partant des histoires familiales, on parvient à aller loin. On peut parler de la famille, de la langue, de la culture, de ce qu'il reste de l'héritage familial... C'est aussi une manière pour ces jeunes, qui parfois se retrouvent assis entre deux chaises, de mieux comprendre leur trajectoire. Au final, tous ces ateliers permettent aussi de tisser des liens entre les jeunes, l'école, les parents et la bibliothèque.



Bibliothèque des Riches-Clares à Bruxelles

Bruxelles : philo à gogo aux Riches Claires

À la bibliothèque des Riches Claires, à Bruxelles, on conjugue philosophie et citoyenneté. Avec la création d'outils pédagogiques, avec des jeux et des références bibliographiques qui sont mis à la disposition des réseaux. Une précieuse expertise désormais exploitée au-delà de l'institution, comme nous l'explique Muriel Laborde, bibliothécaire

Comment ce pôle « philo et citoyenneté » a-t-il vu le jour aux Riches Claires ?

Au cours des différentes recherches menées dans le cadre de mon mémoire en littérature jeunesse, que j'ai déposé à l'Université du Mans, en France, je me suis rendu compte qu'en matière de philo pour enfant, nous ne sommes pas très loin dans les bibliothèques publiques. On sait que c'est une discipline en plein essor, qu'il existe aujourd'hui près d'une quinzaine de collections spécialisées au sein de différentes maisons d'édition (Gallimard, Hachette, Milan...), que les besoins sont grands parmi les enseignants, qu'il existe de nombreux outils de qualité, bref, que tout est là, à portée de main, mais il manque un travail de mise en réseau. Car ces outils sont souvent disséminés à gauche et à droite.

Avec, depuis la dernière rentrée scolaire, l'instauration du cours d'EPA (encadrement pédagogique alternatif) et d'EPC (philosophie et citoyenneté), les écoles sont demandeuses

Clairement. Lors d'une récente rencontre

apéritive organisée à Wavre, je me suis rendu compte combien bon nombre d'enseignants étaient un peu anxieux et démunis à l'idée de devoir donner ces cours. Ils ne savaient pas trop par quel bout le prendre. Ils sont face à un programme de cours précis, mais dans le flou artistique quant aux moyens. Certains se demandaient comment ils allaient envisager cette notion de « neutralité ». D'autres s'interrogeaient sur la manière de combiner leur cours de religion ou de morale avec les nouvelles dispositions. Clairement, ils ont besoin d'être accompagnés.

Vous avez également rédigé une bibliographie autour de la philosophie pour enfants, assez riche et complète

Oui, et celle-ci pourrait très bien être exploitée dans le cadre des cours d'EPC, car celle qui est proposée actuellement est assez fragmentée. Elle contient des titres de livres qui sont parfois épuisés, voire introuvables. Il y a beaucoup de chiffres, de données, de documents de référence, mais qui sont parfois dépassés. C'est le début, le programme doit encore faire ses preuves, mais dans un domaine comme celui-là, c'est important de donner aux enseignants des outils de base qui sont précis, complets et à jour.

Quels sont les autres outils philosophiques que vous avez développés aux Riches Claires ?

Nous avons créé 44 mallettes thématiques avec à chaque fois un thème philosophique (l'intelligence, le corps, la justice, l'autorité...), des revues spécialisées, des livres de philo, une

bibliographie... On a également identifié des ouvrages de littérature jeunesse en lien avec la philo, des jeux de société, des travaux menés au sein des différents pôles de chercheurs et de praticiens qui travaillent autour de la philo pour enfants (le projet Philo dell'Arte à Wavre, la revue *Philéas et Autobule*, les projets de Gilles Abel, Philocité à Liège...). Il y a là un petit monde de gens créatifs et généreux, avec d'énormes compétences et des savoirs à partager.

À qui s'adressent ces outils ?

Aux profs de religion et de morale, mais aussi aux bibliothécaires, aux animateurs, aux formateurs qui travaillent avec des groupes d'alphabétisation... Ce sont des outils qui sont amenés à évoluer, à être complétés, enrichis. Car la matière est par nature mouvante. L'important, c'est de pouvoir les mutualiser, de coordonner les ressources, de créer un véritable réseau au niveau de la Communauté française, voire au-delà.

Avec une volonté de « désacraliser » la philo, de la rendre aussi accessible au plus grand nombre. Aux plus jeunes, mais aussi aux citoyens issus de tous les horizons sociaux et culturels

Oui, la philo est souvent perçue comme une discipline élitiste, incarnée par de grands philosophes, avec des livres difficiles et des concepts pointus. C'est vrai, mais ce n'est pas seulement cela. La philo est aussi une discipline vivante, à la portée de tous. Et, dans une société de plus en plus complexe, on commence tout doucement à se rendre compte qu'elle est nécessaire, qu'elle peut même être très précieuse pour répondre à des grandes questions de société. Dans ce nécessaire travail de mise en réseau des outils de référence, les bibliothèques ont leur rôle à jouer.

Verviers : le dialogue interreligieux

À Verviers, on mise aussi sur le dialogue, mais davantage dans un sens œcuménique via le Centre Maximilien Kolbe. Bibliothèque, boutique de seconde main, animations, école de devoirs, service social... Cette ASBL installée dans le centre pastoral de Verviers a pour mis-

sion de « promouvoir la justice et la solidarité, de combattre l'exclusion sociale et ses causes profondes, d'assister les plus démunis sous quelque forme que ce soit, notamment par la distribution gratuite de denrées alimentaires, de recueillir des fonds à l'intention des plus démunis et de sensibiliser l'opinion publique aux diverses formes de pauvreté (alimentaire, langagière, socioculturelle, spirituelle...) ».

Le Centre Maximilien Kolbe dialogue régulièrement avec les autres communautés religieuses de la région (protestants, musulmans...). « Une fois par an, nous organisons des conférences en commun », explique sa directrice, Nathalie Rock. « Par ailleurs, au sein de la bibliothèque, nous disposons d'une section religieuse bien fournie, avec de nombreux ouvrages de référence. Nous montons également des expositions. »

Un projet de créer une exposition dans la bibliothèque retraçant les points communs entre les différentes religions est actuellement à l'étude. « On partirait du quotidien, des fêtes religieuses, pour montrer toutes les étapes d'un pratiquant catholique, protestant, juif... » Autant d'initiatives visant à « favoriser le dialogue et l'échange », conclut Nathalie Rock.

Info : www.centremaximilienkolbe.be/

Schaerbeek :

les « Mamans racontent » et le tutorat

À la bibliothèque Sésame de Schaerbeek, la question de l'interculturalité est évidemment au cœur du projet de lecture publique. Dans cette commune de 130 000 habitants implantée au nord-est de la région bruxelloise, l'équipe est confrontée à un large public, à la fois très mixte et populaire. Avec environ 30 % de citoyens d'origine étrangère, 27 % de chômeurs, une grande diversité sociale et culturelle... Ici, le vivre ensemble n'est pas un vain mot. Et pour permettre l'ouverture et l'échange, la bibliothèque a mis en place plusieurs activités transversales, comme nous l'explique Anne-Louise Uyttendael, bibliothécaire-dirigeante.

Chez Sésame, vous travaillez souvent avec un public captif, qui n'est pas *a priori* tourné



Bibliothèque de Schaerbeek



vers la lecture publique. Comment vous y prenez-vous ?

Nous travaillons en étroite collaboration avec le tissu associatif schaarbeekois, qui est très dense et vivant. On monte des projets ensemble, chacun apportant son expérience et son savoir-faire. Ils sont en première ligne et connaissent bien leur public. La seule difficulté, c'est que dans ce secteur, il y a beaucoup de *turn-overs* parmi les travailleurs et les financements ne sont pas toujours simples à monter. Parfois, on lance un projet, ça prend bien et l'année suivante l'animateur s'en va, c'est parfois très frustrant.

Parmi ces projets, il y a le projet « Mamans racontent »

Oui, nous sommes partis de l'atelier « lecture vivante » mené par l'ASBL Cedas. Il s'agit de former les mamans du quartier à l'animation de livres. On vise à la fois le développement de leurs capacités langagières en français, leur émancipation, leur reconnaissance en tant qu'acteur culturel et social au sein de leur lieu de vie. On travaille également en lien avec le pôle jeunesse (activités pour les petits, mise en valeur des collections...). Une fois par mois, ces mamans issues de l'immigration viennent raconter des histoires aux enfants, elles vont dans les crèches, elles se confrontent à un public.

Vous avez également développé un cycle d'animations à destination d'adultes qui apprennent le français

Oui, ce projet s'appelle « Mots à mots, pas à

pas ». Depuis plusieurs années, nous travaillons avec des groupes d'adultes FLE (français langue étrangère) ou en alphabétisation. Nous organisons un « parcours bibliothèque » avec des visites, des lectures, des ateliers autour des mots, des images, de la couverture, etc. Et puis, nous organisons aussi un parcours-découverte d'un quartier de Schaerbeek. L'objectif, c'est de leur faire découvrir la richesse du patrimoine local, d'échanger, de se plonger dans l'histoire de ce lieu, de leur faire connaître les noms des rues, de partir aussi de récits et de légendes de leur pays. Après ces visites, ils peuvent relayer auprès de leur famille, de leurs amis. Et ils deviennent des passeurs d'histoire.

Autre initiative : la création de sacs à livres adaptés à votre public

Oui, comme nous travaillons avec un public parfois peu scolarisé, qui maîtrise peu ou mal le français, nous avons créé des sacs à livres avec des petits romans écrits pour des adultes apprenants (avec un vocabulaire simplifié, moins de pages...).

L'idée, c'était de sortir de la littérature jeunesse qui, pour des adultes, peut être souvent infantilisante, voire stigmatisante. Avec ces « collections adaptées », on peut aller plus loin.

On crée également avec les apprenantes des sacs thématiques, pour les amener à s'exprimer. Lorsqu'on leur demande ce qui les intéresse, c'est souvent les mêmes sujets qui reviennent : l'éducation des enfants, la cuisine, la famille... Mais dès que l'on va un pas plus loin, en travaillant à partir d'images et de revues,

elles nous parlent de voyage, de couture, de maquillage... Et ça devient tout à coup plus ouvert et plus riche.

Par ailleurs, vous avez mis en place, au sein de la bibliothèque, un système de tutorat. En quoi cela consiste-t-il ?

Depuis plusieurs années, à Schaerbeek, nous menons une politique de médiation et d'intégration à destination de divers publics (apprenants, chercheurs d'emploi, illettrés, seniors fragilisés et/ou en décrochage numérique...). On travaille là aussi avec le secteur associatif. Nous avons constaté qu'il y avait par ailleurs un besoin spécifique pour les jeunes de 12-18 ans qui, dans le cadre de leurs études secondaires, ont besoin d'un accompagnement en dehors de l'école. Nous avons donc mis en place un système de tutorat qui se présente sous la forme d'une aide individualisée organisée à la bibliothèque en dehors des heures de cours. Il s'agit à la fois de cours individuels en petits groupes et de « tutorat par les pairs », comme on l'appelle. Des étudiants du supérieur qui habitent le quartier viennent épauler les plus jeunes. On travaille dans l'échange, le respect, sans jugement.

Le but, c'est d'offrir un espace positif, où l'étudiant peut évoluer de façon positive, dans un endroit calme. Ce tutorat est un service gratuit qui a lieu durant l'année et en période de blocus. Régulièrement, on fait le point en équipe, avec les responsables de l'ASBL Bibla, notre partenaire sur ce projet.

Dans une commune mixte comme Schaerbeek, la bibliothèque devient donc un espace de médiation et de transmission

Oui, grâce à ce type d'activité, la bibliothèque n'est plus perçue comme le temple du savoir, mais comme un lieu de vie, un espace commun partagé. On a la chance d'avoir une très belle bibliothèque, aérée et lumineuse. Grâce aux formations, aux stages, aux animations, des publics y viennent et y reviennent. L'objectif, c'est que le public puisse se sentir autant que possible en confiance, comme chez lui

Avec un défi malgré tout : mixer autant que possible ces différents publics

Oui, et ça, c'est encore très compliqué. On aimerait davantage de mélange. Quand on orga-

nise des activités familiales le samedi, on draine davantage un public de familles « bobo » ou classe moyenne issue de l'immigration. Ils sont investis, s'impliquent, partagent des livres avec leurs enfants. Les familles les moins favorisées, elles, ont évidemment d'autres préoccupations plus urgentes que de venir à la bibliothèque. Par ailleurs, elles ont parfois peur d'être jugées. Elles pensent qu'elles n'ont pas un niveau de français suffisant. Pour franchir le pas, elles auront besoin d'être accompagnées par une personne de confiance. Et c'est là que le travail des associations est crucial. Elles sont ancrées sur le terrain et elles connaissent ces différents publics, pas nous.

Enfin, Schaerbeek est une commune très jeune avec de nombreuses écoles implantées sur son territoire. Vous êtes également très présents dans le secteur scolaire

Oui, de la maternelle au secondaire, nous développons un programme scolaire assez large. Là encore, il s'agit de désacraliser la bibliothèque et de faire connaître aux élèves tous les services en place. Avec quelques objectifs à la clé : susciter le plaisir de la lecture, sensibiliser à la littérature jeunesse de qualité, développer l'autonomie et l'esprit critique chez l'enfant, etc. Avec un travail de médiation, à la fois pédagogique, documentaire et d'animation.

On utilise une série d'outils (spectacles, contes, ateliers-philo créatifs, séances de kamishibai, bricolages, recherches documentaires...). Et on travaille sur plusieurs sujets. Cette année, en primaire, différents thèmes sont abordés selon les sites (l'alimentation durable, les contes et légendes d'âne, la culture touareg...). Pour l'enseignement secondaire, on aborde la question du génocide, celle des migrations et la notion de différence. À chaque fois, il s'agit d'ouvrir les horizons, de susciter la réflexion. ●



Info :

Bibliothèque de Schaerbeek
www.mabiblio.be

• • Musique et religion

par **Benoit VAN LANGENHOVE**,

musicologue, administrateur du Festival de Wallonie et du Festival Ars Musica,
ancien directeur de PointCulture Louvain-La-Neuve

Une typologie des musiques sacrées

Un tour d'horizon rapide révèle la complexité des positions, des fonctions et du caractère expressif des musiques sacrées : musique en relation avec une liturgie ; musique basée sur des textes sacrés, à contenu religieux ou sur des vérités théologiques ; expressions musicales de la transcendance, concerts spirituels ou non... Insistons sur le fait que la musique n'est pas l'essence du rituel, elle en est le décor et peut même s'en détacher l'espace d'un concert. Pour donner des exemples, le chant grégorien (plain-chant) est la musique liturgique de l'Occident. Il se pratique principalement dans les églises, et parfois dans la salle de concert, par des musiciens spécialistes de la musique du Moyen Âge (Ensemble Gilles Binchois, Ensemble Organum, Psallentes...). La Belgique accueille tous les trois ans un festival international de chant grégorien à Watou (Flandre occidentale). La *Messe du couronnement* de Mozart contient une valeur esthétique qui lui permet de passer indifféremment entre l'église et le concert, comme musique liturgique ou musique de « divertissement ». La *Missa Solemnis* de Beethoven ou les *Vespres de la Vierge* de Monteverdi sont proches de la musique liturgique, mais leur dimension matérielle les rend plus à leur place au concert. Plus récemment, un cycle de pièces pour piano comme les *Vingt regards de l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen n'est pas, au sens propre, de la musique rituelle, mais elle convoque dans l'espace du concert une idée du sacré dans ce qu'il y a de plus beau. Et il faut aussi évoquer, au risque de choquer quelques-uns, les musiques qui se distinguent par la vénération qu'elles inspirent, au point que leur représentation prend le caractère solennel d'une liturgie. Et là, le *Parsifal* de Richard Wagner, repré-

senté chaque été sur la « colline sacrée » dans le cadre du Festival de Bayreuth, en constitue l'exemple le plus manifeste.

Une fois ces éléments posés, viennent naturellement d'autres questions plus philosophiques que nous ne pouvons qu'effleurer : existe-t-il un langage musical spécifique à la musique sacrée ? Quels liens entre expression musicale et expérience religieuse ? Quel rôle pour le compositeur ?

Philosophie des Lumières

Sous l'influence de la philosophie des Lumières, musique et religion sont rangées dans une sphère intérieure, privée. Dans des domaines différenciés de pratique et de système de pensée, elles auraient une existence autonome, qui nous inviterait à voir en chacune d'entre elles un phénomène universel transhistorique et transculturel. La religion est croyance, foi et sacré, pas vie politique ou répartition des ressources. La musique est expérience spirituelle et expression esthétique, et non représentation du pouvoir ou identité sociale. Les discussions tournent autour de la notion de ce qui est sacré (le mot latin *sacer* contient les notions de « dangereux » ou « défendu ») et de ce qui ne l'est pas, reproduisant le conflit entre le temporel et le spirituel qui anime une bonne partie de notre histoire occidentale. Ce discours n'est plus de mode de nos jours. La thématique « musique et religion » se trouve dispersée dans de nombreuses disciplines ou rayons de bibliothèque : ethnomusicologie, anthropologie, musicologie comparée, religion comparative, musicologie, histoire des religions, musique du monde, théologie comparée et théorie de la musique. L'utilisation de ces disciplines permet, au travers de l'étude du

rite, qui réunit musique et religion, une comparaison globale. Un paradoxe pour un sujet si quotidien, les livres de synthèse sur le sujet sont encore à écrire.

Nous n'aurons pas la possibilité, dans l'étroitesse d'un article, de parcourir la totalité du paysage mondial des relations entre musique et religion. Nous évoquerons simplement quelques situations qui nous paraissent suffisamment singulières pour intriguer nos lecteurs et les inciter à s'aventurer dans un monde riche de signes et de sens.

Le sacré et le profane au Moyen Âge

La manière la plus fonctionnelle de faire la différence entre musique « sacrée » et « profane » au Moyen Âge serait de parler de musique utilisée dans l'église et hors de l'église. Le problème de la bienséance occupe une place centrale : qu'est-ce qui est jugé convenable pour figurer ou non dans le rituel chrétien ? La montée en puissance de l'Église séculière au détriment des vieux ordres monastiques plus conservateurs amène l'Église à davantage accepter en son sein des pratiques profanes. Ainsi, il est de tradition dans certains lieux de pèlerinage que la vigile de la fête du saint local se célèbre dans l'église avec le chant des psaumes et l'office divin en présence du clergé et « d'hommes cultivés », tandis que les « illettrés » montent la garde dans la cour devant l'église en chantant des « chansons rustiques » et autres « bagatelles », jugées inadéquates par les hommes d'Église, quel que soit le degré de dévotion qui les a motivés (Bernard d'Angers, évêque de Chartres). Les moines de l'Abbaye de Montserrat (Barcelone) trouvèrent une sorte de compromis, dont le célèbre *Libre Vermell* porte la trace. Une séquence de dix pièces a été composée pour remplacer les chants populaires. Et même, plusieurs d'entre elles sont indiquées spécifiquement dans le manuscrit comme propres à une ronde ou à la danse.

L'islam et la musique

Dès les origines, les autorités religieuses de l'islam ont montré une certaine réserve envers

l'utilisation de la musique manifeste dans le culte. Plus que dans les autres religions du livre, elles ont souhaité mettre l'accent sur la révélation des écritures. Pourtant, aux oreilles des non-musulmans, l'appel à la prière (*adhan*) et la lecture du *Coran* (*tajwîd*) sont entendus comme de la musique. Simplement, cette cantillation du *Coran*, qui impose une grande maîtrise de la langue arabe et de ses inflexions, efface toute la musique qu'elle contient, comme absorbée par le mystère du texte sacré. Avec la naissance du mysticisme dans l'islam, le soufisme arrive, contrairement à l'islam orthodoxe, à l'utilisation de la musique et de la danse pour aider les adeptes dans leur cheminement vers l'extase religieuse. Le mouvement le plus connu chez nous est l'ordre des Mevlevi (Mawlawi en Égypte). Dans une cérémonie appelée '*ayn sharif* ou *Mukabele* (union mystique), un groupe de danseurs, que nous appelons derviches tourneurs, vêtus de blanc, enveloppés dans un manteau noir et portant une haute toque, exécutent une danse giratoire (*Samā'*) accompagnés par un orchestre de *ney*, violons, luth et cithares avec des chanteurs et des percussions. La main droite est tournée vers le ciel pour récolter la grâce d'Allah et la main gauche tournée vers le sol pour la dispenser vers les hommes.

La guérison par la musique

C'est l'anthropologue et musicologue Mariana Roseman qui parle : « À l'intérieur d'une maison en bambou au toit de chaume dans la péninsule de Malaisie, un jeune homme malade est assis, entouré par des membres de la communauté temtar. Une rangée de femmes et d'adolescentes, les cheveux ornés de fleurs et de feuilles parfumées de la forêt, frappe des tubes de bambou contre un rondin, sur des rythmes binaires. Un guérisseur conduit les chants qu'à travers son corps il a reçus en rêve des esprits de la forêt et qu'il transmet par sa voix jusque dans le corps du malade. Chaque vers chanté s'entrelace avec les réponses du chœur féminin : ensemble ils imprègnent le malade du doux liquide spirituel qui s'écoule de ces sons guérisseurs. » Les rituels animistes ou le chamanisme, qui croient à l'existence d'esprits liés à la nature, aux plantes, aux ani-



maux et aux objets, reposent sur la croyance selon laquelle la musique a la faculté de traverser le monde réel pour atteindre des niveaux surnaturels et d'influer sur le cours des événements. Les maladies, les catastrophes naturelles sont considérées comme conséquences de relations perturbées avec le monde des esprits. Il appartient aux officiants de retisser les relations rompues avec les mondes invisibles.

Silence et son

Le thème « musique et religion » nous amène aussi à nous interroger sur la place du silence dans le rite. Le moment le plus sacré de la messe catholique, la consécration, se passe dans le silence. Dans la religion des premiers prêtres brahmaniques, la transcendance transforme le silence en chant. Dans le cosmos, le vide et le plein de la vie cohabitent. L'univers entier est issu du son primordial, indéfinissable, immortel et inaudible, le *nad*. De ce *nad* primordial naît la syllabe *AUM*, première forme manifestée par et dans le souffle. Ici, le vide est compris comme la dynamique des possibles en attente de devenir réalité, substance.

La qualité dynamique de la transformation du silence, qui sonne afin de résonner, est fondamentale pour la compréhension de la relation de la musique à religion. Le vide du *AUM* est un espace de perception et d'expérience, pas un espace de vide et d'absence. Dans la tradition judéo-chrétienne, au contraire, la perception du son est primordiale, puisque dès l'origine le Verbe surgit du silence et du chaos des nuées. Cela se traduit aussi par la présence forte, à l'intérieur du rite, de la lecture. Ainsi, la *Torah* accumule au cours de l'année liturgique une superposition de sons à travers une récitation, une lecture « amplifiée », une cantillation. Celle-ci s'appuie sur une série de signes, les *te'amin*, qui viennent donner une saveur au texte sacré, tout en rehaussant le sens. Ces signes graphiques indiquent les mélismes plus ou moins élaborés à utiliser. Le degré le plus complexe de la musicalité est situé à la fin du voyage de Moïse vers la Terre d'Israël, le « Cantique de Moïse » (Deutéronome 32), un voyage dont l'incomplétude marque la fin d'un cycle de lecture. Après cette dernière lecture, la *Torah* ne retourne pas au silence, mais cède la place à la Création et lance un nouveau cycle de récitation de la *Torah*.



Sélection discographique

Nous indiquons ici uniquement les musiques évoquées dans le corps de l'article. Pour une discographie plus complète, nous vous renvoyons au livre de Gérard Kurdjian ou au dossier « Sacrées voix » sur le site de PointCulture : http://point-culture.be/ecouter/musiques-du-monde/focus/sacrees-voix_5470.

- *Cours et Cathédrales. La Musique de la France médiévale*, Ensemble Gilles Binchois, Dominique Velard (dir.), Cantus C 9901/7.
- La discographie de l'Ensemble Organum est reprise sur le site du CIRMA : <http://organum-cirma.com/a-propos/discographie/>
- La discographie de Psallentes est ici : <https://psallentes.com/albums-2/>
- MOZART, *Messe du Couronnement, K. 317*, Chœur de chambre des Pays-Bas, Orchestre du XVIII^e siècle, Frans Brüggen (dir.), Philips.
- BEETHOVEN, *Missa solennis*, Concentus Musicus, Nikolaus Harnoncourt, Sony Classical.
- MONTEVERDI, *Vespro della beata Vergine*, Chœur de chambre de Namur, Cappella Mediterranea, Leonardo García Alarcón (dir.), Ambronay.
- MESSIAEN, *Vingt regards sur l'Enfant-Jésus*, Pierre-Laurent Aimard (piano), Teldec.
- WAGNER, *Parsifal, Bühnenweihfestspiel*, Solistes, chœurs et orchestre du Bayreuther Festspiele, Philips.
- ANONYME, *Llibre Vermell de Montserrat* (Espagne, fin XIV^e s.), Hesperion XX, Jordi Savall, Warner Classics.
- *La Cérémonie du Zikr. Chants des derviches de Turquie*, Arion.
- Muezzin. *al-adhan, The Call to Prayer*, Pneuma.
- *Brésil. Candomblé de Angola, musique rituelle afro-brésilienne*, Inédit, Musique des cultures du monde.
- *A Hindu Ceremony at Minaski-Sundaresvara Temple*, JVC.
- *Religion du Monde : Judaïsme, musique et chants*, Tempo Auvidis.

ouvrage grand public pour parcourir le riche répertoire des musiques des différentes traditions spirituelles. Gérard Kurdjian est l'un des fondateurs et, durant 15 ans, le directeur artistique du Festival de Fès des musiques sacrées du monde. Chaque chapitre est consacré à une tradition particulière. Il est accompagné par une discographie introductive et une interview d'un musicien pratiquant cet art particulier. Un ouvrage de base pour toutes les bibliothèques.

- ENGELHARDT, Jeffers et BOHLMAN, Philip (sous la dir. de) *Resounding Transcendence : Transitions in Music, Religion, and Ritual*. - Oxford : Oxford University Press, 2016.
- Vu la disette éditoriale en français, nous signalons ce livre universitaire, en anglais, qui réunit une série d'essais ethnographiques et historiques sur les rapports entre les musiques sacrées et les évolutions culturelles, politiques et religieuses du monde contemporain.

On consultera également :

- Le chapitre « Musique et religion » dans NATTIEZ, Jean-Jacques (sous la dir. de) *Musiques. Une encyclopédie pour le XXI^e siècle*. Vol. 3, *Musiques et cultures*. - Paris : Actes Sud et Cité de la Musique, 2005.
- BAYLE, Laurent (sous la dir. de) *Musique, sacré et profane*. - Paris : Cité de la Musique, 2007.
- SHILOAH, Amnon *La Musique dans le monde de l'Islam*. - Paris : Fayard, 2002. - (Les Chemins de la musique)..
- GARBINI, Luigi *Nouvelle histoire de la musique sacrée. Du chant synagogal à Stockhausen / traduction française de Breve storia della musica sacra*, Milano, 2005. - Paris : Bayard, 2009.
- Certains livres de la série « Musiques du monde » coéditée par Actes Sud et la Cité de la musique contiennent des chapitres consacrés aux musiques dans la pratique religieuse. Par exemple *Musiques de Bali à Java, Musiques d'Égypte, l'esprit d'une tradition, Musiques caraïbes, Le Gospel afro-américain, des spirituals au rap religieux, Musiques liturgiques juives, Chants et danses de l'Atlas, Musiques traditionnelles du Japon, Musique de la tradition chinoise...* Chaque livre est accompagné d'un CD d'exemples musicaux.
- On consultera aussi les cahiers d'ethnomusicologie disponibles gratuitement en ligne sur : <http://ethnomusicologie.revues.org/>
- Un cours consacré aux musiques sacrées est donné tous les deux ans par le professeur Brigitte Van Wymeersch à l'Université catholique de Louvain (<http://www.uclouvain.be/cours-2013-LMUSI2852>). ●

Sélection bibliographique

Les livres qui offrent un voyage mondial autour des chants sacrés sont rarissimes. Chaque tradition a ses livres de références (parfois très nombreux), mais les synthèses globales sont encore à écrire. Heureusement, en 2016, la situation évolue grâce à la parution de deux livres :

- KURDJIAN, Gérard *Le Grand livre des musiques sacrées du monde*. - Paris : Albin Michel, 2016.
- Cet ouvrage récent et en français est à recommander chaleureusement comme premier



•• BD et religion

par Franz VAN CAUWENBERGH, 
historien et journaliste de la bande dessinée en Belgique

Voici un nouvel ouvrage, très documenté, rempli de nouvelles approches peu ou pas connues, une somme dirigée par un talentueux chercheur : Philippe Delisle. Douze chapitres bien documentés, proposés par Philippe Delisle (voir *Lectures* n° 131, 142, 181, 184 et 187), une jubilation dans l'approche de domaines souvent méconnus ou totalement ignorés. *Bandes dessinées et religions. Des cases et des dieux* constitue un ensemble écrit par des spécialistes confirmés, illustré de 75 documents en adéquation parfaite avec les thématiques proposées et développées.

Première section

La BD, un média « moderne » au service de la Croisade eucharistique en Belgique ?

Luc Courtois, professeur d'histoire contemporaine à l'Université catholique de Louvain, propose un historique parfait des publications confessionnelles issues de la presse catholique depuis 1936 jusqu'à 1939 : principalement *Petits Belges* et *Le Croisé*. Il y explique l'entrée de Jijé dès 1939, et les raisons le menant vers les éditions Dupuis. Mais aussi les difficultés à consulter des collections complètes en bibliothèque.

« Dieu ait son âme ! » : la « bonne mort » dans la BD belge des années 1930-1950

Philippe Delisle, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lyon 3, fondateur de cette collection, étudie, multiples exemples à l'appui, l'accompagnement de l'ennemi dans la mort par ses références chrétiennes et l'évolution de cette notion, bien trop vite abandonnée. La différence décrite entre les discours d'Hergé et de Jijé est surprenante et édifiante.

Jijé, l'abbé Pirot et le « western missionnaire »

Benoît Glaude, maître de conférences invité et doctorant en langues et lettres à l'Université catholique de Louvain, raconte, avec documents rares à l'appui, le chef-d'œuvre titré *Blanc Casque*. Au départ de romans canadiens écrits par un religieux belge (écrivain sous le pseudonyme J. Topi), ami de son père, Jijé résume par le dessin et le scénario une trilogie annonciatrice des premiers romans graphiques. Œuvre proche de l'esprit du classique *Maria Chapdelaine* de L. Hémon. Vie d'une famille hongroise émigrée, brisée par une négligence et l'abus d'alcool du mari, mais sauvée par un homme que rien ne destinait à la vocation religieuse. Un désormais « classique », créé en 1954 dans l'hebdomadaire *Le Moustique*, repris en album en France et en Belgique en 1955 et 1956, unique aventure peu avant la naissance de la série western *Jerry Spring*.

La Vierge dans la BD en France. Une présence discrète ?

Professeur d'histoire moderne à l'Université Lyon 2, spécialiste des dévotions, Philippe Martin nous signale une figure religieuse peu traitée au niveau du neuvième art. Une Marie née en 1947 dans la collection « Belles histoires et belles vies » des éditions Fleurus, puis rééditée en 2011 sous le crayon de R. Rigot (1908-1998). Mais une image inspirant quelques albums spécifiques décrivant les *Évangiles* et le rapport de Marie avec son fils. Des publications presque exclusivement publiées dans le cadre de sanctuaires. Mais, sous peu, objet de dérision avec la suite *La Marie en plastique, Futuropolis 2006 et 2007* sur un scénario de Pascal Rabaté et des dessins de D. Prudhomme. Signalons une autre attaque, cette fois américaine, due à Justin Green : *Binky Brown rencontre la Vierge Marie*. Le propos et



Goossens D. (2011).
Sacré comique. *Fluide Glacial*

les dessins sont crus, la construction du récit est aussi chaotique que le délire d'un malade ! Pour rassurer un lectorat conservateur, signalons que dans sa liste des 75 bandes dessinées chrétiennes francophones, Roland Francart (CRIABD) mentionne uniquement *Marie, Mère de Dieu* de Benoît Marchon au scénario et Jean-Marie Kieffer au graphisme, épuré. Une image ne cessant néanmoins d'interpeller, mais aussi d'évoluer selon de nouvelles visions classiques ou déviantes.

De la persécution au génocide : les représentations de la Révolution dans la BD catholique

Paul Chopelin (*Lectures* n° 191), maître de conférences en histoire moderne à l'Université Lyon 3, spécialiste des questions religieuses et politiques au XVIII^e et au début du XIX^e siècle, poursuit ses patientes et passionnantes recherches et trouvailles. Il rappelle un contexte historique opposant une Europe catholique à une jeune République impie. Tous les excès sont permis. Une imagerie au service d'un discours politique contre-révolutionnaire. Les sans-culottes sont le plus souvent caricaturés, massifs, mal rasés, leurs traits accentués par un fort prognathisme, simiesques, par opposition aux victimes, aux visages fins et à la mine avenante. La violence est suggérée, mais

non montrée. Cependant, certains albums, à l'occasion du Bicentenaire, tel *Vendée* de Reynald Seicher au scénario et René Le Honzec au dessin, prennent le parti de montrer sans détour les violences d'une guerre dont furent victimes les révoltés de l'Ouest en 1793-1794, afin d'appuyer la thèse du génocide. Certains acteurs, dans la description de leur argumentation et la gestuelle de leur discours, font penser à Hitler. L'abondance des situations présentées est idéale et réfléchie.

L'histoire du protestantisme en BD

Yves Krumenacker, professeur d'histoire moderne à l'Université Lyon 3, spécialisé dans les questions religieuses, en particulier le protestantisme des origines à la fin du XVIII^e siècle, fait état de la naissance de cette forme narrative dès 1960, à l'initiative d'un mouvement évangélique, la « Ligue pour la lecture de la Bible », publiant la revue *Tournesol* (numéro 1 en octobre). On trouve, dans cette publication, aussi bien des récits de fiction se fondant sur un arrière-plan historique que de réels sujets historiques. La force des auteurs est d'avoir cherché à illustrer un projet politique, en allant puiser dans une histoire ancienne, et d'évoquer celle-ci sans description réaliste des événements tout en étant respectueux du passé.



Geluck, Ph. (2013).
La Bible selon le Chat.
Casterman

Seconde section

Avertissement : Beaucoup de citations sont indiquées en langue anglaise ou américaine, ou selon des sites internet spécialisés, dans la bibliographie des articles. La recherche pour la profession risque fort d'engendrer de trop longs moments vu le peu de publications francophones.

Catholicisme et comic books. De l'hagiographie à la « pathographie » : *Treasure Chest* et les *comics underground* de Justin Green Harry Morgan, auteur des *Principes des littératures dessinées*, étudie leur imaginaire sous la langue de la création du mythe. Une œuvre émanant de la contre-culture, charge contre le catholicisme, bouleversant la narration traditionnelle des *comics books*, un voyage « sous acide » démontrant la dominante émotionnelle de la culpabilité et de la répression, propre au catholicisme de son enfance où l'expiation s'accomplit dans la fournaise. Un récit dessiné confessionnel.

Religion et iconoclasme dans les comics de la collection « Vertigo »

Isabelle Guillaume, agrégée d'anglais et ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, séduit par ses analyses parfaites.

L'auteure talentueuse resitue la publication du psychologue ou psychiatre, selon les historiens, Frederic Wertham, qui publie en 1953 *Seduction of the Innocent*, dénonçant les dérives de publications scandaleuses. Le temps passe, les mentalités évoluent en fonction d'une industrie créant des bénéfices et des emplois multiples. Étude de *Camelot 3000* de Mike W. Barr au scénario et Brian Bolland au dessin, saga d'héroïc fantasy (1982-1985), série qui ébranle la bienséance de l'époque en mettant en scène un personnage transgenre figurant explicitement l'acte sexuel. Un exemple similaire, *Saga of the Swamp Thing*, d'un scénario d'Alan Moore avec les dessins de Steven Bisette, ne se voit pas, en 1984, obtenir l'aval de la commission de censure en raison de dessins jugés trop choquants. Ces publications sont donc vendues dans un réseau restreint. La démonstration se poursuit avec trois nouveaux exemples : *The Sandman*, *Preacher* et *Transmetropolitan*, travaux réputés jouir d'une forte popularité auprès du lectorat féminin. Exemples critiquant une condamnation ambiguë de la religion, où les scénarios sont écrits par Neil Gaiman (d'origine anglaise avant de devenir américain), Garth Ennis et Warren Ellis, tous deux britanniques. Récits où les hommes d'Église sont qualifiés de « voleurs » et de « sangsues » qui vénèrent l'argent et non Dieu lui-même !

Les vacances de Jésus et Bouddha, ou la déconstruction du sacré en manga

Julien Bouvard, maître de conférences en langue et civilisation du Japon contemporain à l'Université Lyon 3, traite d'un manga particulier, surtout quand il constate une production de 10 000 unités par an ! Le parcours commun de deux grandes incarnations que sont Jésus (qui a le look de Johnny Depp !) et Bouddha, vivant en collocation à Tokyo pendant leurs vacances dans le monde des vivants. Une expérience unique offrant un regard inédit sur notre quotidien, réalisée par une femme-auteur, Hiratu Nakamura, qui lance cette série dès 2007, saga récompensée d'une multitude de prix prestigieux. On peut lire ce manga comme un récit de voyage centré sur les difficultés des étrangers à comprendre les subtilités de la culture japonaise. Une création qui fera l'objet d'un film d'animation en 2013. Une parodie estimée noble, respectable et légitime, véritable succès de librairie vendu à un million d'exemplaires le tome !

BD africaine et prophétisme. Le Simon Kimbangu de Serge Diantantu

Jean-Luc Vellut, professeur d'histoire contemporaine émérite à l'Université catholique de Louvain, étudie la trilogie *Simon Kimbangu* (né en 1887) dessinée par Serge Diantantu, auteur congolais, metteur en scène subtil. Son dessin « ligne claire » particulièrement descriptif montre avec précision paysages, architectures, habitats coloniaux, évolutions des techniques de transport, et la vie et la mort de ce prophète de la libération de l'homme noir, depuis les années 1920 jusqu'à son décès en 1951. Un hommage au fondateur de l'Église kimbanguiste, en rupture avec la mission catholique. Admirablement traité par d'intelligentes mises en abyme (*Tintin au Congo* d'Hergé pour exemple).

Représenter l'islam et les musulmans en BD dans le monde arabe et en Turquie

Philippe Bourmaud, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Lyon 3, constate la complexité d'un monde religieux au travers des modes de narration et de représentation, espaces difficiles à définir pour l'apprentissage de l'islam par les musulmans, un interdit englobant la représentation des pro-

phètes antérieurs au *Coran*. Exemples très différents de l'acceptation par la Turquie de héros issus des structures éditoriales américaines de Marvel Comics. L'auteur s'interdit de parler de « BD turque » ou « arabe », les productions citées relevant d'individus ou d'ateliers n'appartenant pas à des écoles nationales autonomes.

La BD israélienne : entre Éthos nationaliste et aspirations universalistes (1935-1973)

Vincent Vilmain, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université du Maine, raconte la naissance confidentielle de la BD israélienne, dès 1935, qui, les mentalités évoluant peu à peu, va s'affirmer et mener au succès au début des années 1960. Un ton qui va se durcir jusqu'en 1970 à l'égard de l'ennemi. Il fait aussi un rappel du succès des séries américaines créées par des artistes juifs ayant œuvré en Amérique : Jerry Siegel et Joe Shuster (*Superman*), Will Eisner (*Le Spirit*), Stan Lee, Jack Kirby (créateurs prestigieux d'une galaxie de superhéros), et de nos jours de peintures du roman graphique, artistes salués de toutes parts. ●

• DELISLE, Philippe (sous la dir. de)
Bandes dessinées et religions. Des cases et des dieux / textes de Ph. Bourmaud, J. Bouvard, P. Chopelin, L. Courtois, Ph. Delisle, B. Glaude, I. Guillaume, Y. Krumenacker, Ph. Martin, H. Morgan, J.-L. Vellut et V. Vilmain. - Paris : Karthala, 2016. - 348 p. ; BD ; 21,5 cm. - (Esprit BD). - ISBN 978-2-8111-1533-3 (Br.) : 24,00 €.

